A HENRY GAUTHIER-VILLARS

MÉDÉE

Musique pour la tragédie de CATULLE MENDÈS

par

VINCENT D'INDY

A. DURAND & FILS, Editeurs,
Paris, 4, Place de la Madeleine.
Déposé selon les traités internationaux.
Propriété pour tous pays.
Tous droits d'exécution, de traduction,
de reproduction et d'arrangements réservés.
U.S.A.Copyright by A.Durand & Fils. 1898.

Imp. Delanchy et Cie Paris

Partition réduite pour piano
par l'auteur — Prix net: 7 fr.

M 35 I42M

G. SCHIRMER, INC.
(Boston Music Co.)
26 West St., - BOSTON.

Index

Pages

N° 1 **Prélude** 1

ACTE I

N° 2 **Pantomime** (Entrée de Créon) 15
N° 3 **Entrée du Cortège dans le palais** 20
N° 4 **Fin du 1er acte** 22

ACTE II

N° 5 **Prélude _ Médée et Jason** 23
N° 6 **Arrivée des Athéniens** 30
N° 7 **Sortie des Athéniens** 36
N° 8 **Berceuse des enfants** 37

ACTE III

N° 9 **Prélude _ L'attente de Médée** 38
N° 10 **Phœbé** 44
N° 11 **Hécate** 48
N° 12 **Le lever du jour rouge** 54
N° 13 **Le triomphe auroral** 56

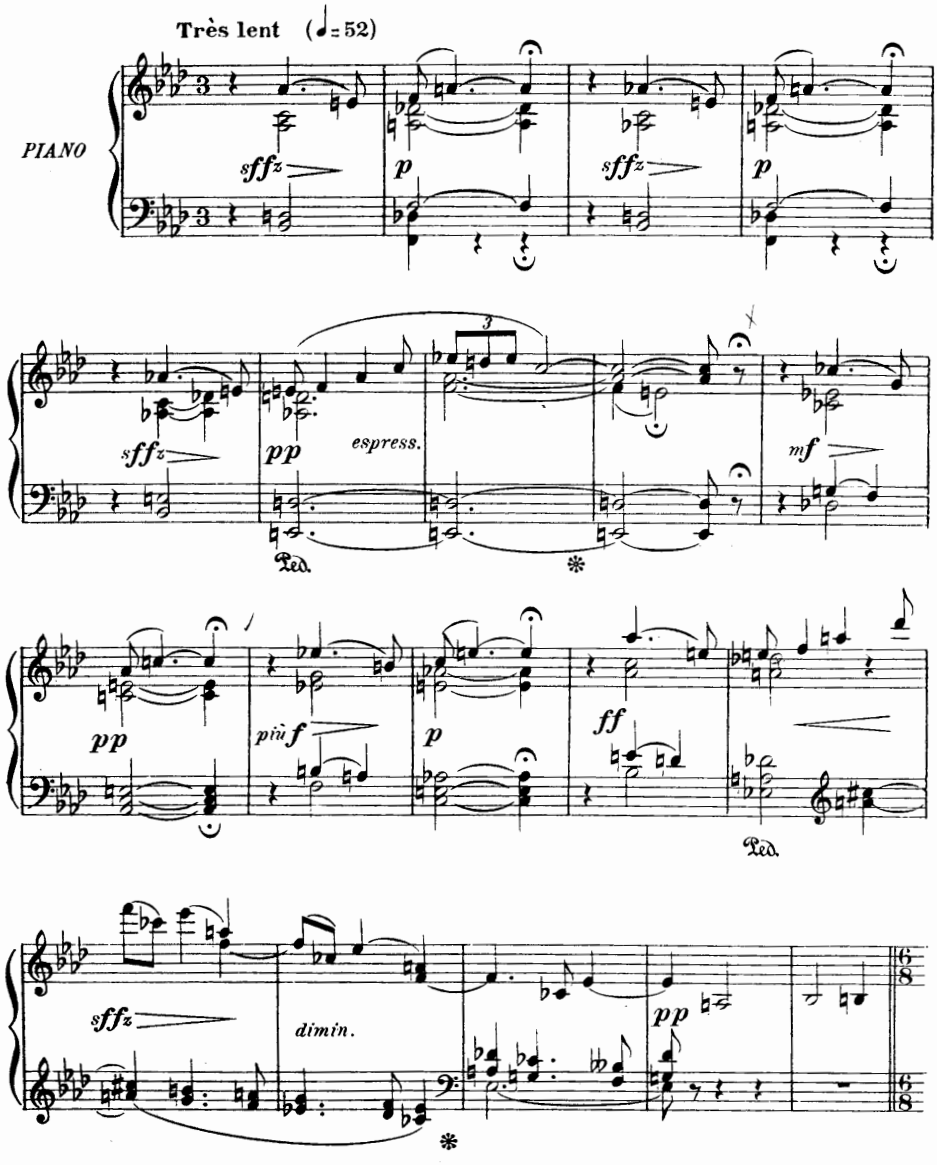
Pour la location de la partition et des parties d'orchestre
s'adresser à MM. A. DURAND & FILS éditeurs-propriétaires
pour tous pays, 4, Place de la Madeleine à Paris.

MÉDÉE

Musique pour la tragédie de
CATULLE MENDÈS

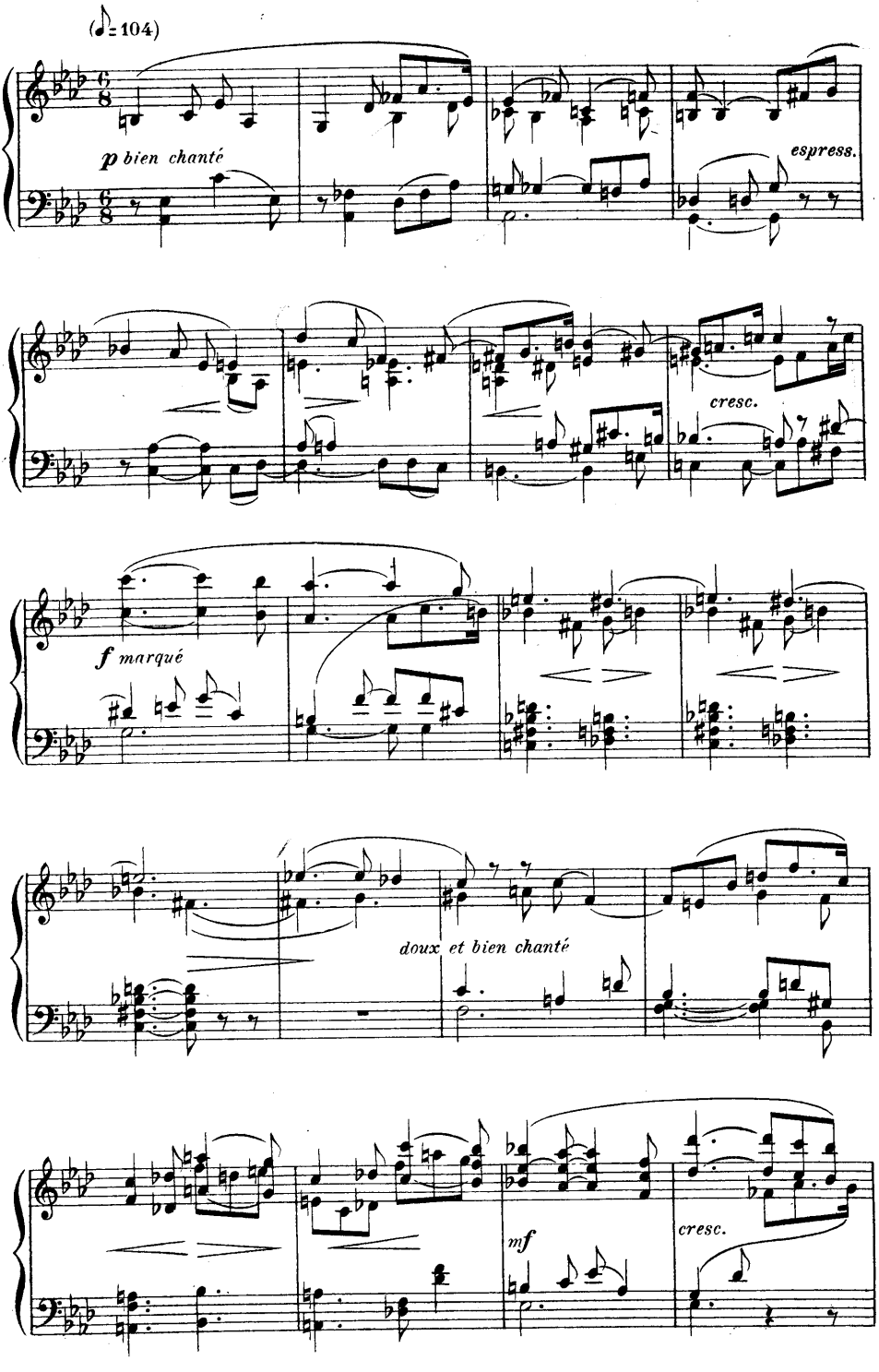
VINCENT D'INDY
Op. 47. (1898)

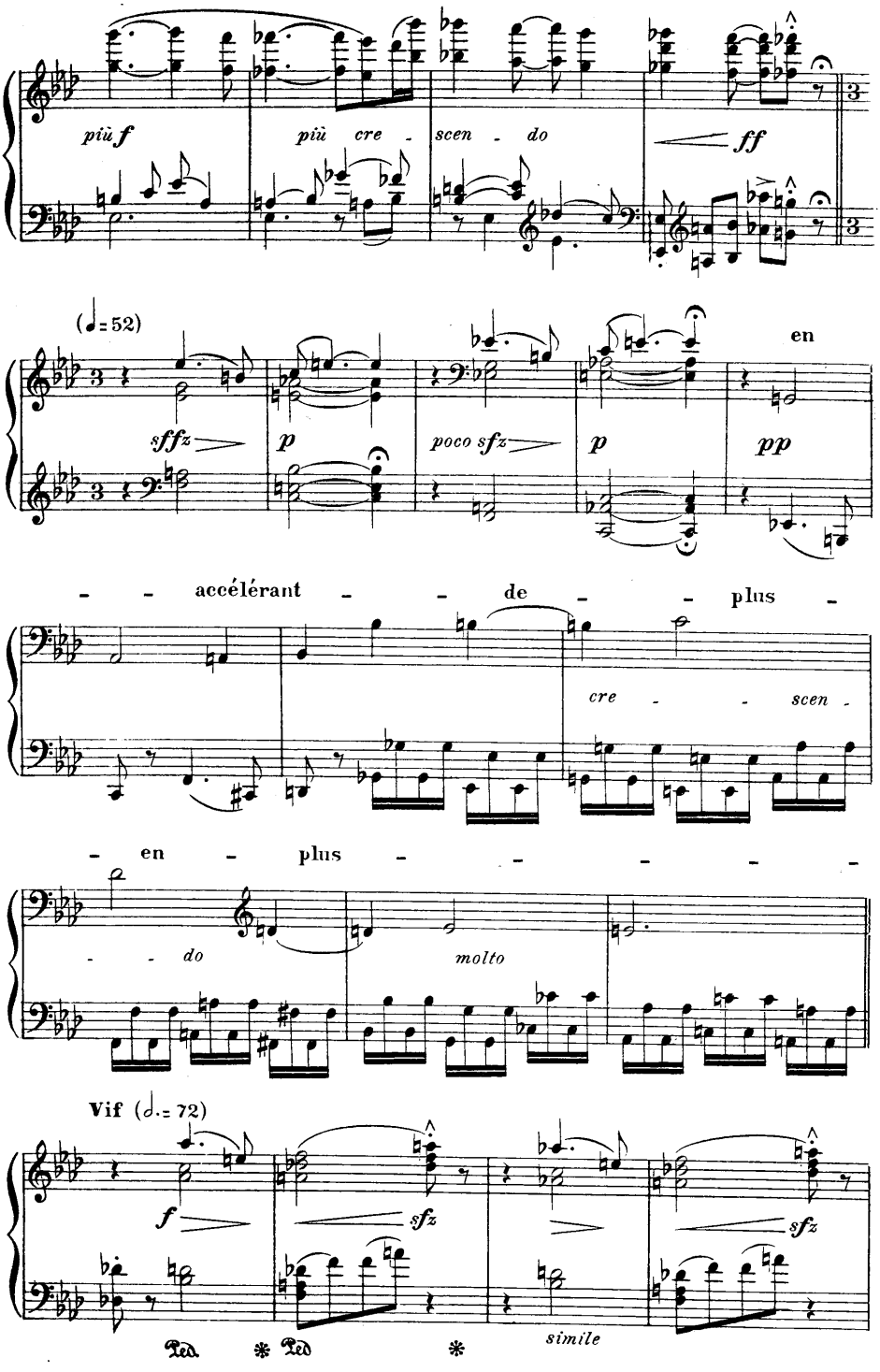
N° 1. Prélude.

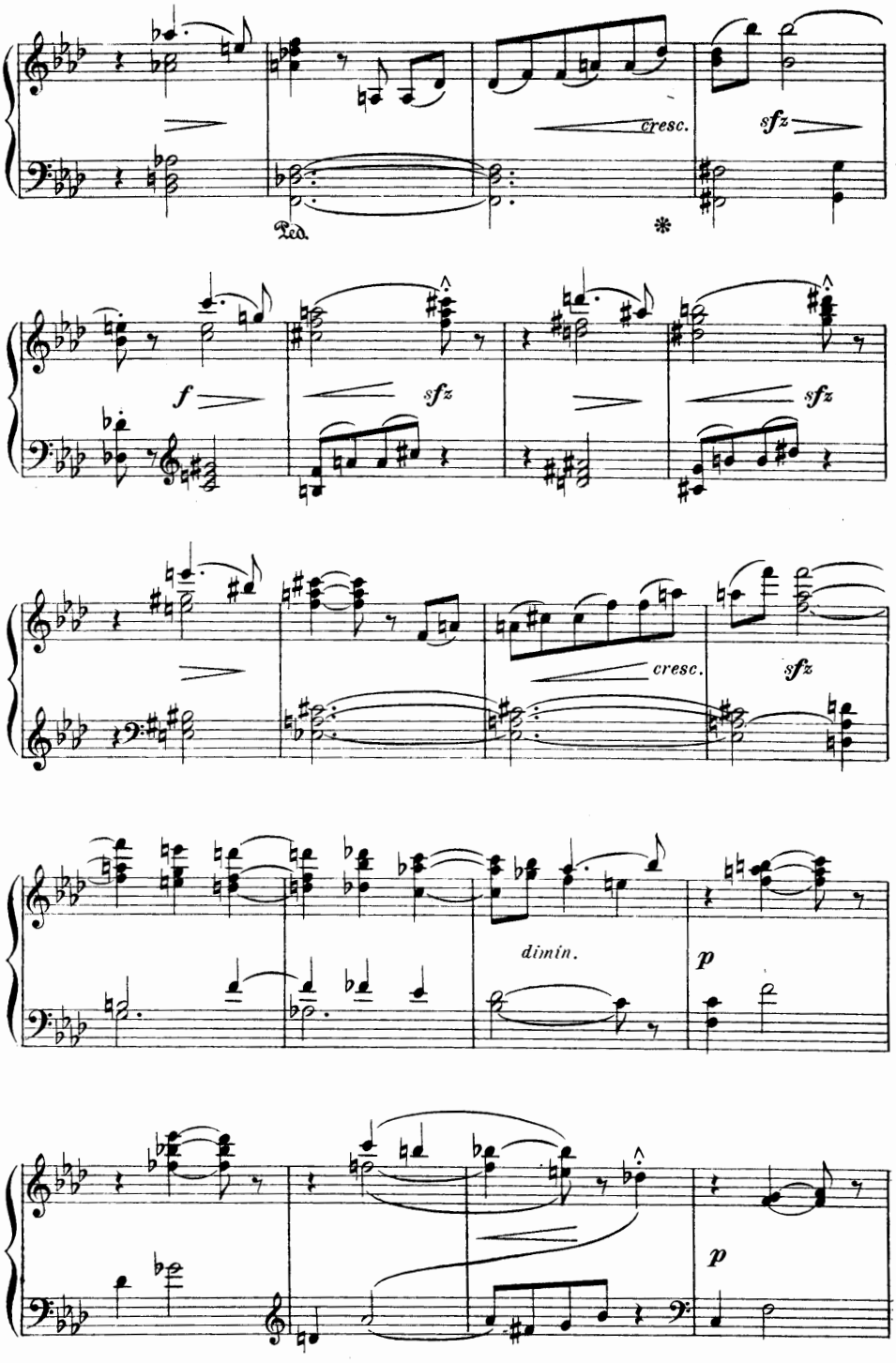


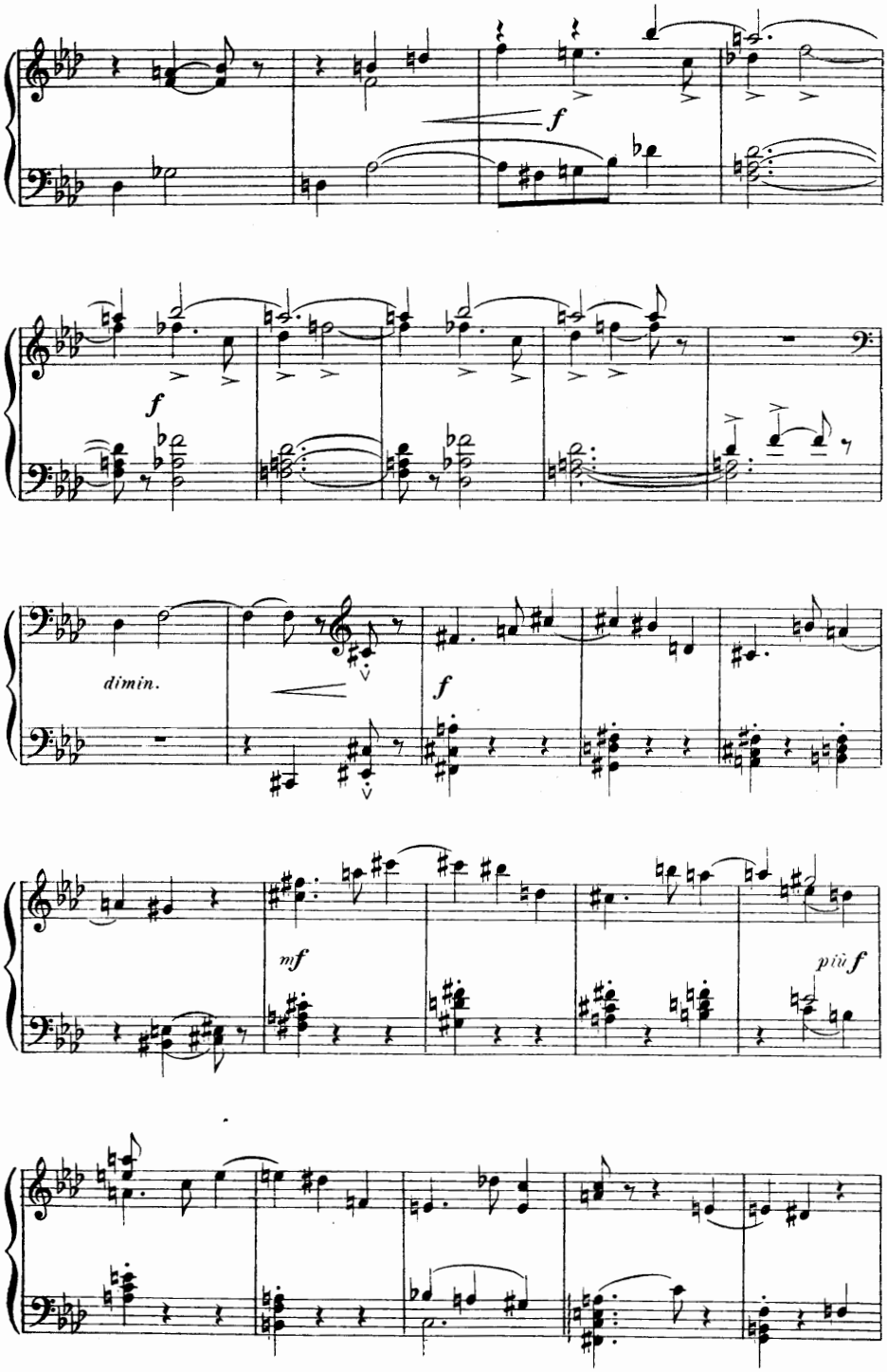
U. S. A. Copyright by A. Durand & Fils 1898

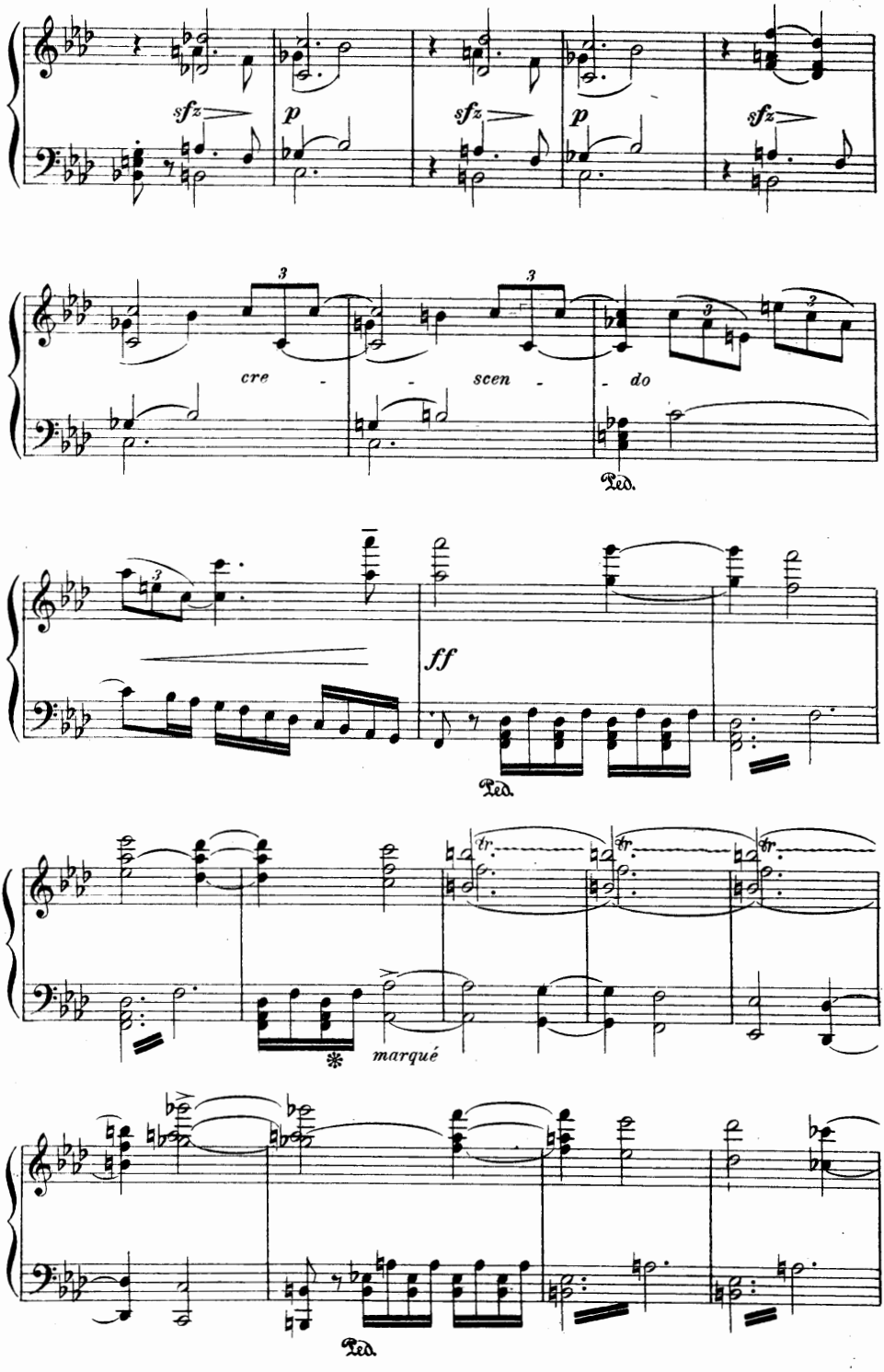
A. Durand & Fils Éditeurs, Paris, 4, Place de la Madeleine

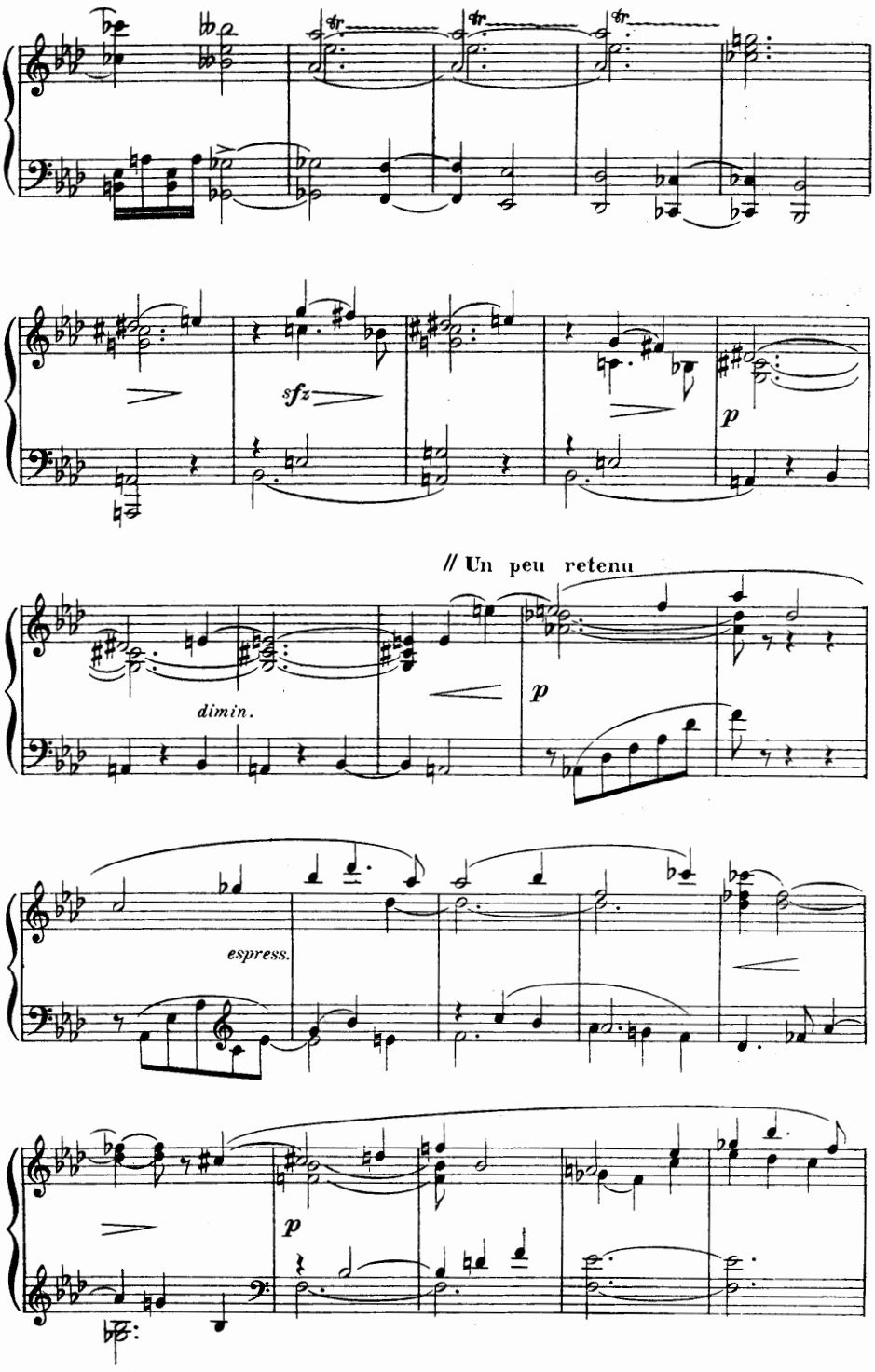

(♪ = 104)
p bien chanté
espress.
cresc.
f marqué
doux et bien chanté
mf
cresc.

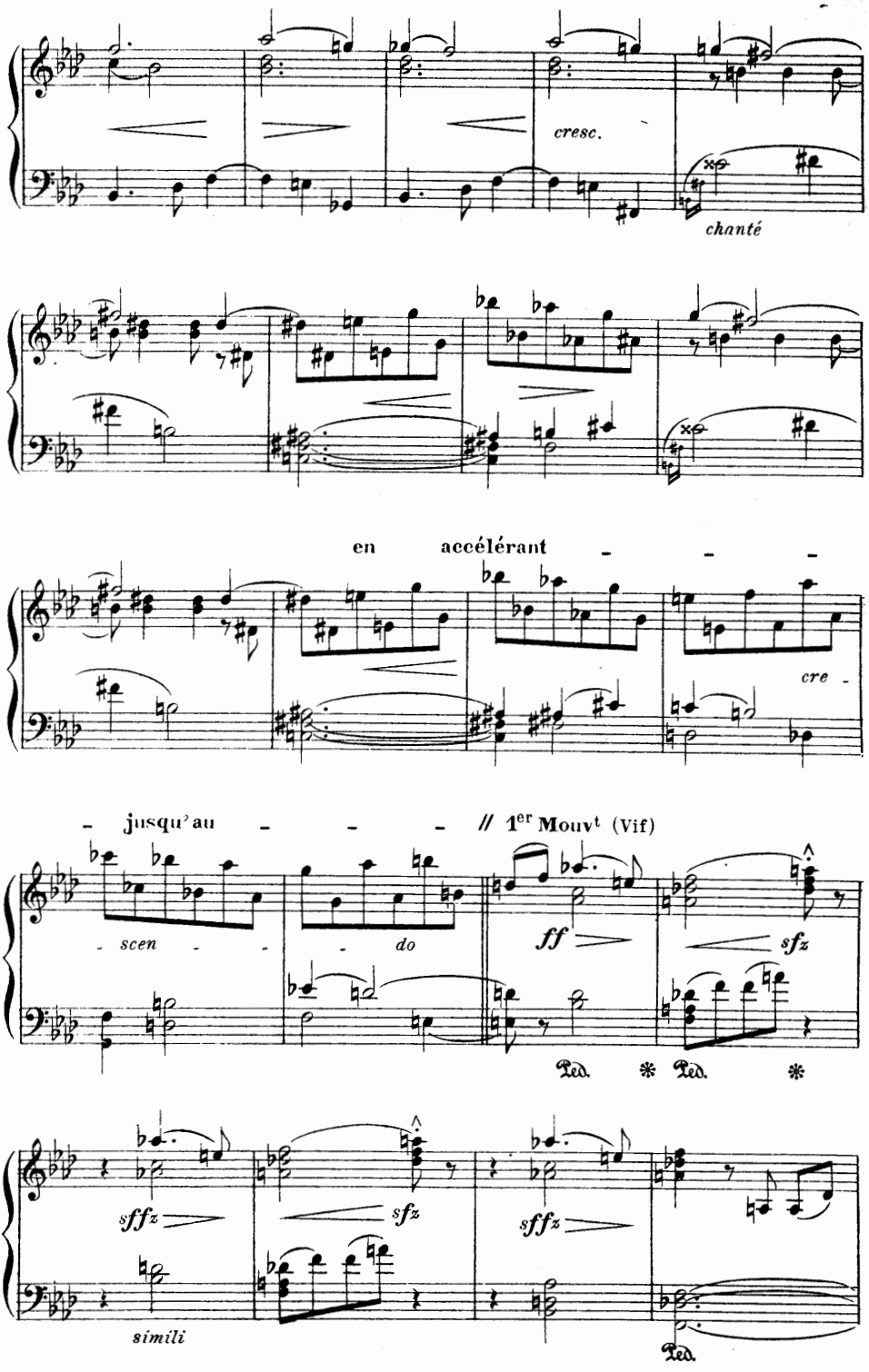

più f
più cre - scen - do
ff
(♩= 52)
sffz
p
poco sfz
p
pp
en
- - accélérant - - de - - plus -
cre - - scen -
- en - plus - - - - - -
- - do
molto
Vif (♩.= 72)
f
sfz
sfz
simile
Ped. * Ped. *

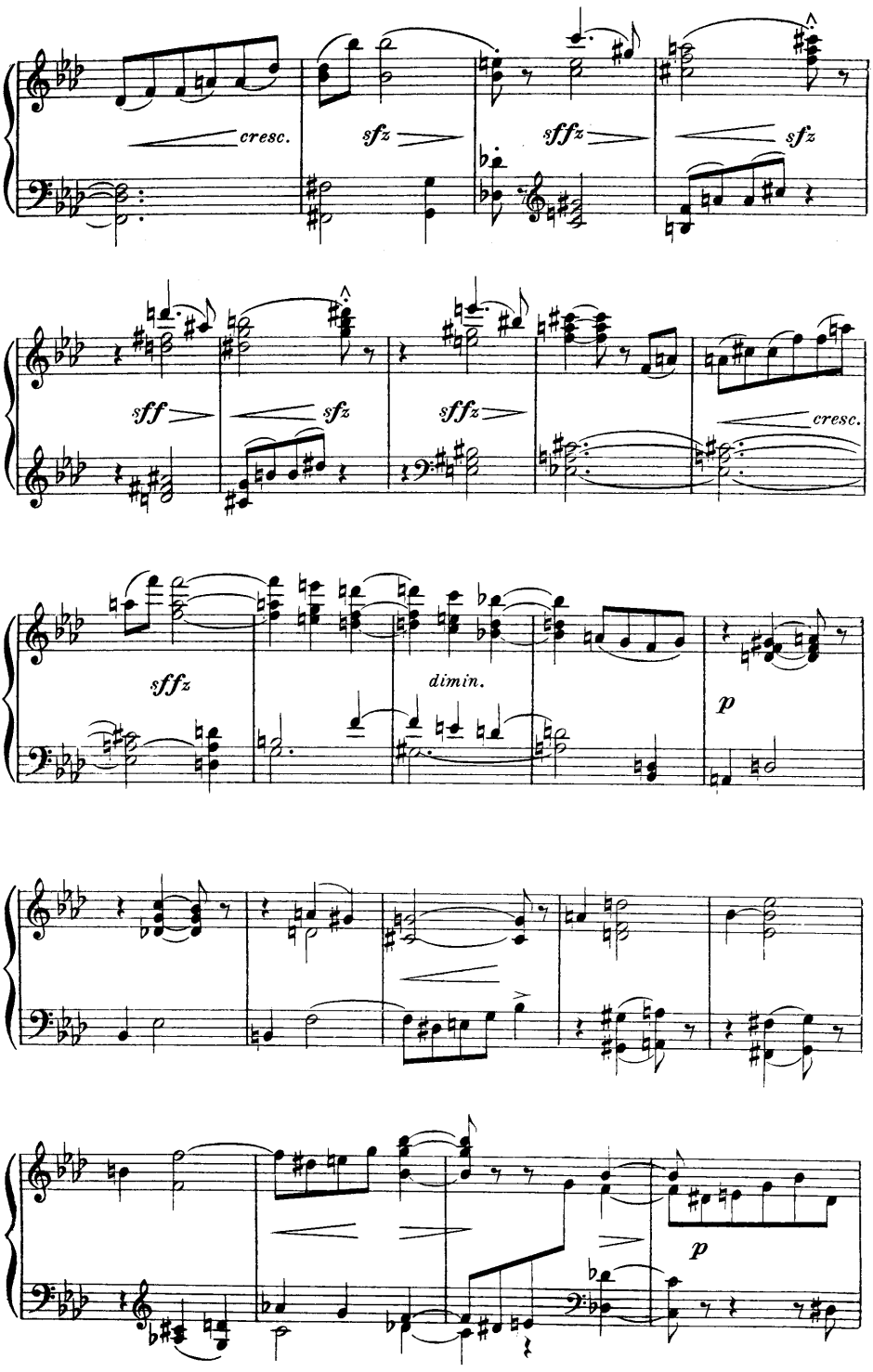

cresc.
sfz
Ped.
*
f
sfz
sfz
cresc.
sfz
dimin.
p
p

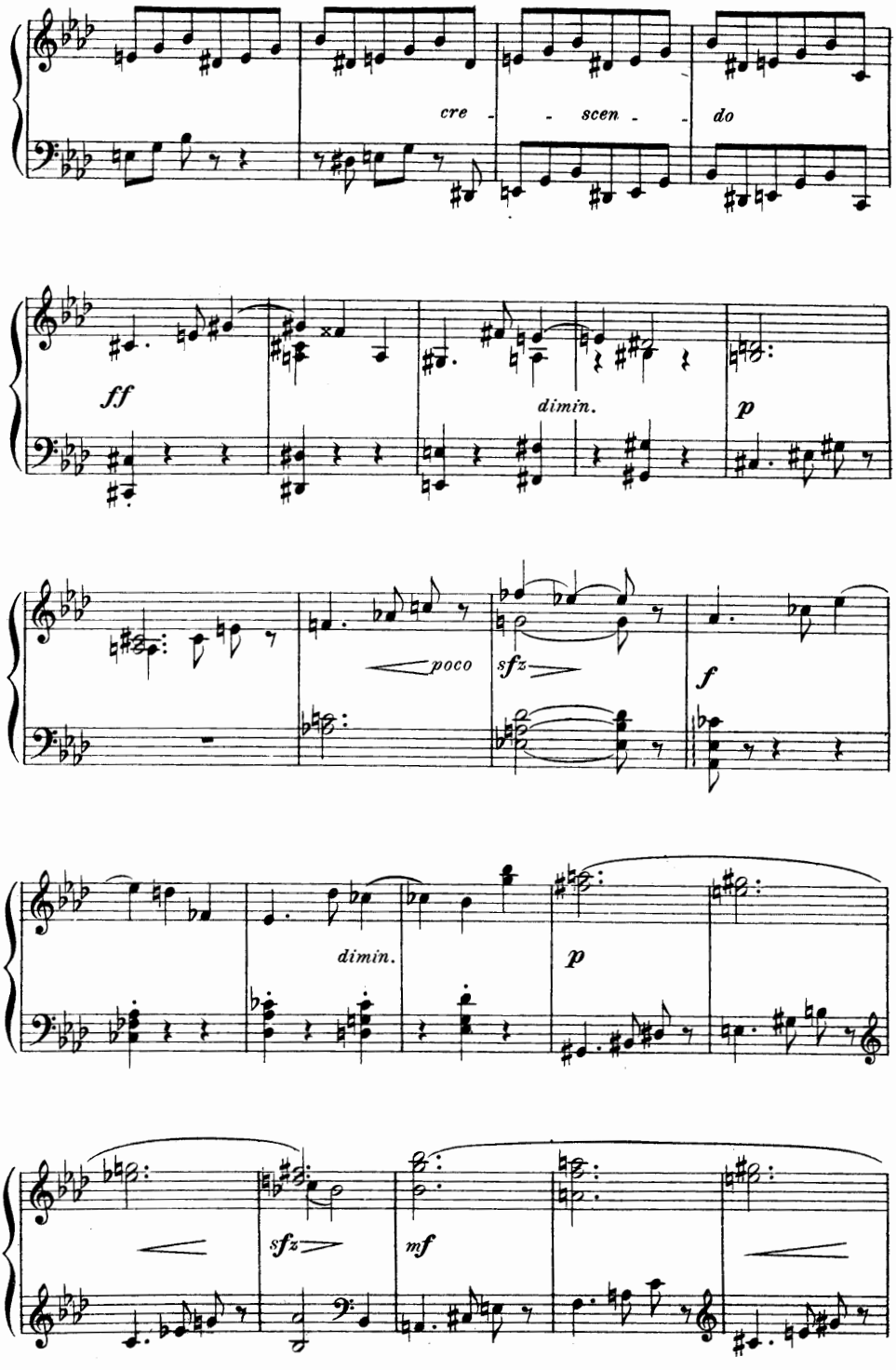

f
f
dimin.
f
mf
più f

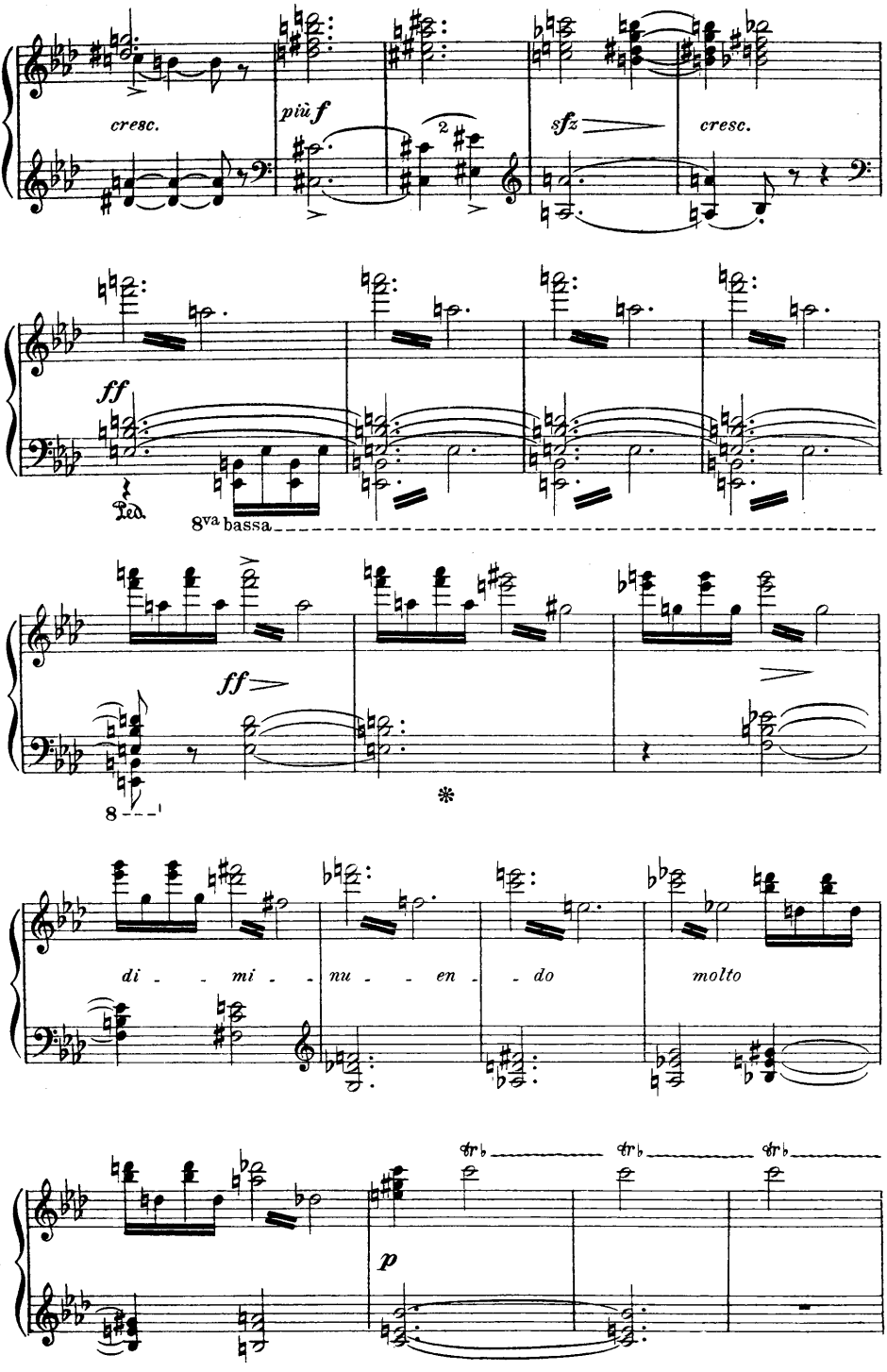

sfz
p
sfz
p
sfz
cre - - scen - do
Ped.
ff
Ped.
tr
tr
tr
marqué
Ped.

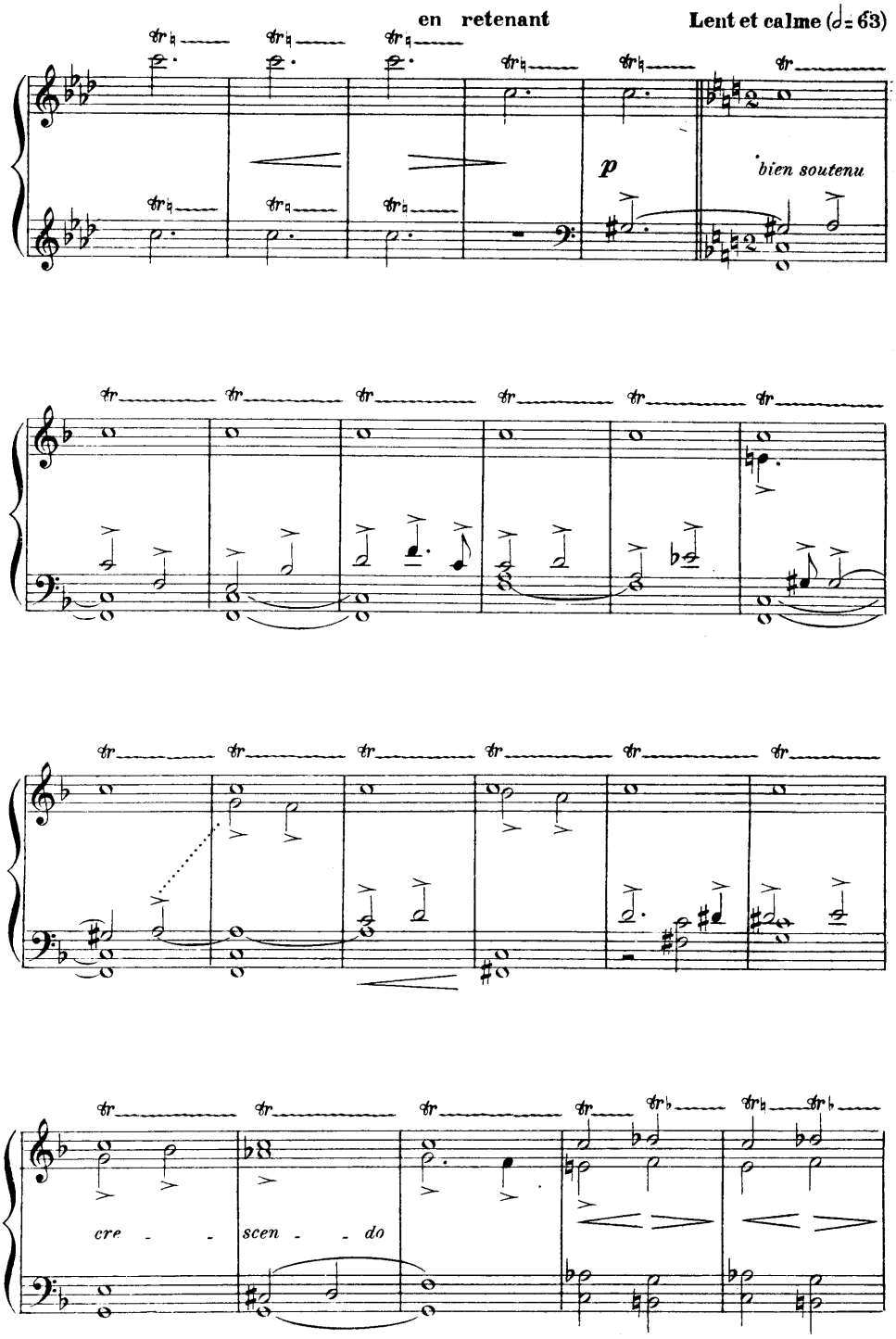

sfz
p
// Un peu retenu
dimin.
p
espress.
p

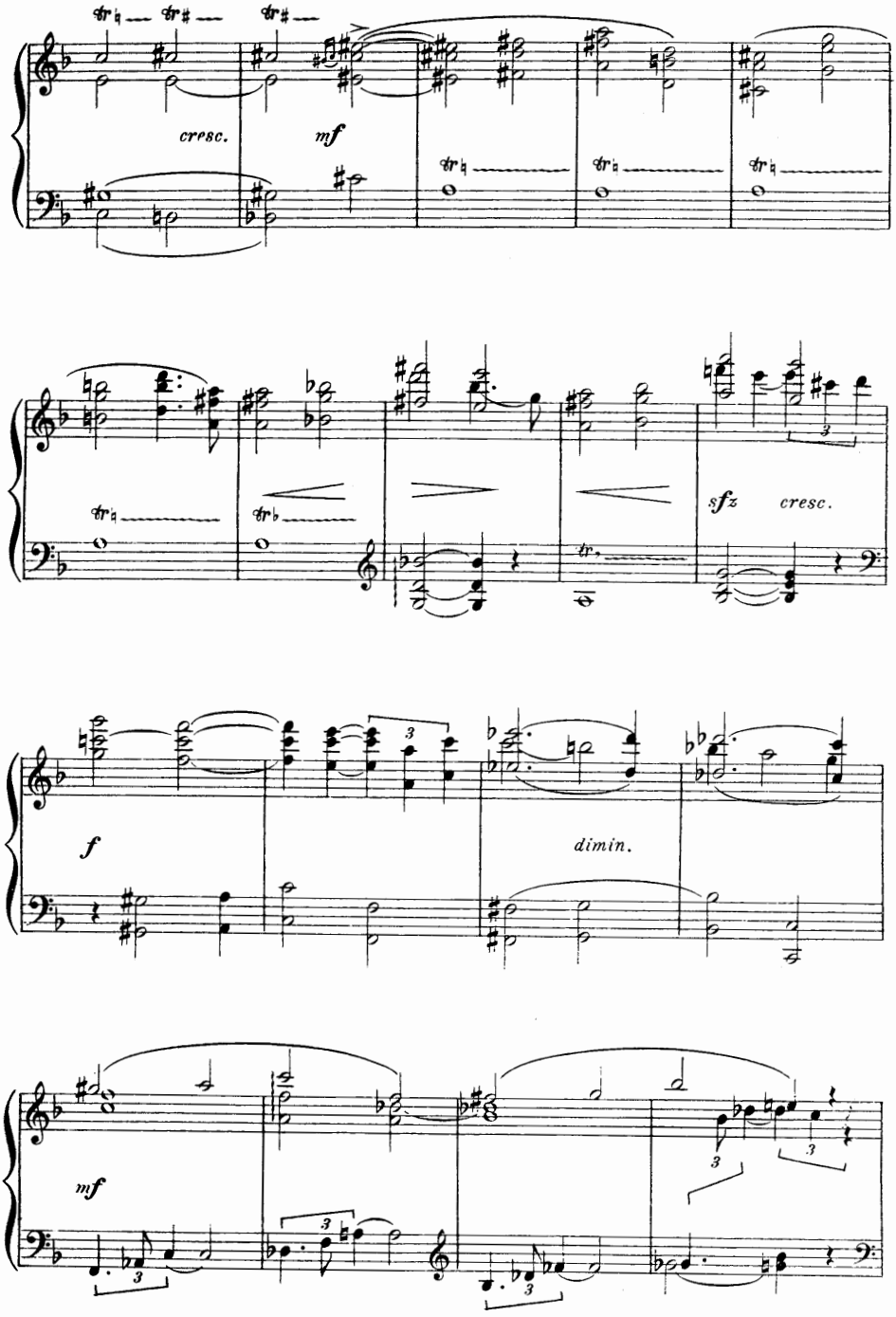

cresc.
chanté
en accélérant - - -
cre -
- jusqu'au - - - // 1er Mouvt (Vif)
- scen - - do
ff
sfz
Ped. * Ped. *
sffz
sfz
sffz
simili
Ped.

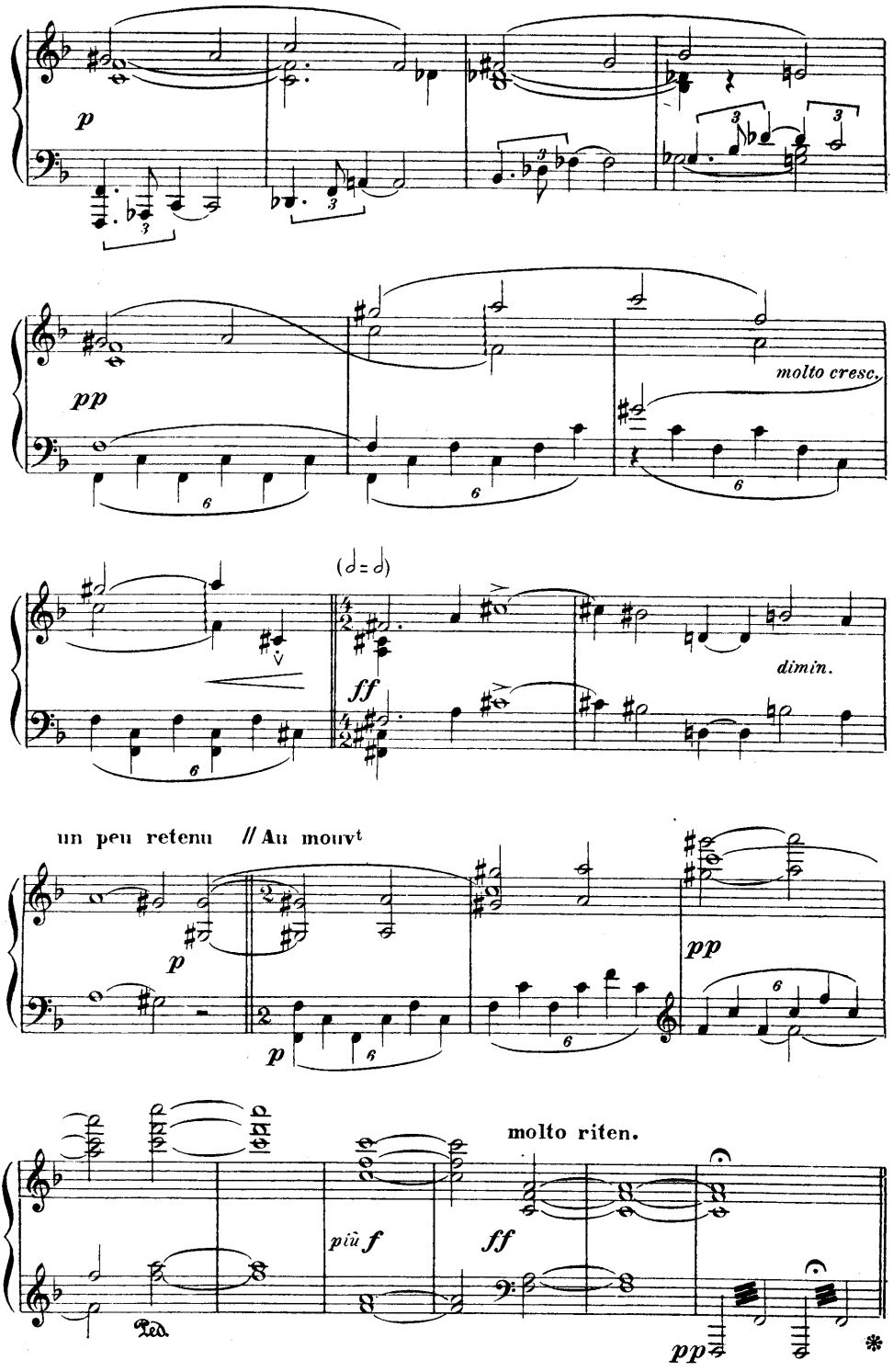

cresc.
sfz
sffz
sfz
sff
sfz
sffz
cresc.
sffz
dimin.
p
p


cre - - scen - - do
ff
dimin.
p
poco
sfz
f
dimin.
p
sfz
mf


cresc.
più f
sfz
cresc.
ff
Ped.
8va bassa
ff
8
*
di - - mi - nu - en - do
molto
p

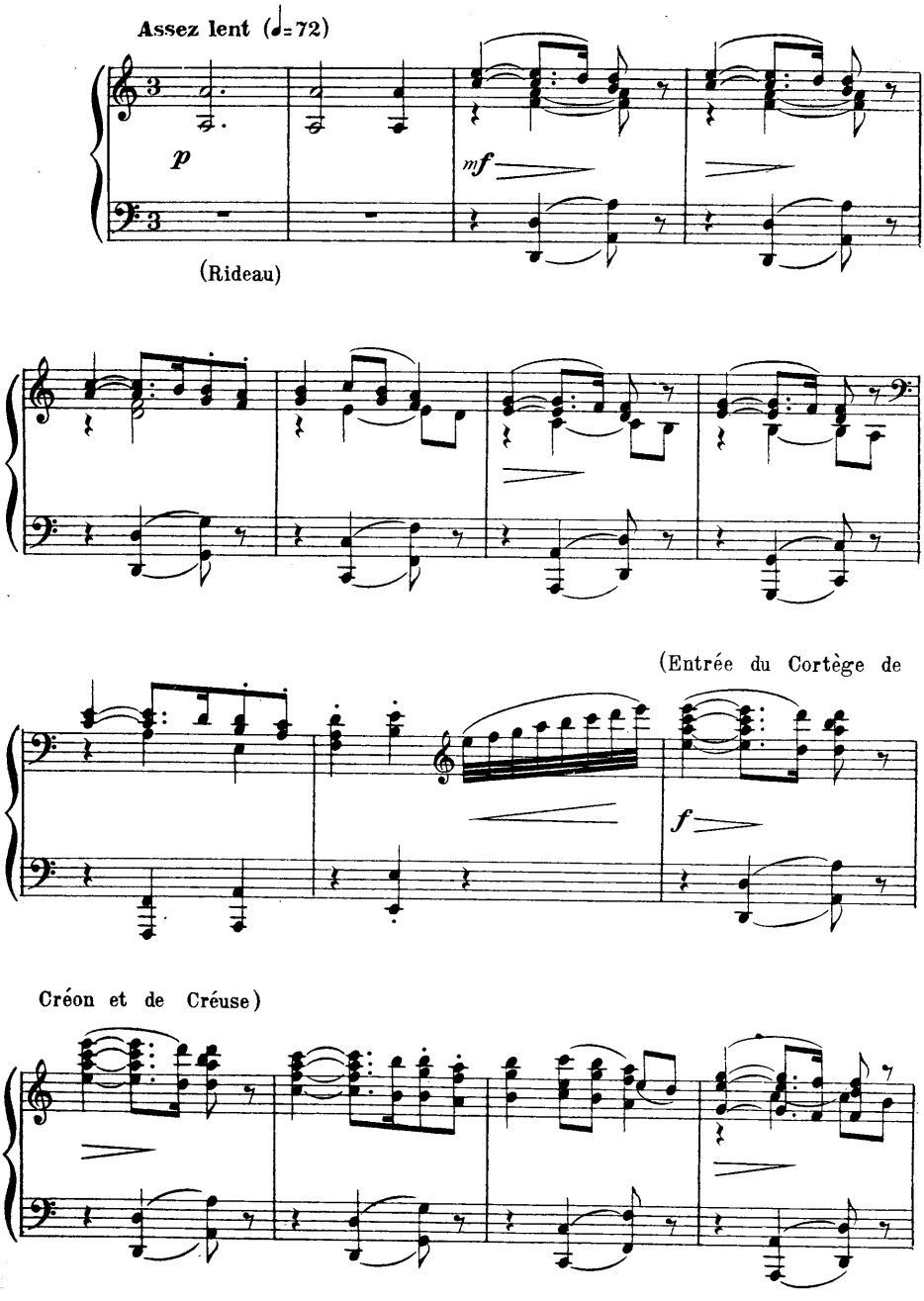

en retenant
Lent et calme (♩= 63)
p
bien soutenu
cre - - scen - - do

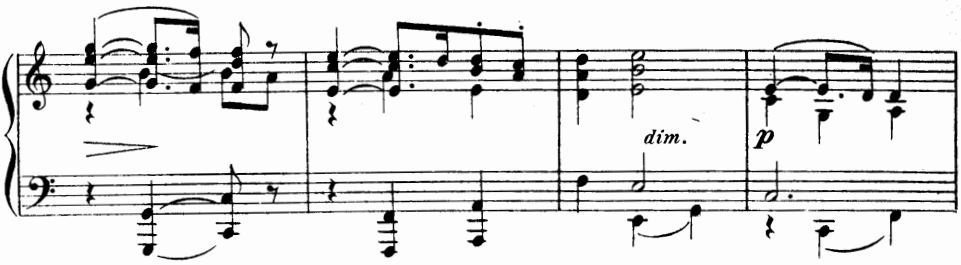

cresc.
mf
sfz
cresc.
f
dimin.
mf


p
molto cresc.
(𝅗𝅥 = 𝅗𝅥)
ff
dimin.
un peu retenu // Au mouvt
p
pp
molto riten.
più f
ff
pp
Ped.
(Enchaînez au 1er Acte sans interrompre)

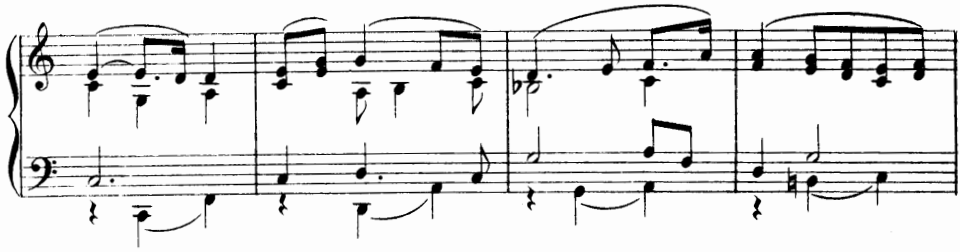
Acte I

N° 2. Pantomime et entrée de Créon.

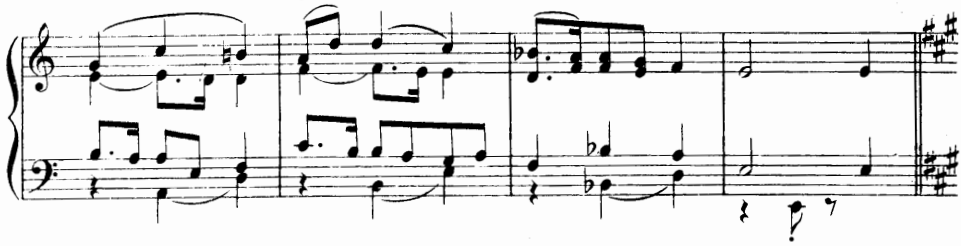


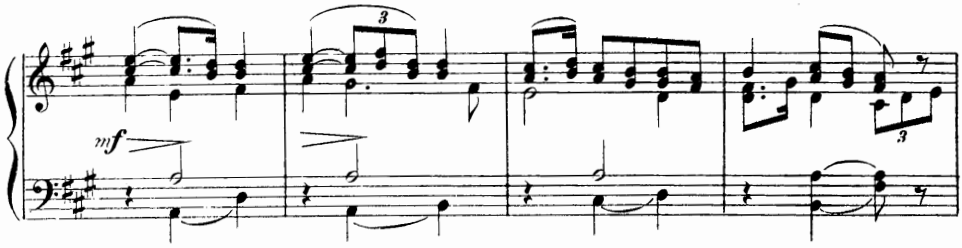


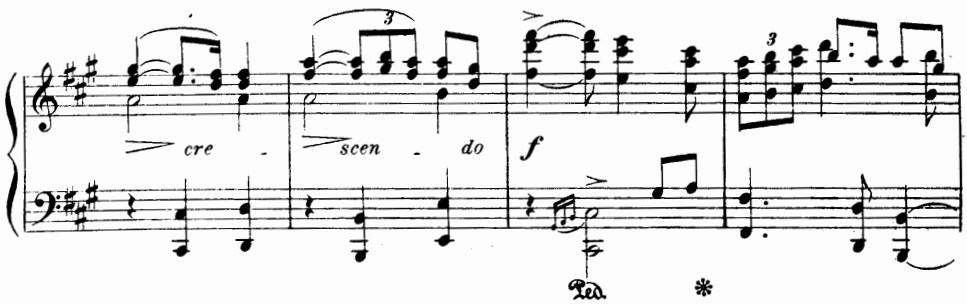
LA JEUNE FILLE: Mêlez sur le chemin la rose au lys farouche! Avec le royal père

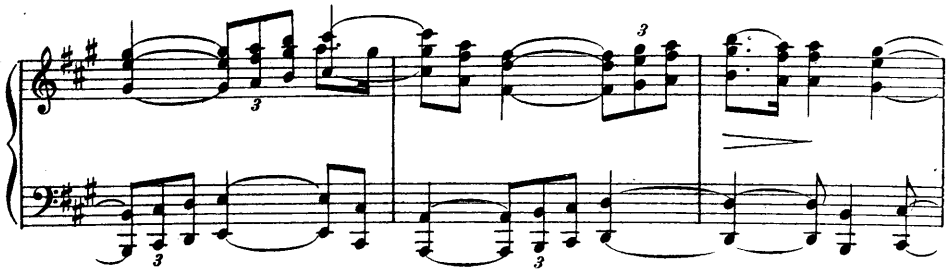


et l'héroïque époux, Créuse, dont les yeux sont doux Vient, l'innocence au front et l amour sur la bouche.

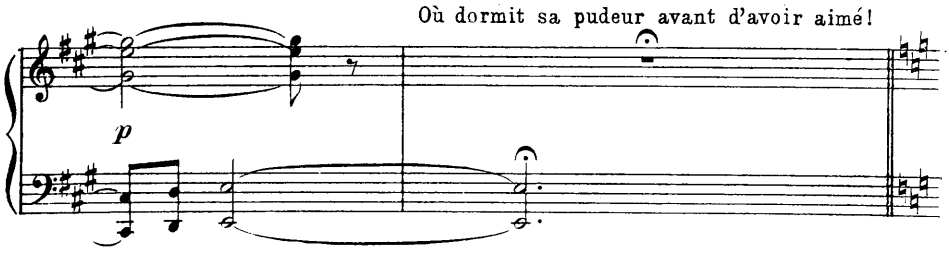






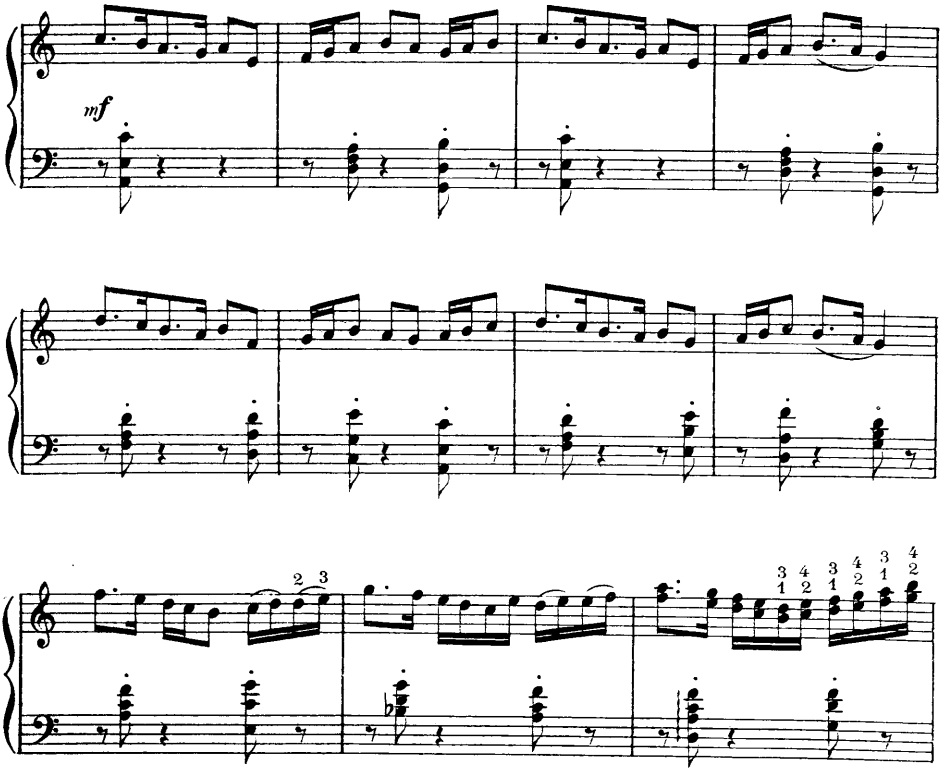


LA JEUNE FEMME: A la torche d'Hymen, jeune Dieu parfumé
Qui dans chaque main porte une moitié d'étoile,
Elle a brûlé le dernier voile
Où dormit sa pudeur avant d'avoir aimé!

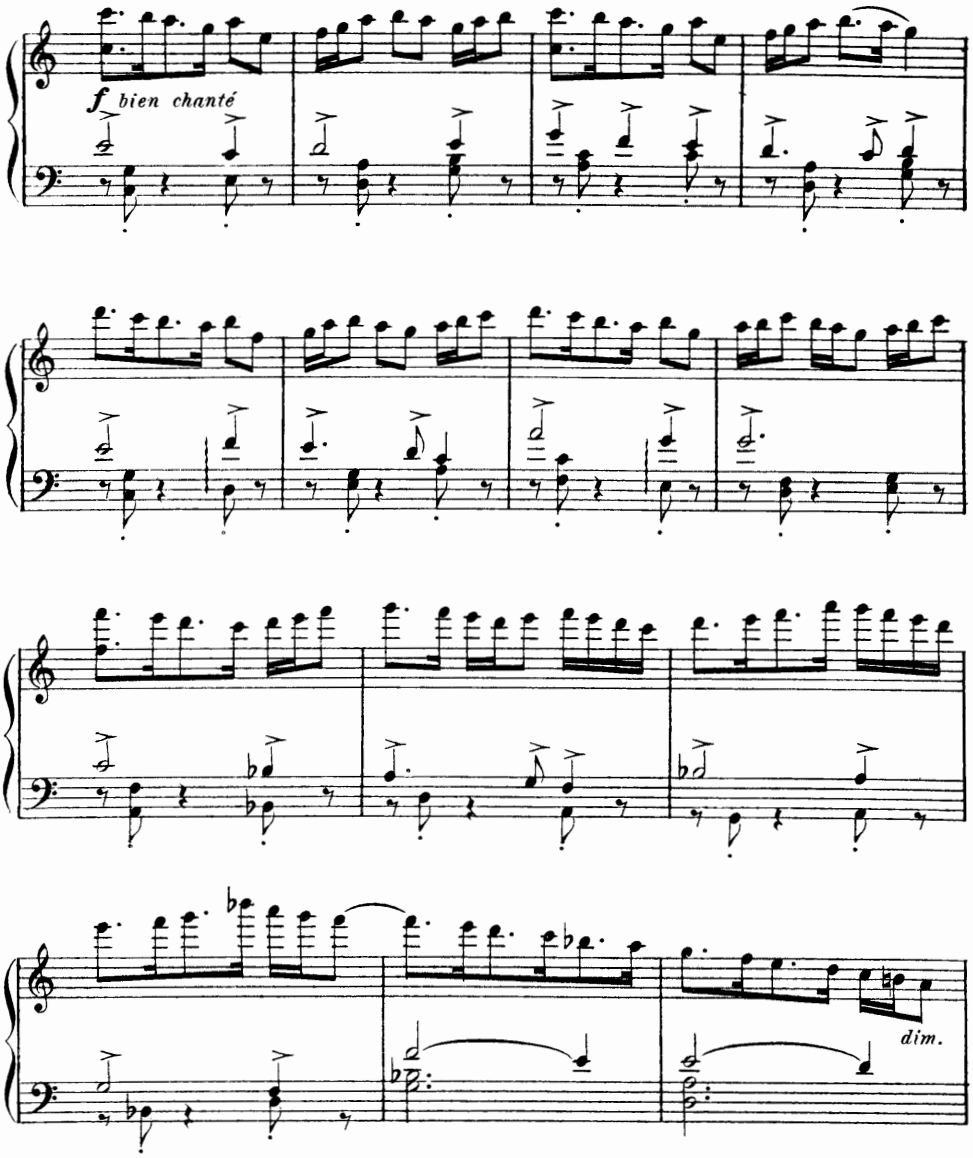


DANSE (Un premier groupe)

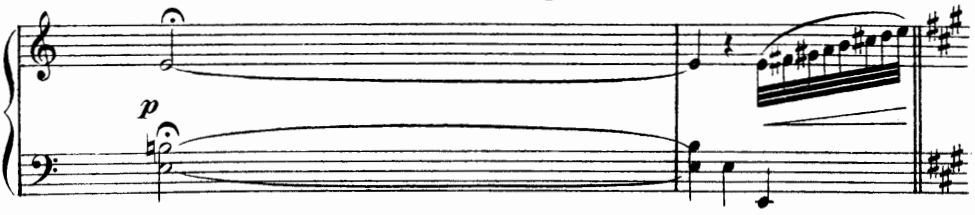
Même mouvt, un peu plus vif (♩=80)

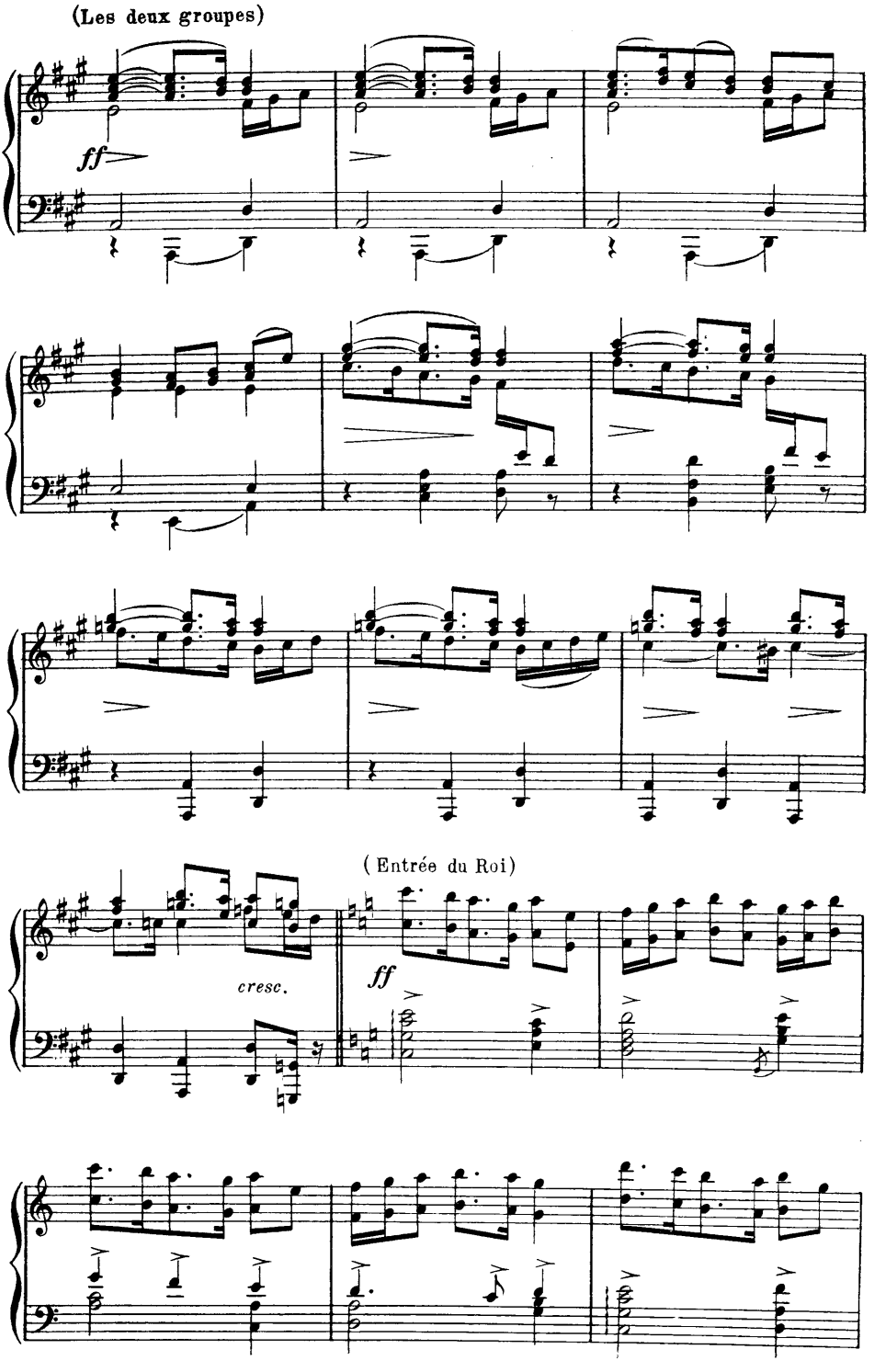


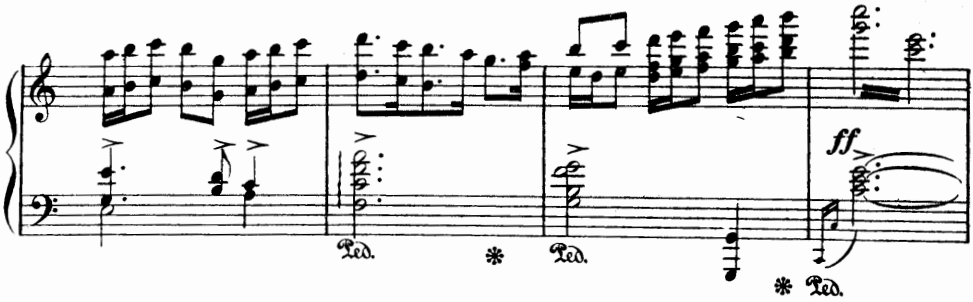
(Un deuxième groupe)



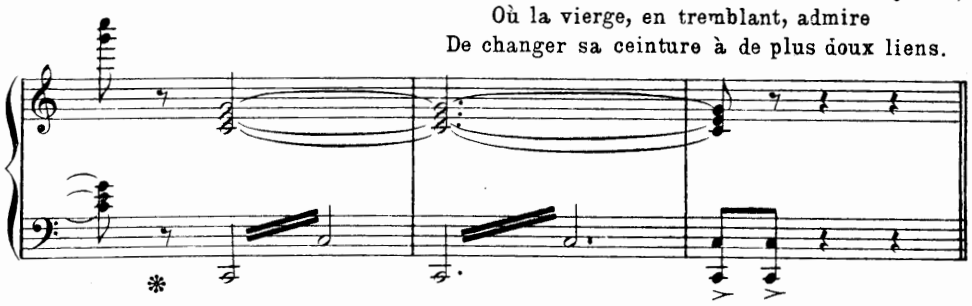
LA VIEILLE: Aux autels d'Artémis qu'une âpre pourpre arrose,
Pour payer la rançon de sa virginité
Ses mains de neige ont apporté
Une colombe blanche et que le sang fit rose.




(Les deux groupes)
ff
cresc.
(Entrée du Roi)
ff



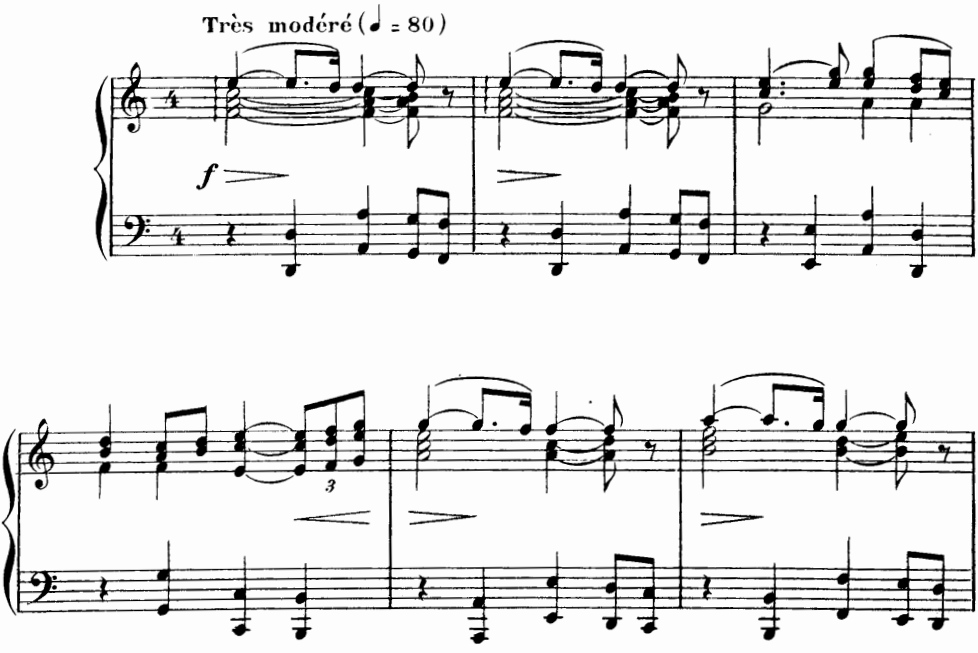
UNE SERVANTE: Maintenant, au palais des rois Eoliens,
S'ouvrira le cher lit de mystère et de myrrhe,
Où la vierge, en tremblant, admire
De changer sa ceinture à de plus doux liens.



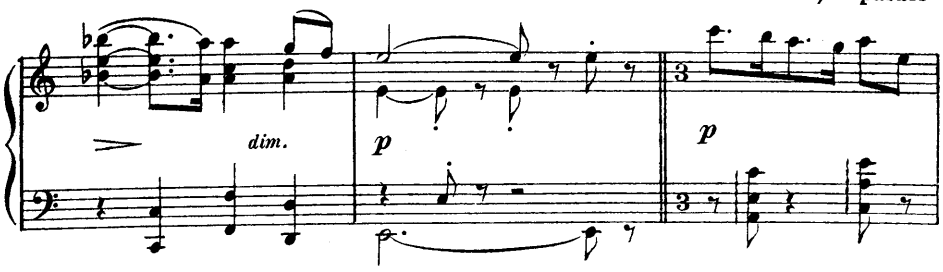
N° 3 - Entrée du cortège dans le palais.

RÉPLIQUE.

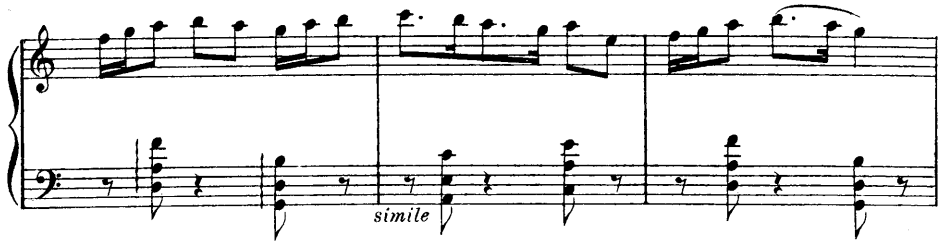
CRÉUSE: Je broderai le sang avec la laine rose.



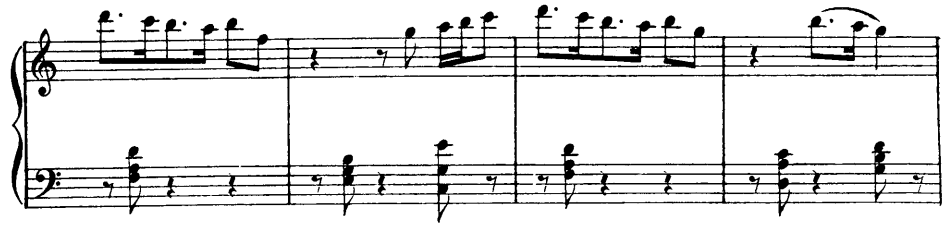
LA SERVANTE: Maintenant, au palais

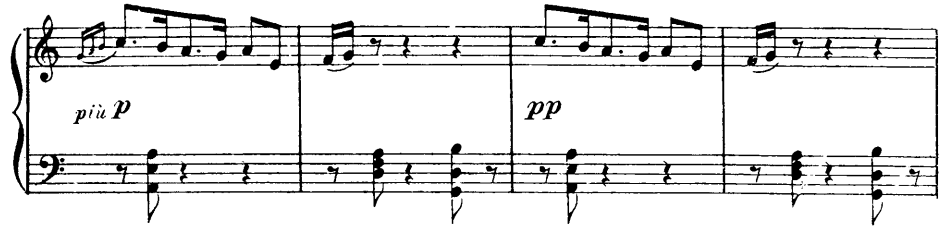


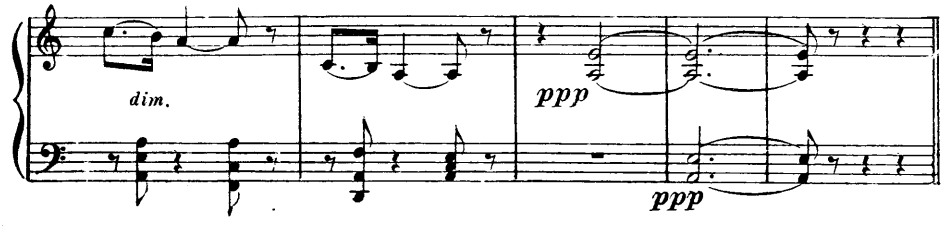
des rois Eoliens, S'ouvrira le cher lit de mystère et de myrrhe, Ou la vierge,



en tremblant, admire De changer sa ceinture à de plus doux liens.



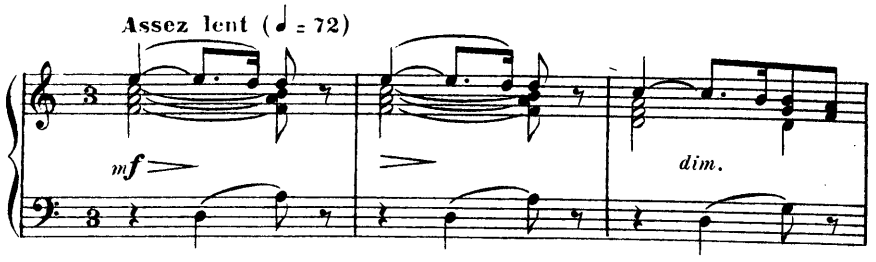




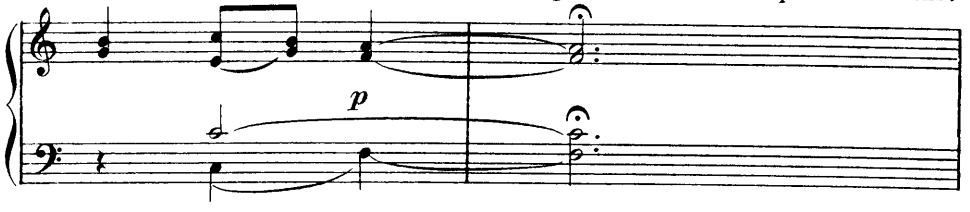
N° 4 - Fin du 1er Acte.

RÉPLIQUE.

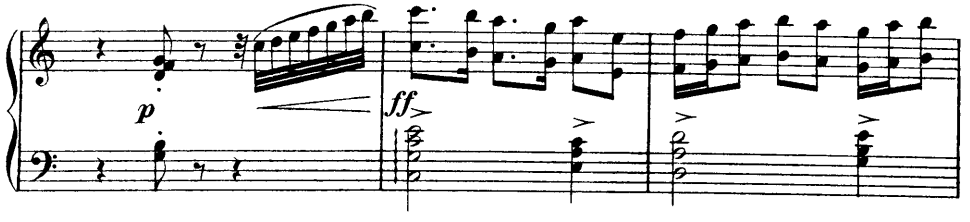
LA JEUNE FILLE: Amour! hélas! Amour, jeune dieu, son vainqueur!

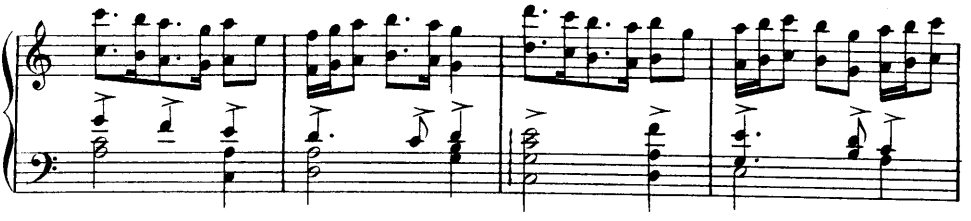


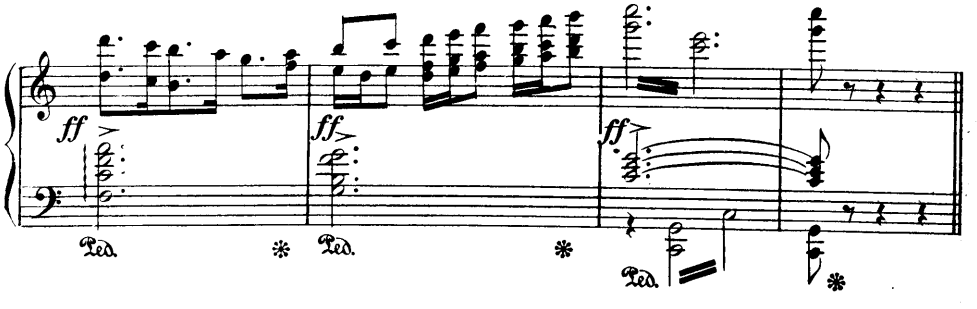
LA SERVANTE: Maintenant, au palais des rois Eoliens,
S'ouvrira le cher lit de mystère et de myrrhe,
Où la vierge, en tremblant, admire
De changer sa ceinture à de plus doux liens.



(Rideau, lentement)



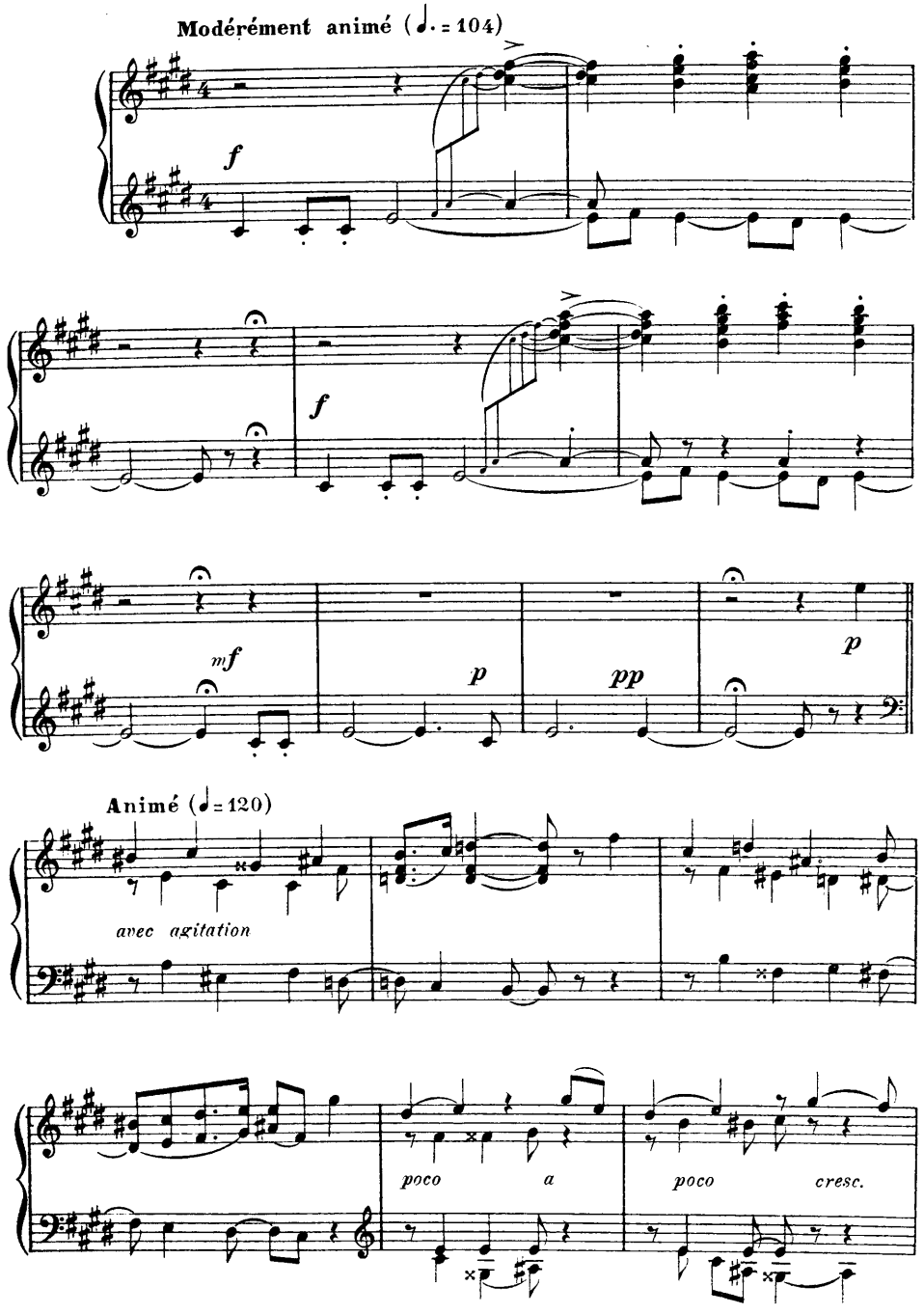


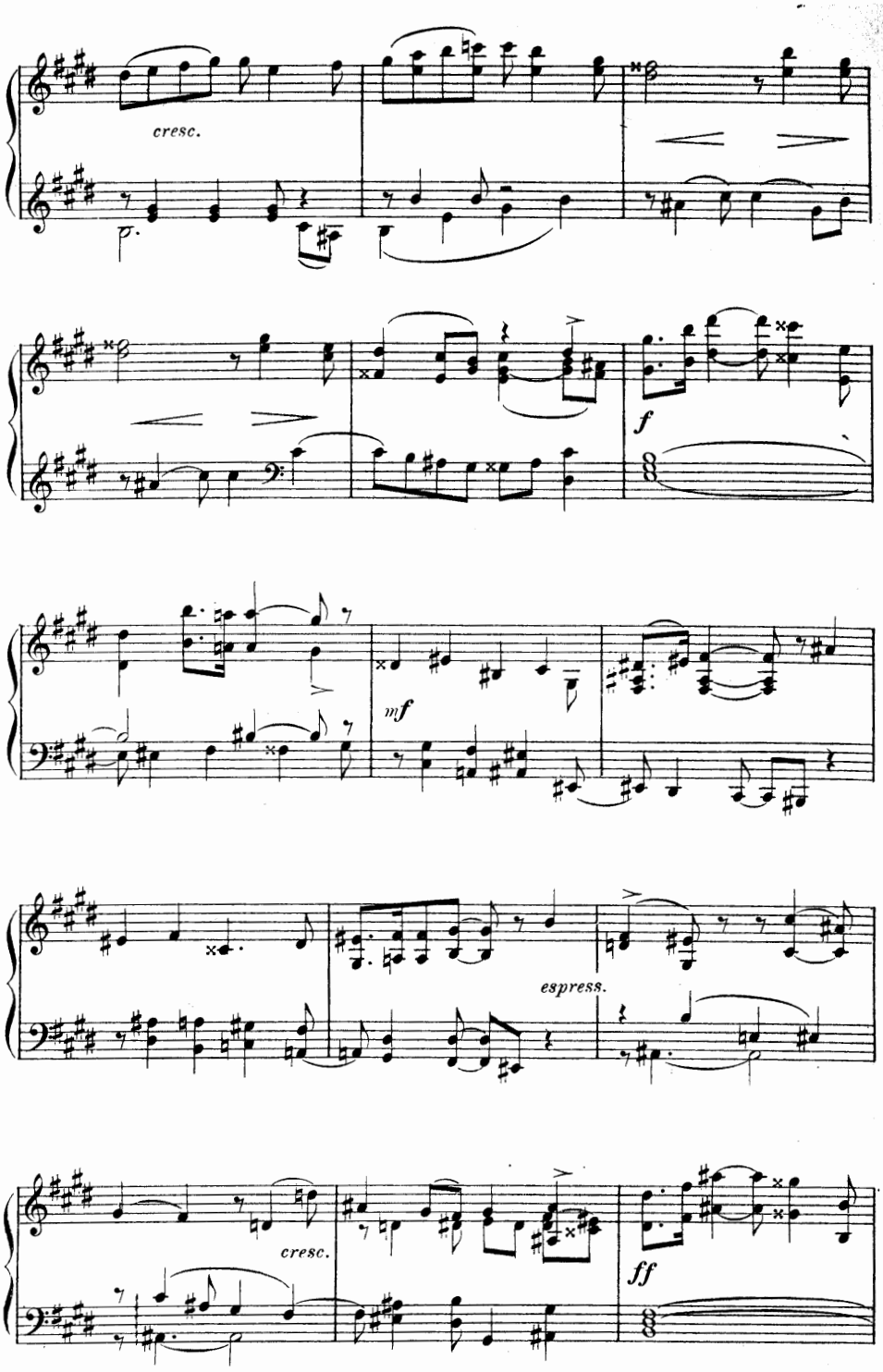


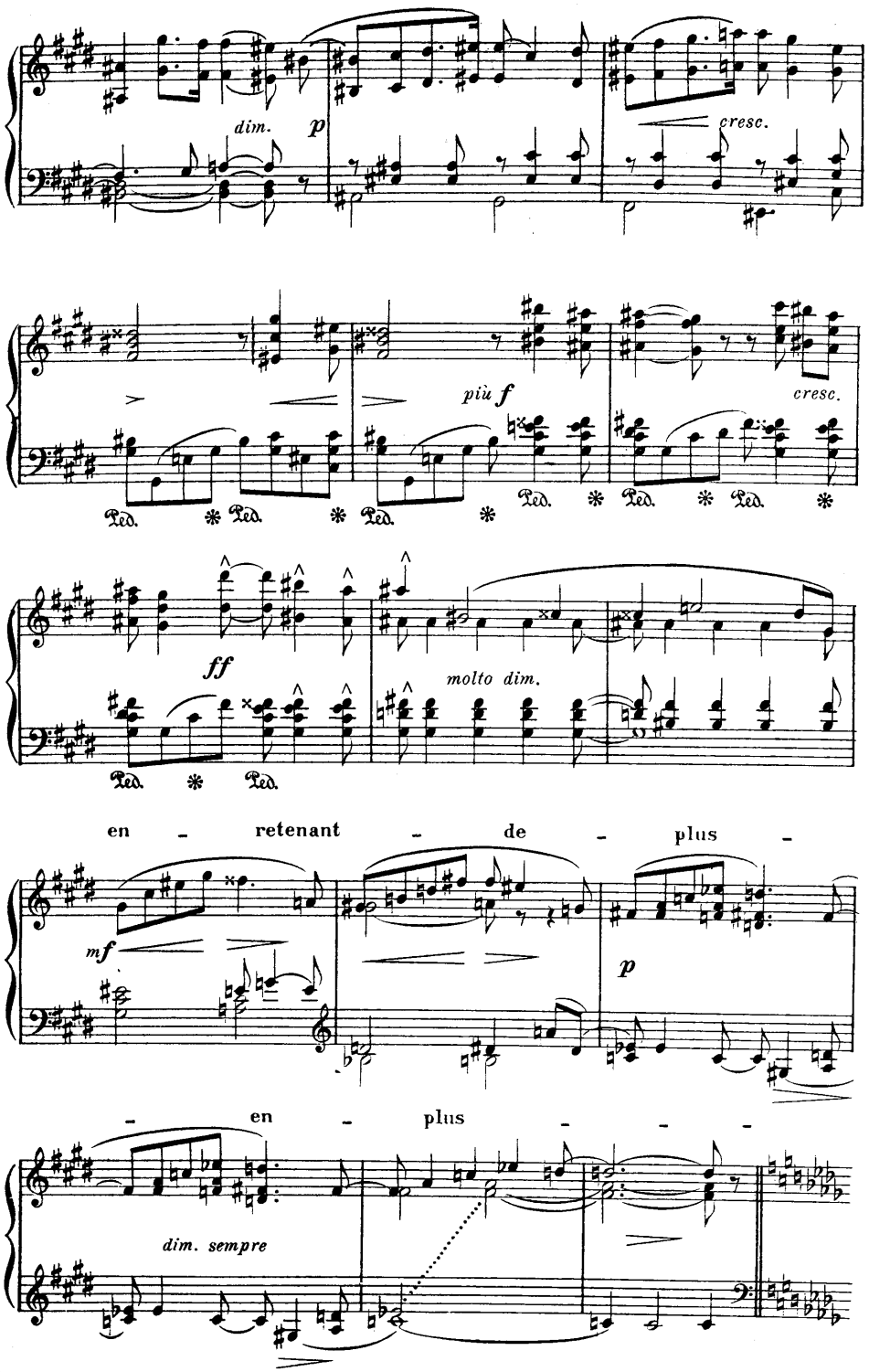
Acte II

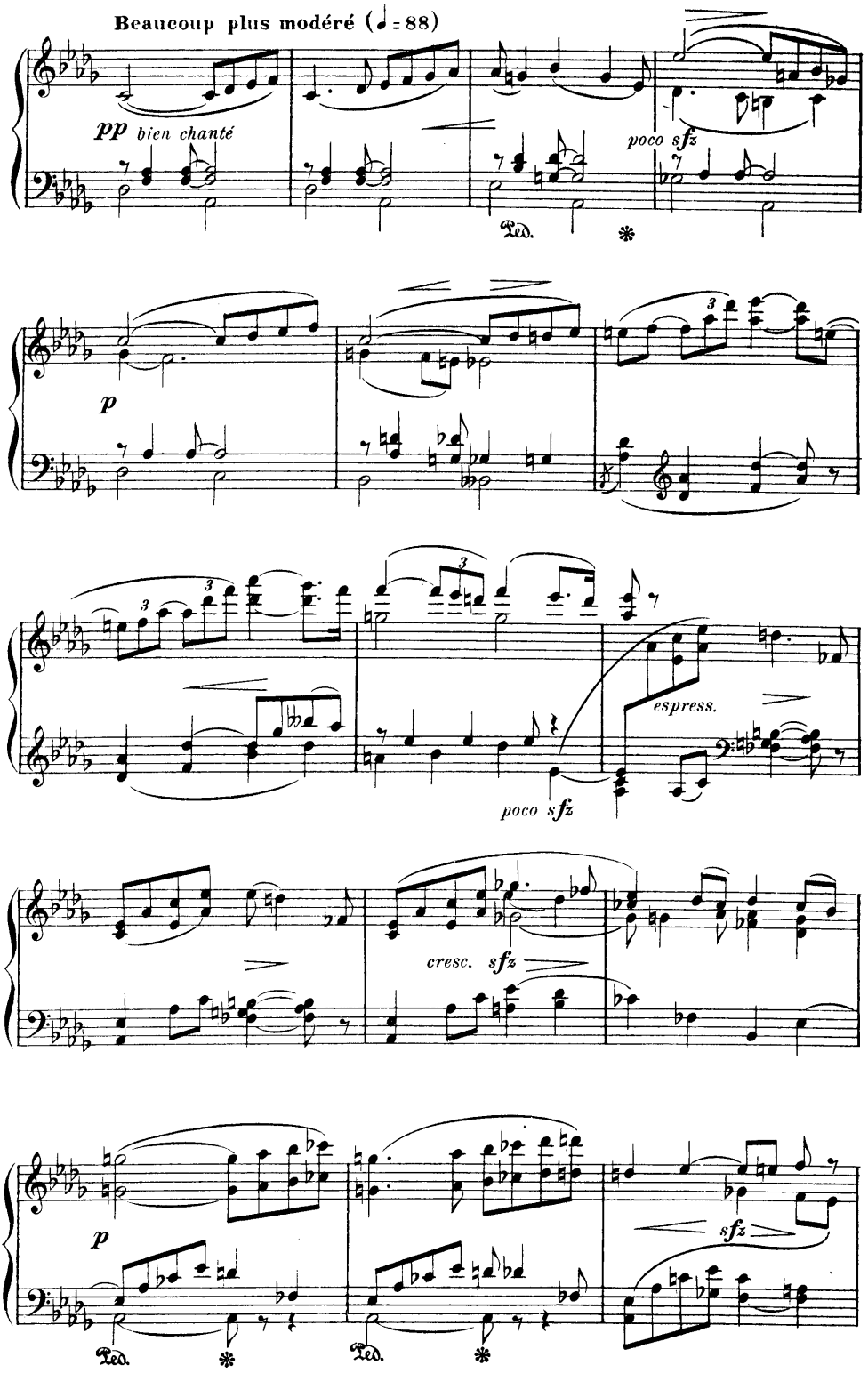
N° 5 - Prélude.

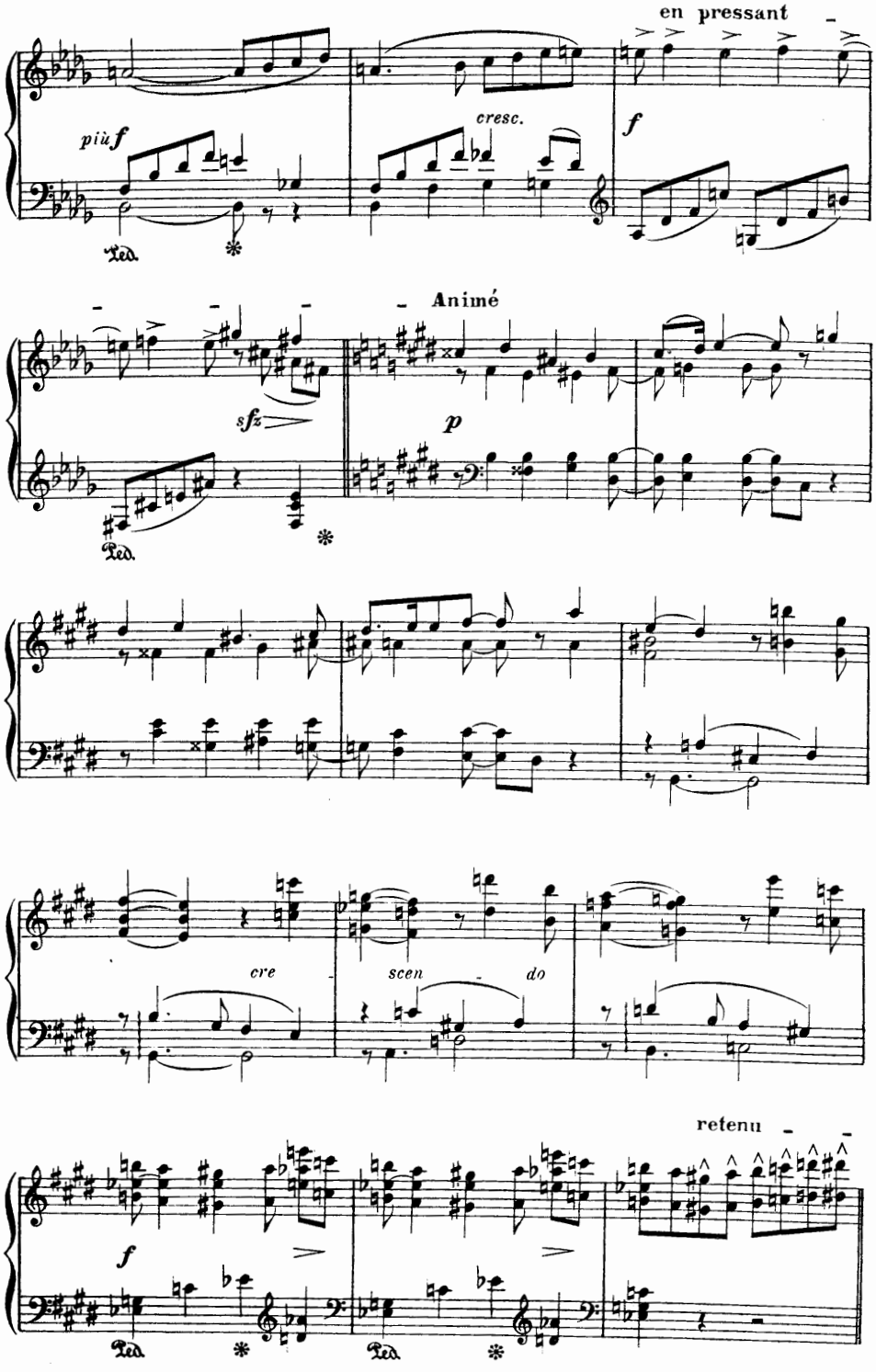
MÉDÉE et JASON

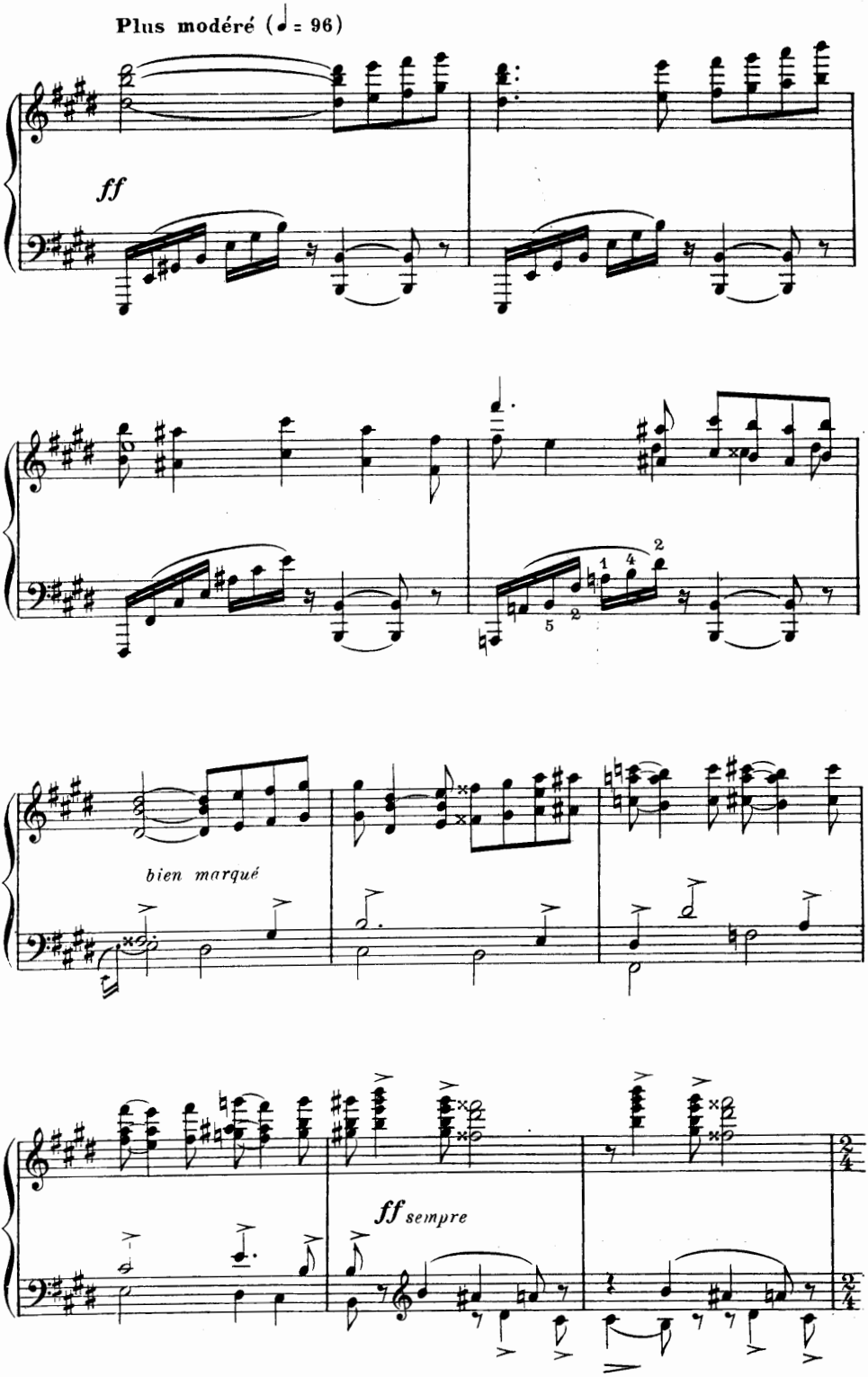


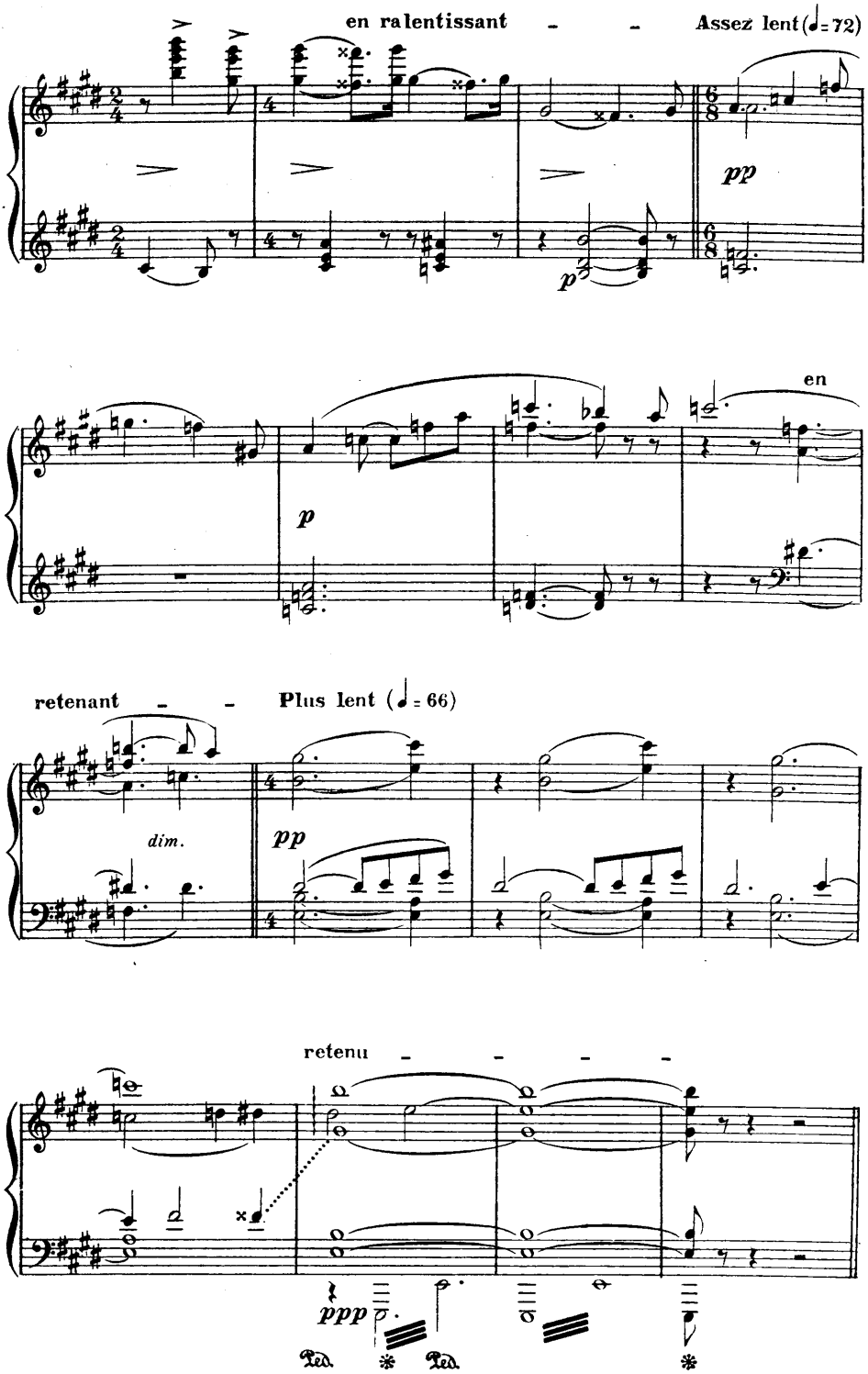

cresc.
f
mf
espress.
cresc.
ff


dim.
p
cresc.
più f
cresc.
Ped.
ff
molto dim.
en - retenant - de - plus -
mf
p
- en - plus - - -
dim. sempre


Beaucoup plus modéré (♩ = 88)
pp bien chanté
poco sfz
Ped.
p
espress.
poco sfz
cresc. sfz
p
sfz
Ped.
Ped.


en pressant
più f
cresc.
f
Ped.
Animé
sfz
p
Ped.
cre - scen - do
retenu
f
Ped.
Ped.

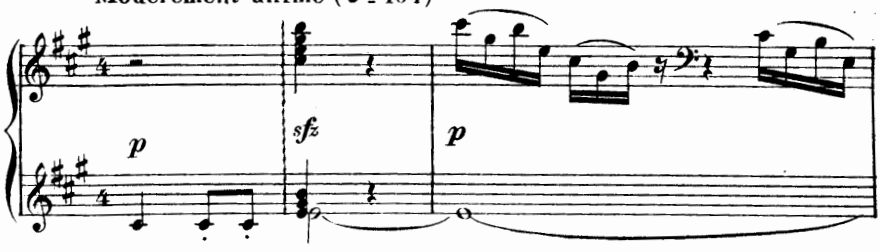

Plus modéré (♩ = 96)
ff
bien marqué
ff sempre


en ralentissant - - -
Assez lent (♩= 72)
pp
p
en
retenant - -
Plus lent (♩= 66)
dim.
pp
retenu - - - -
ppp

N° 6. Arrivée des Athéniens.

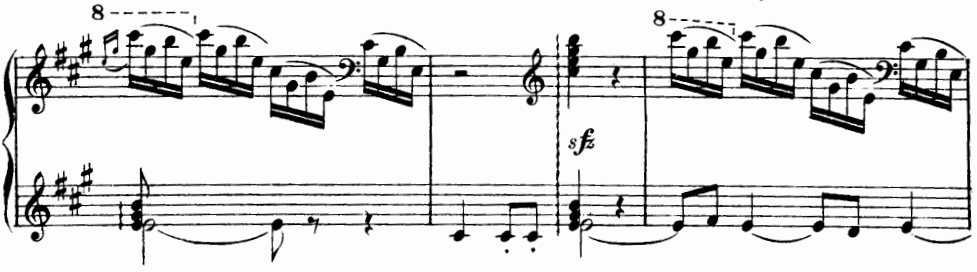
RÉPLIQUE:
MÉDÉE: Hécate a répondu: "Veuille" J'accomplirai.

Modérément animé (♩ = 104)



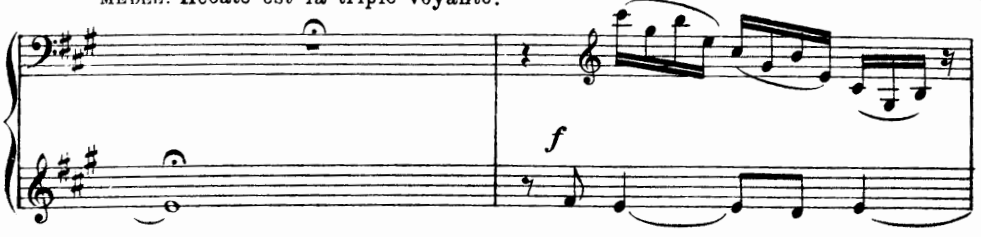
MÉDÉE: D'ailleurs, femmes, voici que, des collines hautes
Et suivis de troupeaux dans la plaine, des hôtes
Cheminent jusqu'à nous sous le soleil poudreux!
Et c'est le roi d'Athène au cortège nombreux.

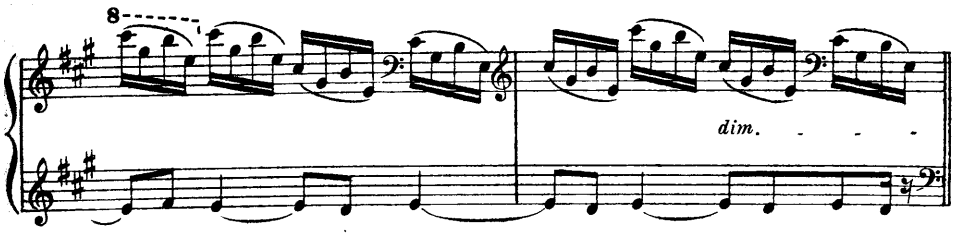
LA 1ne FEMME: Entends les sistres clairs! LA 1ne FILLE: Et la conque bruyante!



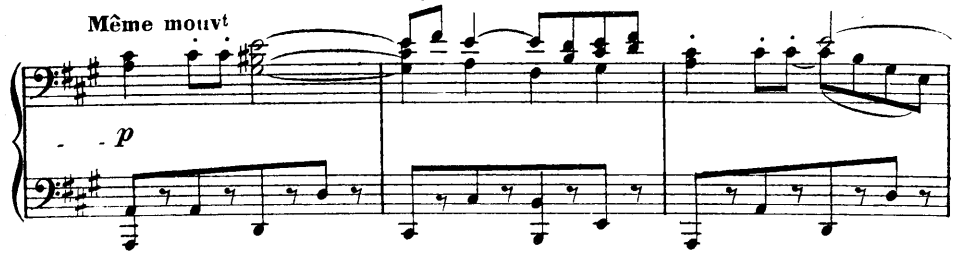
LA NOURRICE: Tu le savais?
MÉDÉE: Hécate est la triple voyante.

(Mouvement du Chœur vers l'arrivée)

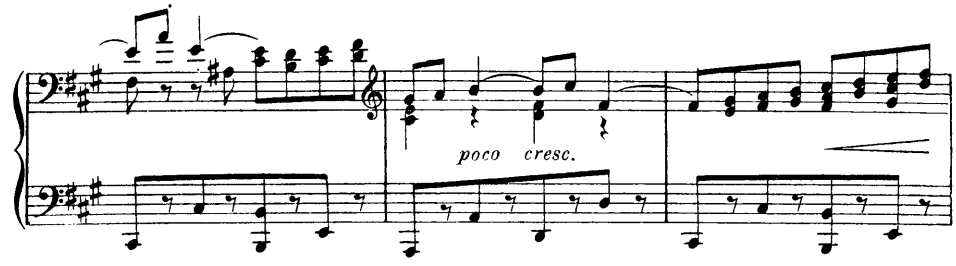




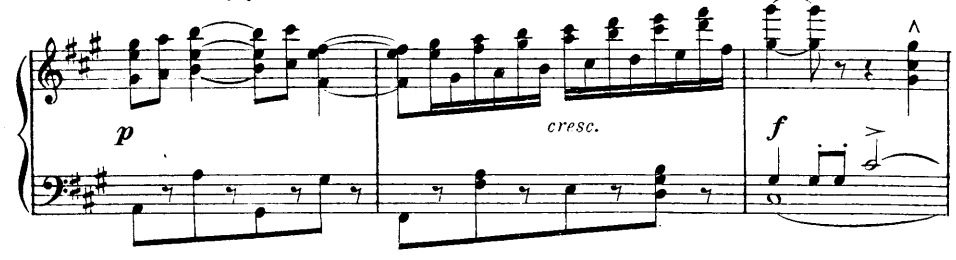
LA JEUNE FEMME: O jeunes hommes d'or, adolescents virils!



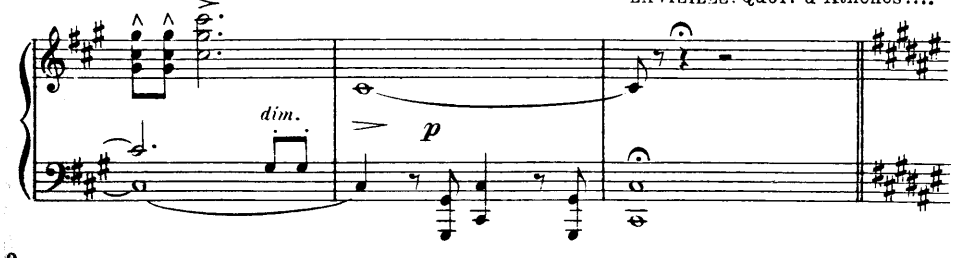
LA Jne FILLE: Ils scandent la fatigue aux trompettes hautaines!



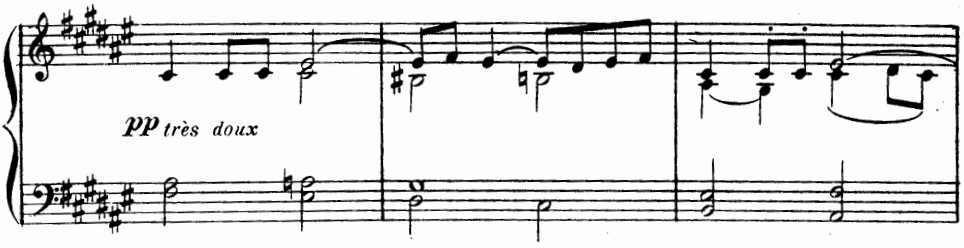
LA Jne FEMME: Ils sont joyeux! LA Jne FILLE: Ils sont charmants!



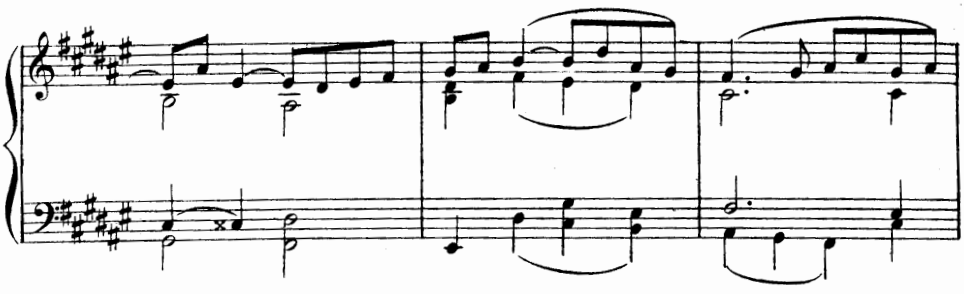
LA JEUNE FEMME: Ils chantent! ils viennent d'Athènes! LA Jne FILLE: Oh! d'Athènes!
LA VIEILLE: Quoi! d'Athènes!...



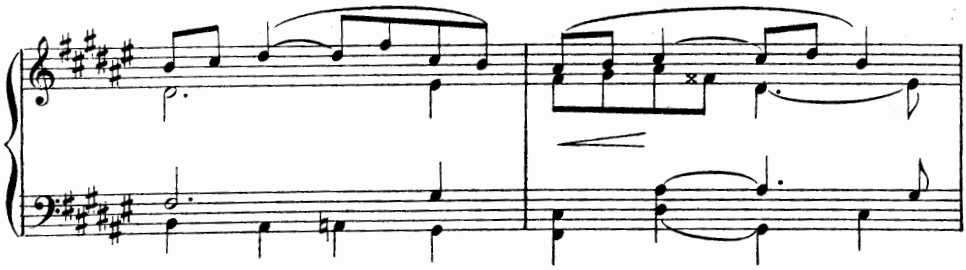
LA VIEILLE: **Heureux depuis les temps anciens,**
Les enfants d' Erectheus, guerriers musiciens

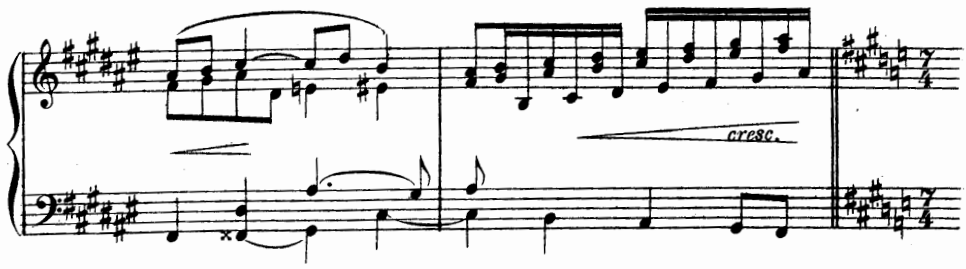


Sont nés d'un sol de qui l'Olympe s'émerveille, Et, quand meurt le

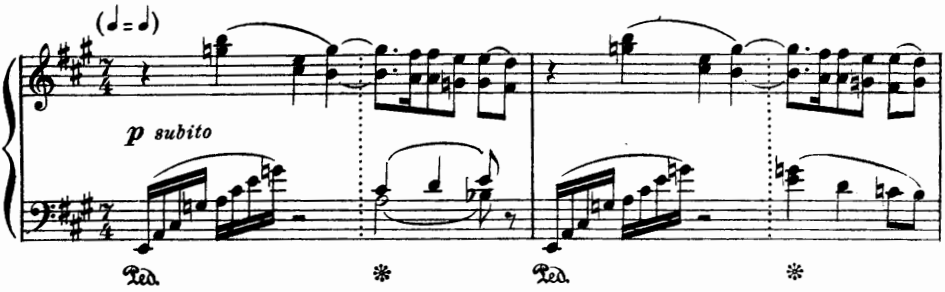


carnage en leur splendide ciel, Ils ont à leurs lèvres de miel,
L'abeille, Sagesse et l'Amour, abeille!

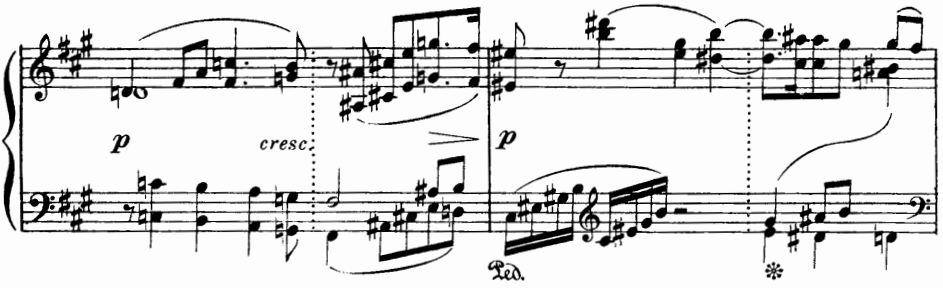




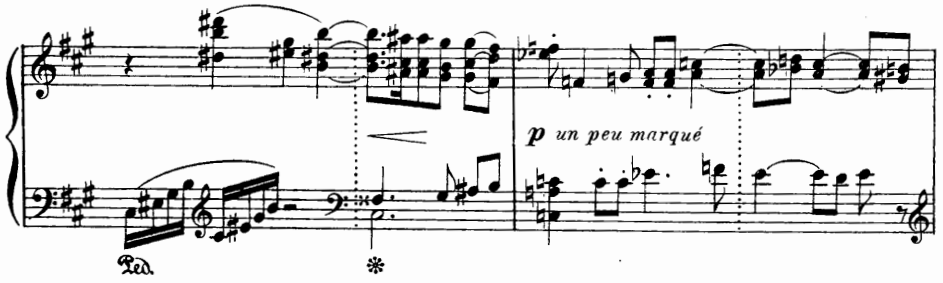
LA JEUNE FEMME: Car l'Harmonie aux rythmes d'or, Vers Athènes guida les muses Piérides,



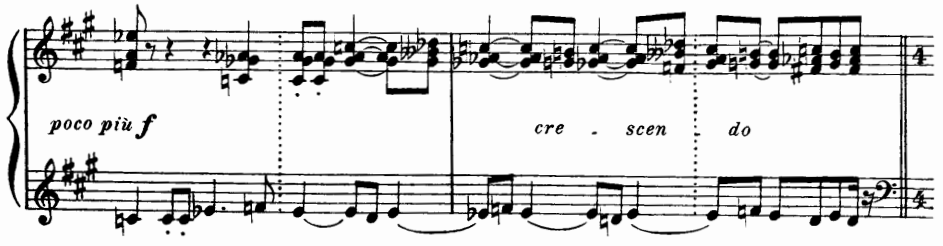
Et l'Illyssos qui n'a de rides, Que celles dont l'émut le Laurier, nymphe encor,



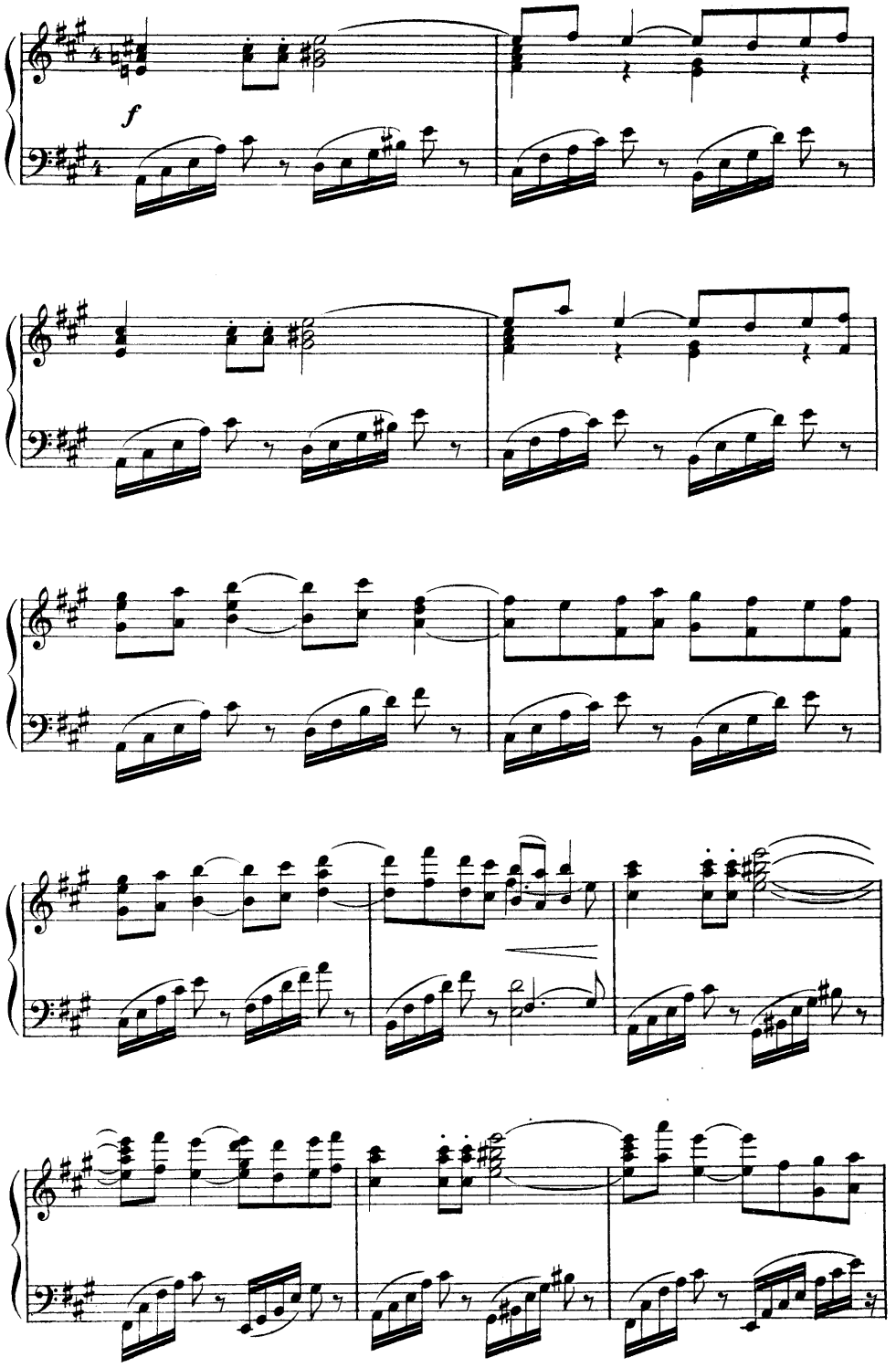
Souffle une brise, joie et rêve et flamme, Qui fait de toute chose une âme

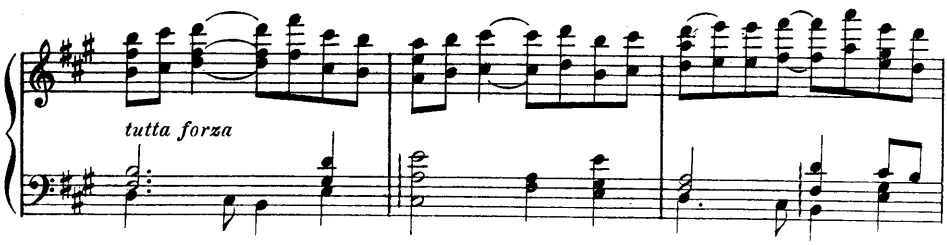


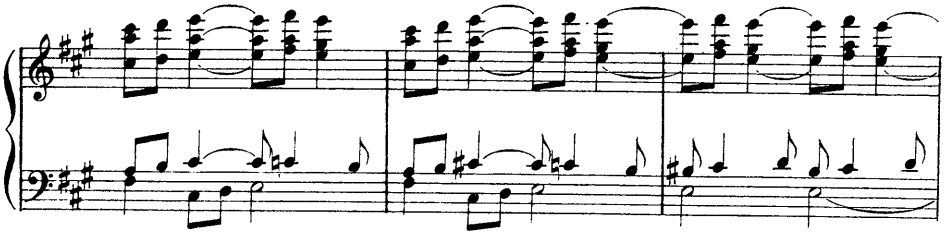
Et met, vers l'avenir de l'erreur dévêtu, L'aîle d'Eros à la vertu!



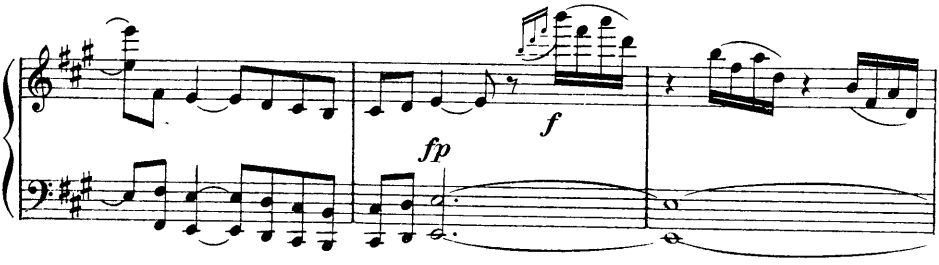
(Entrée des Athéniens et du roi Egée)

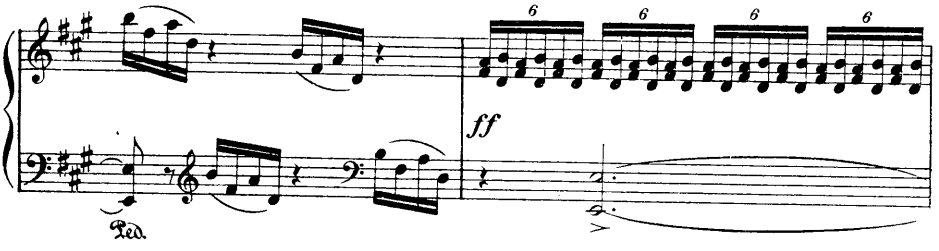


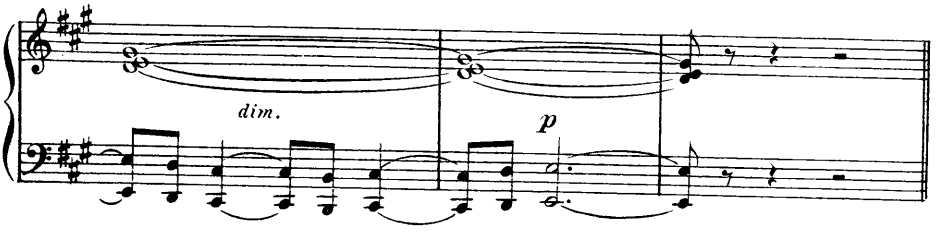




(Ici s'arrête la litière du roi)



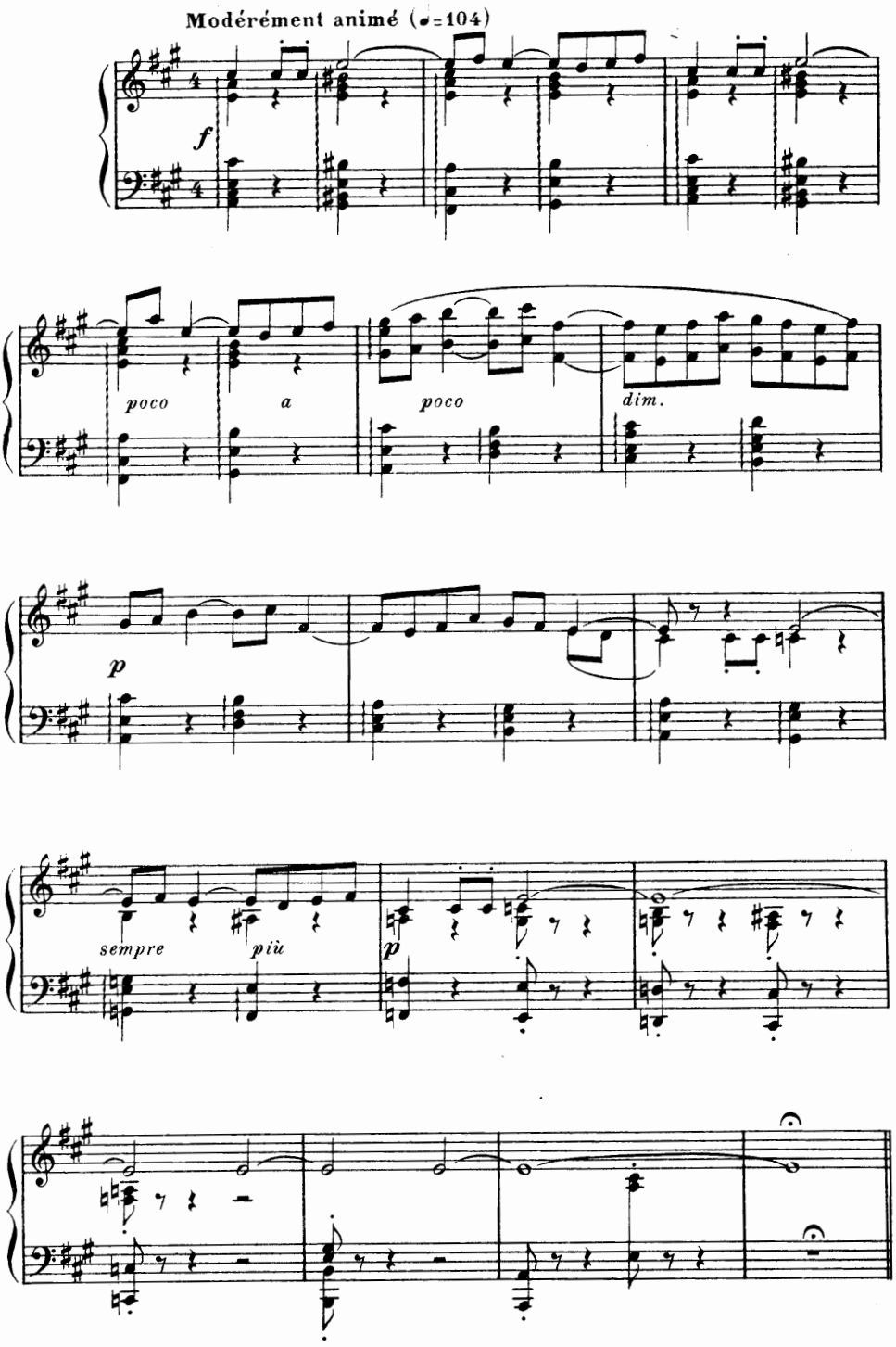




N° 7. Sortie des Athéniens.

RÉPLIQUE.

MÉDÉE: Et ma mère sera contente..... en attendant.

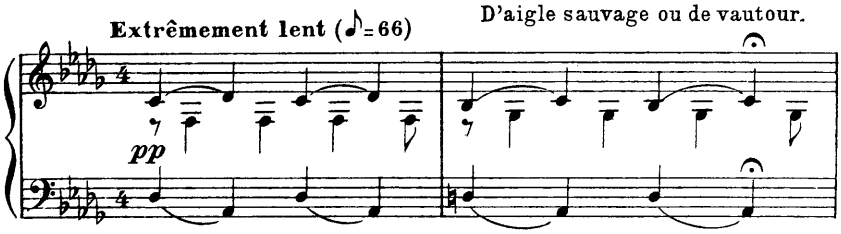


N° 8. Berceuse des enfants.

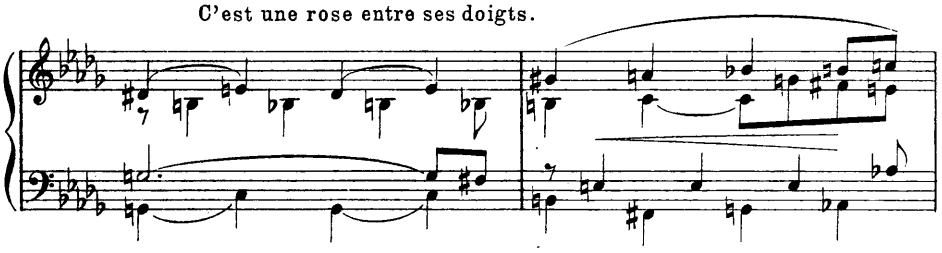
RÉPLIQUE.

MÉDÉE: En pleurs de miel au souffle aimé de mes enfants.

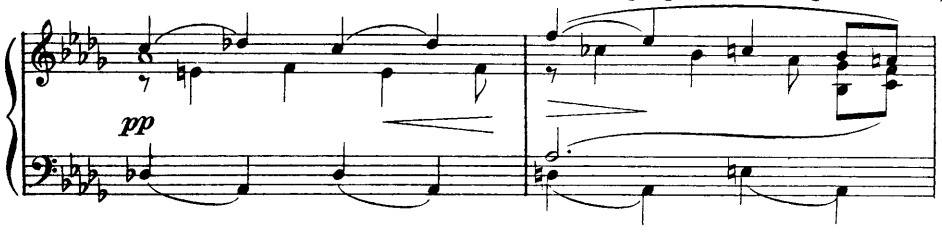
LA VIEILLE: Toujours en l'âme maternelle
Le plus fier courroux est lié d'amour;
Tel, un chaînon d'or retiendrait une aîle
D'aigle sauvage ou de vautour.



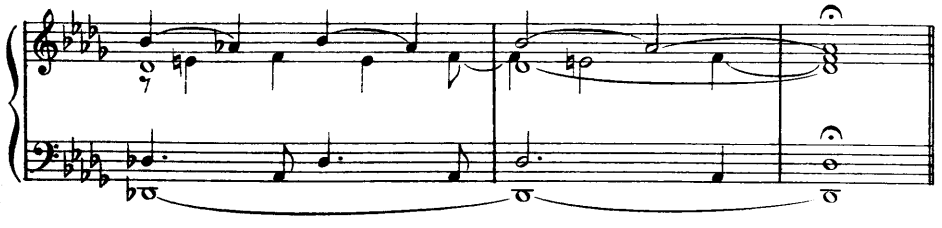
LA JEUNE FILLE: Sous l'épine et la noire feuille
Une fleur mortelle éclot dans le bois,
Si c'est un enfant qui passe et la cueille
C'est une rose entre ses doigts.



LA JEUNE FEMME: Les gencives saignant de proie,
La louve qui gronde en rongeant des os,



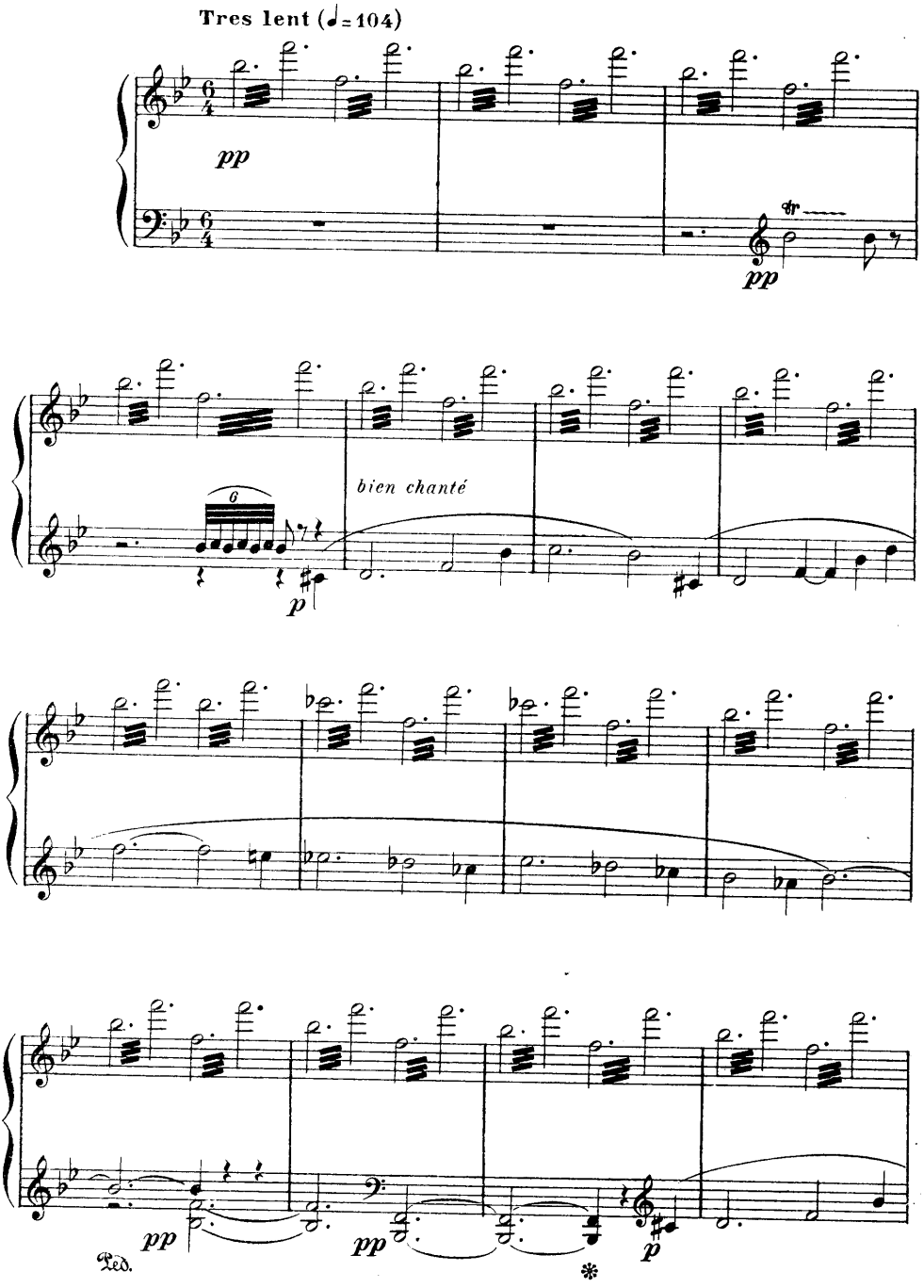
A ses petits loups qu'elle allaite et choie
Comme la brebis ses agneaux.

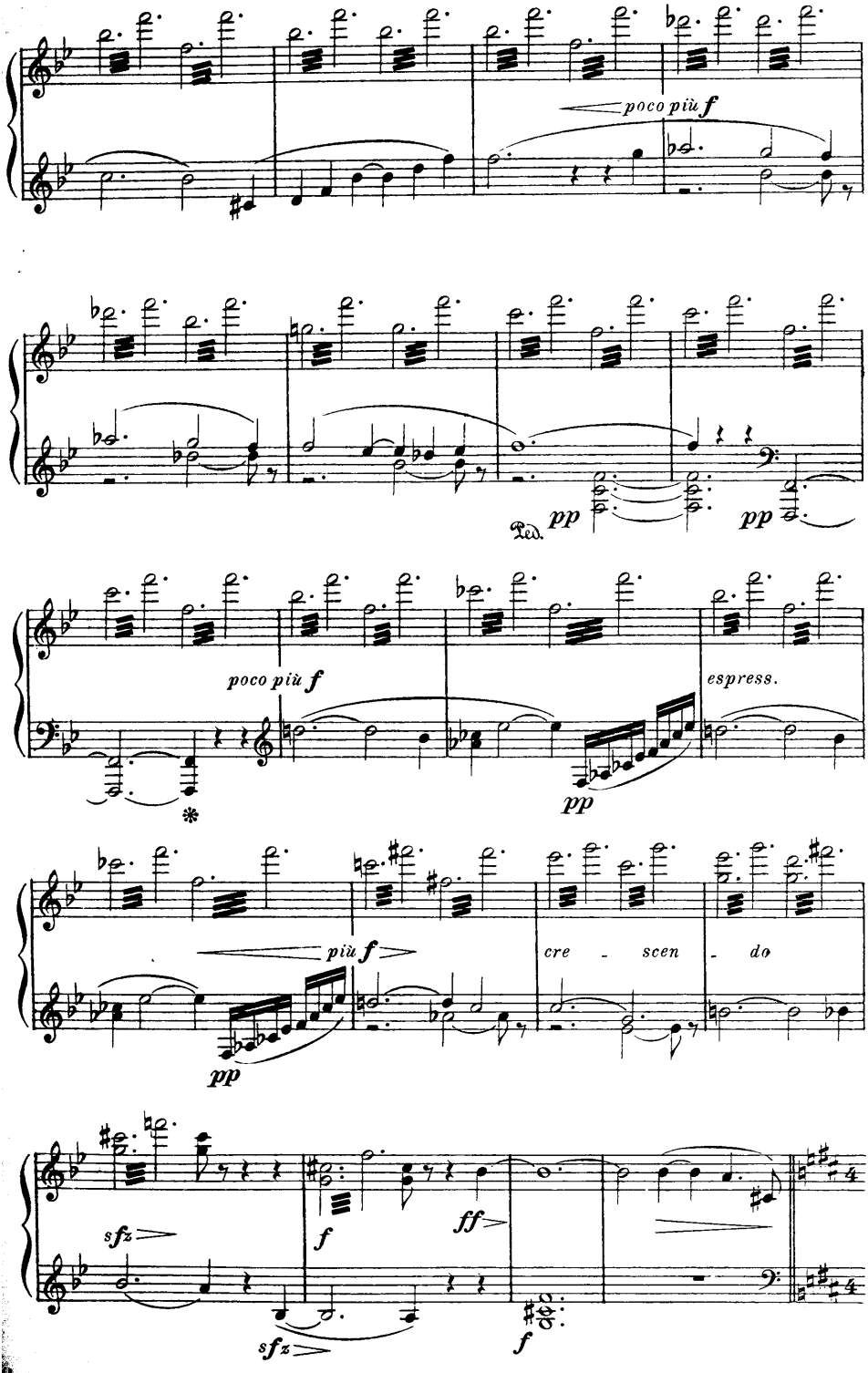


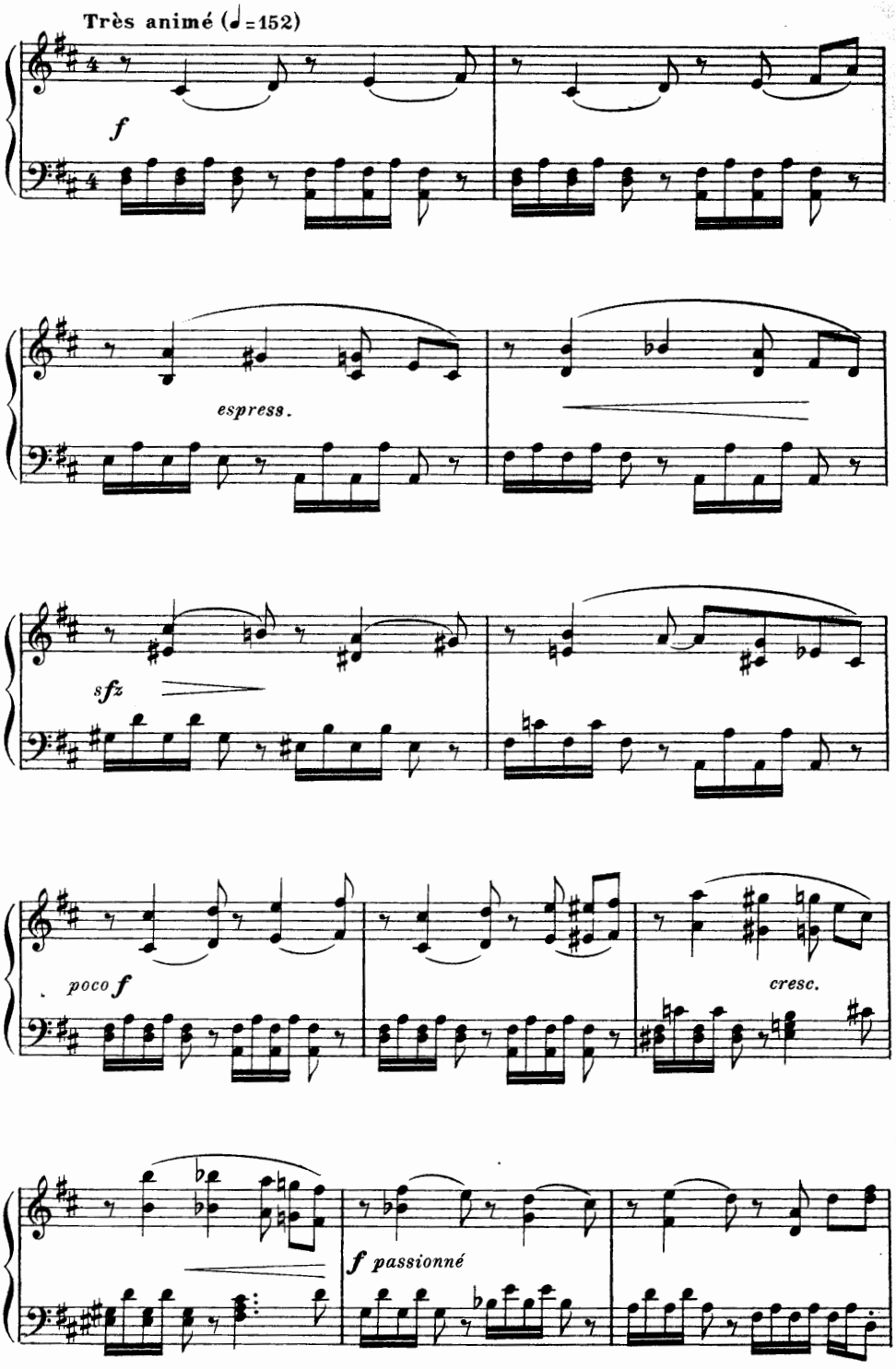
Acte III

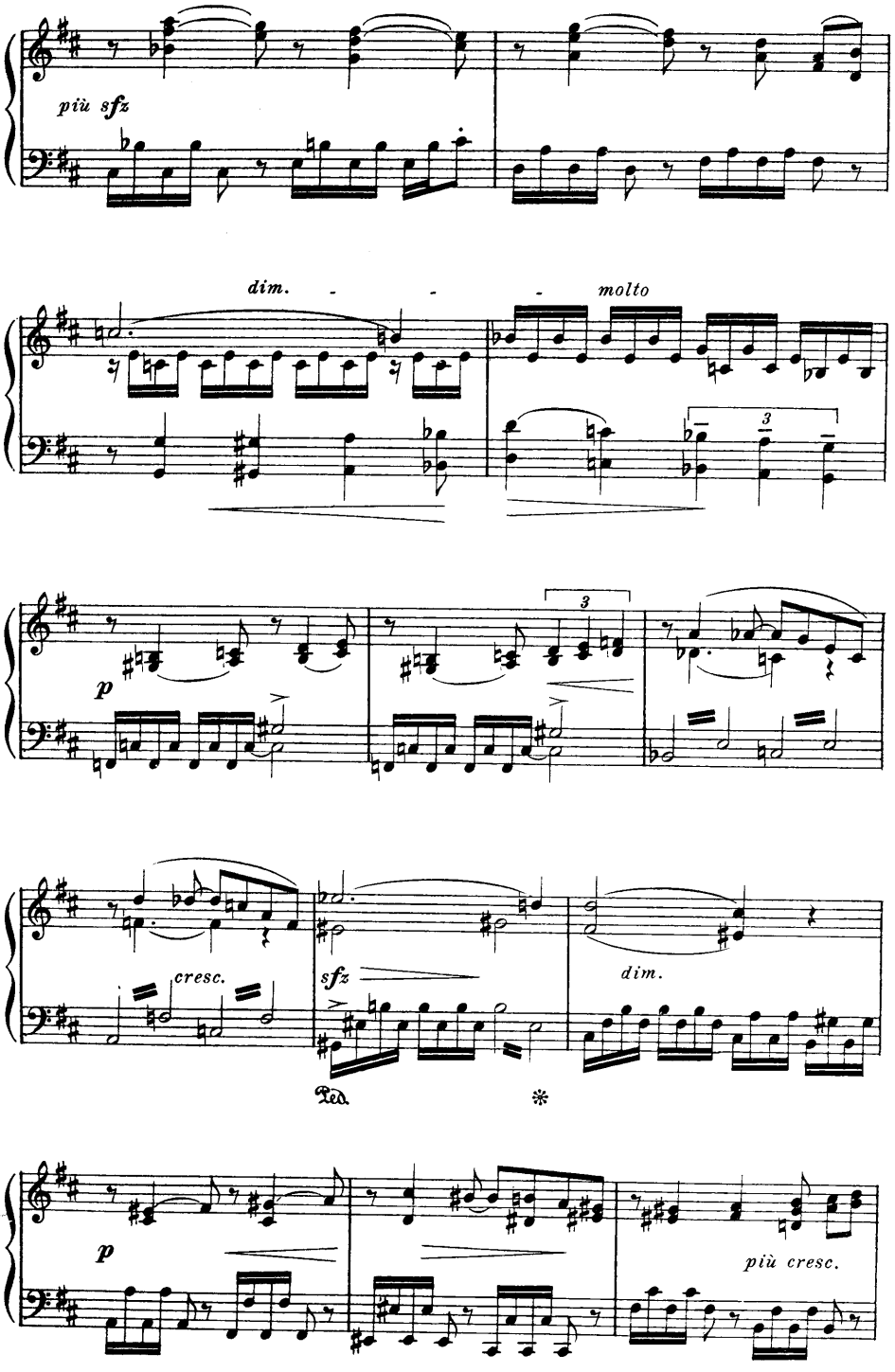
N° 9. Prélude.

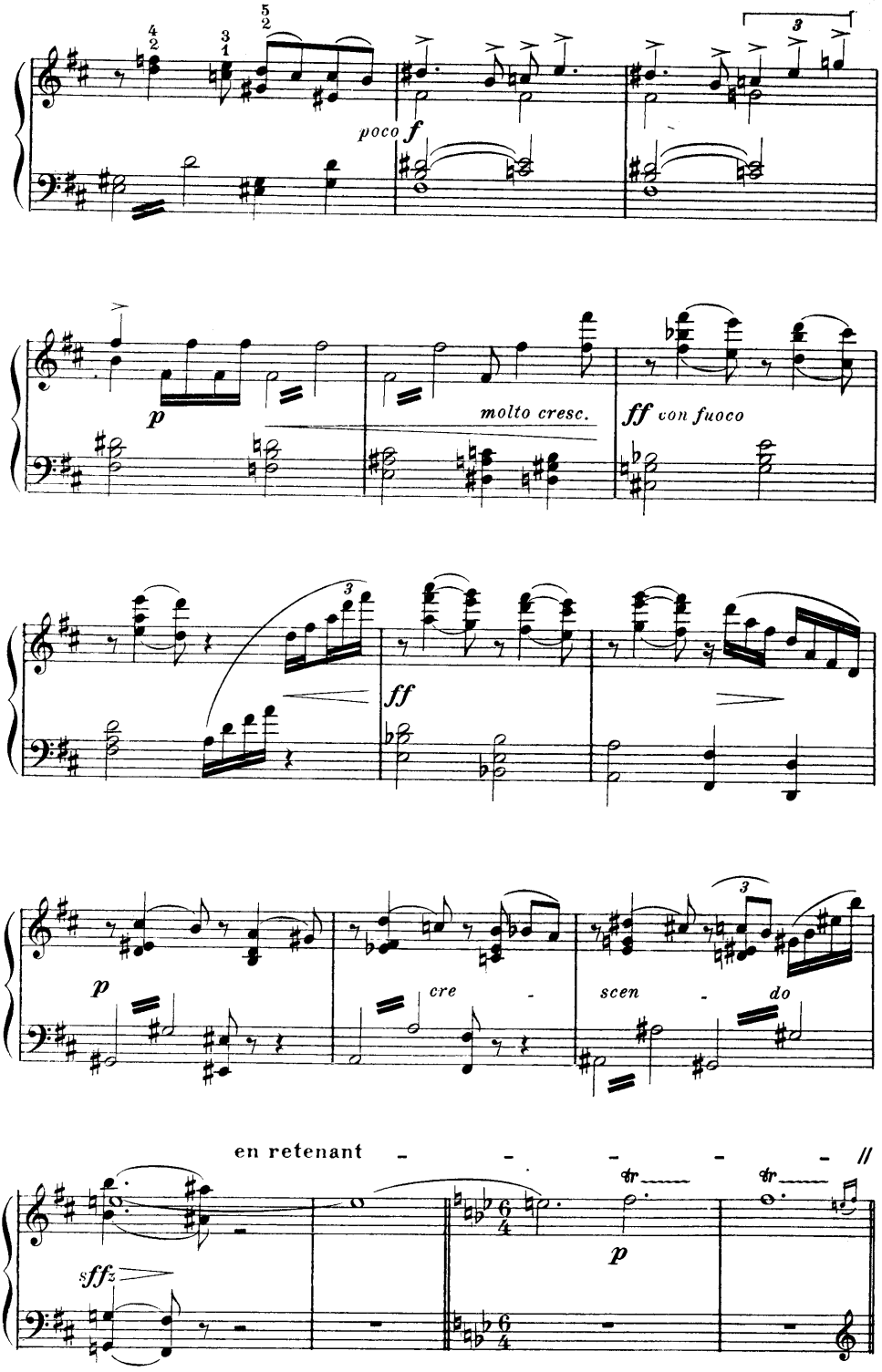
L'ATTENTE DE MÉDÉE.

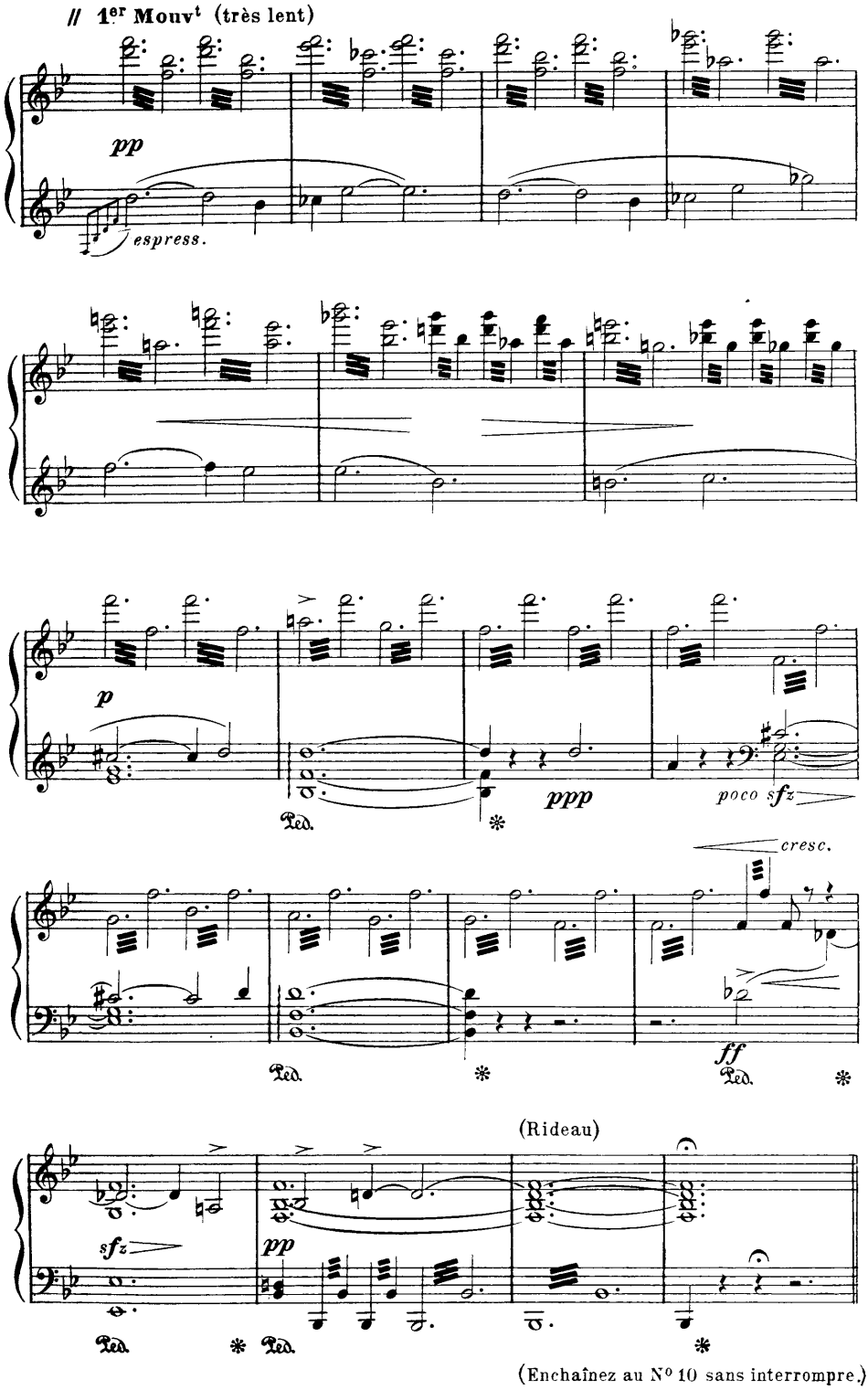



poco più f
Ped.
pp
pp
poco più f
espress.
pp
più f
cre - scen - do
pp
sfz
f
ff
sfz
f


Très animé (♩=152)
f
espress.
sfz
poco f
cresc.
f passionné

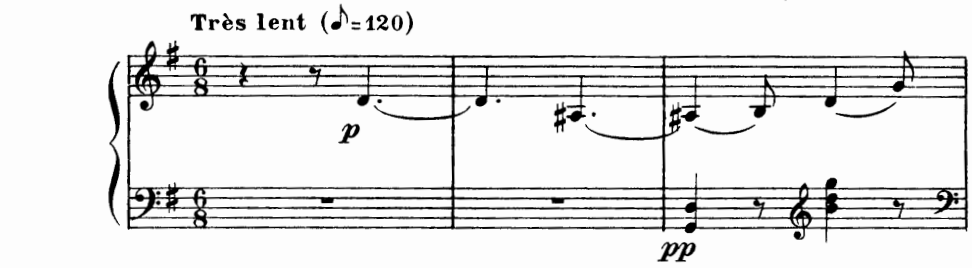

più sfz
dim.
molto
3
p
3
cresc.
sfz
dim.
Ped.
*
p
più cresc.


poco f
p
molto cresc.
ff con fuoco
ff
p
cre - scen - do
en retenant - - - - - //
sffz
p

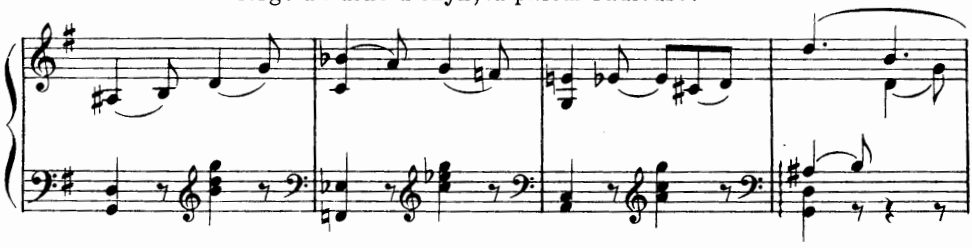


(Enchaînez au N° 10 sans interrompre.)

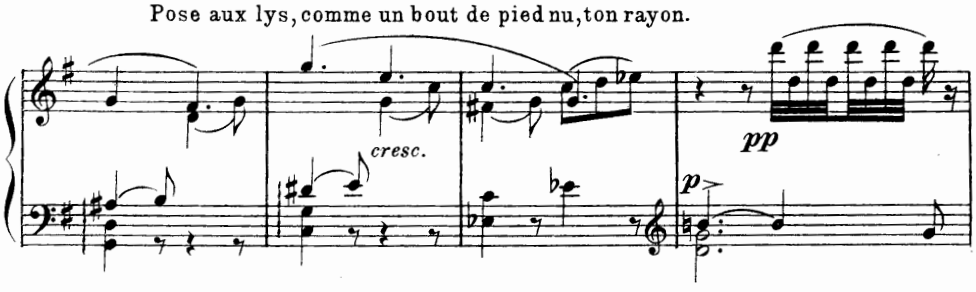
N° 10. Phœbé.



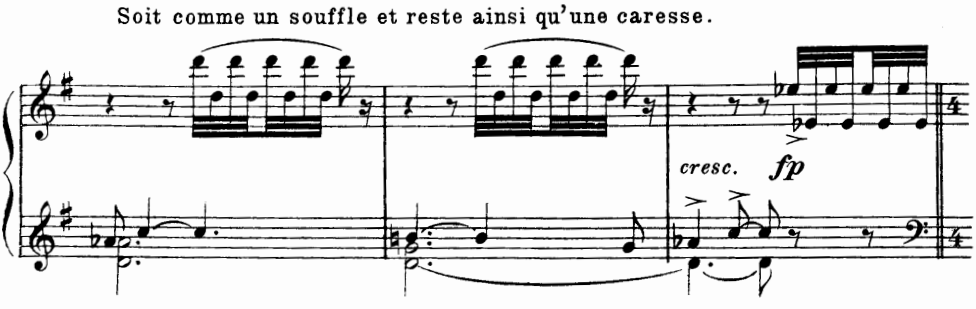
LA JEUNE FILLE: Verse à la terre et vers Thétis mélodieuse,
Vierge à l'urne d'onyx, ta paleur radieuse.



LA JEUNE FEMME: Telle que tu venais vers ton Eudymion,
Pose aux lys, comme un bout de pied nu, ton rayon.

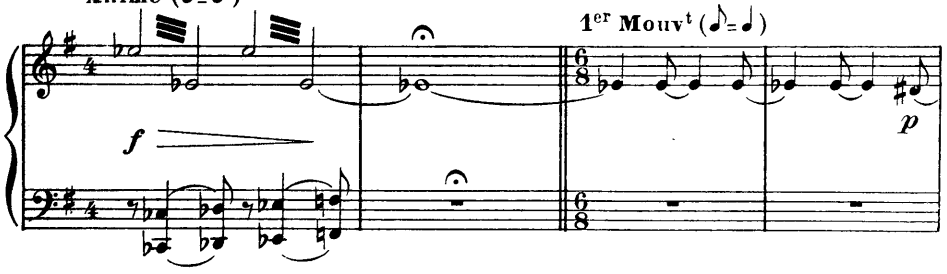


LA JEUNE FILLE: Qu'en nos cheveux ta fine et fluide paresse
Soit comme un souffle et reste ainsi qu'une caresse.

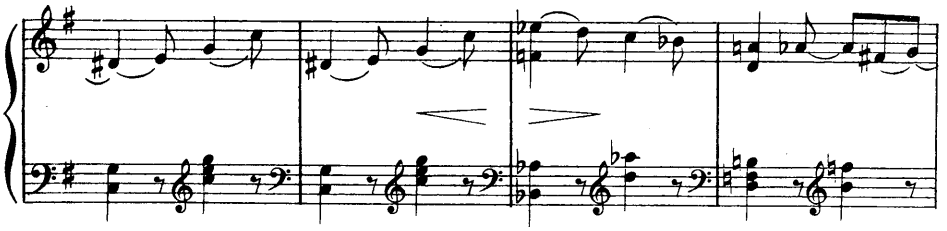


MÉDÉE: Vois-tu venir Jason, nourrice, le vois-tu?

LA NOURRICE: Je ne vois que le seuil désert, d'ombre vêtu...

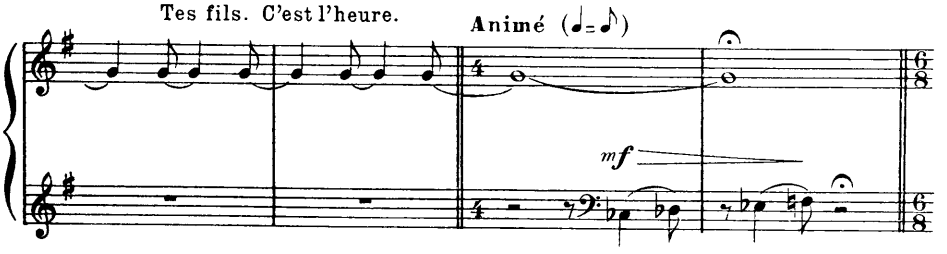


LA JEUNE FILLE: Ris aux jeux de la nymphe et du satyre agile
Qui la suit, en soufflant dans sa flûte d'argile.

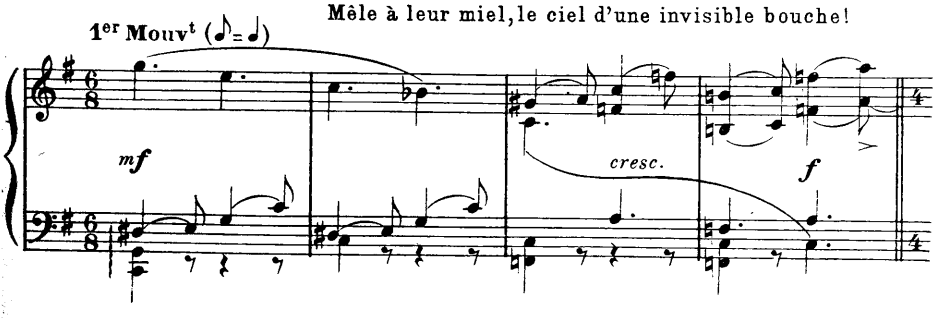


LA NOURRICE: Mais, je dois ramener
dans la haute maison,
Tes fils. C'est l'heure.

MÉDÉE: Ils sont bien là. Vois-tu Jason?

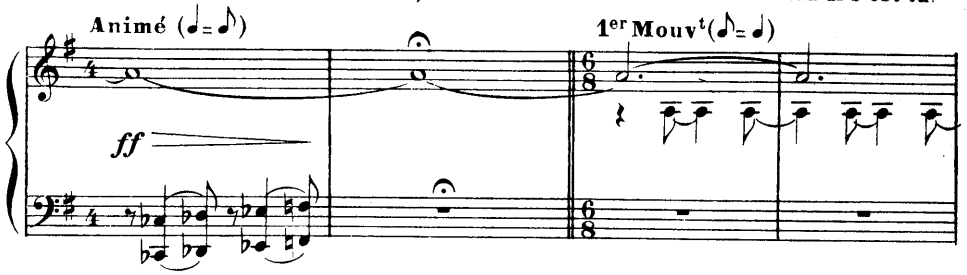


LA JEUNE FEMME: Propice aux longs baisers dans l'herbe de la couche,
Mêle à leur miel, le ciel d'une invisible bouche!

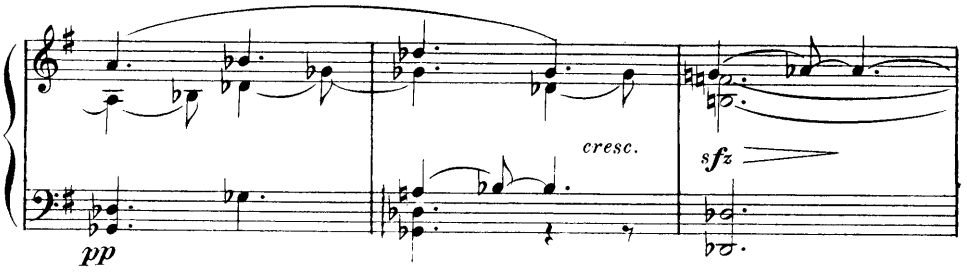


MÉDÉE: Entends-tu mon Jason, nourrice, l'entends-tu?

LA NOURRICE: Je n'entendais qu'un bruit de festin_ Il s'est tu.

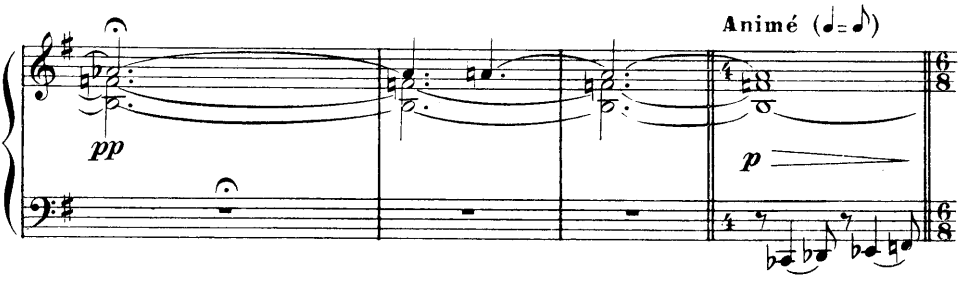


LA JEUNE FILLE: Tremble, si douce au front poète qui se lève,
Qu'il doute si ce fut ta lumière, ou son rêve!



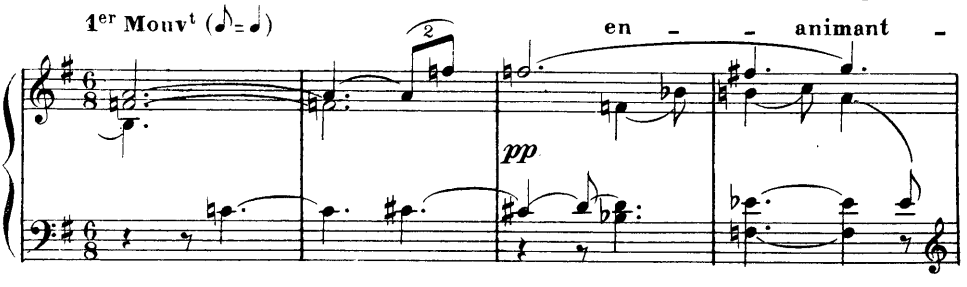
MÉDÉE: Le sommeil est plus doux

LA NOURRICE: Vois, ils dorment déjà... Dans les fleurs, sous la lune ... Entends-tu

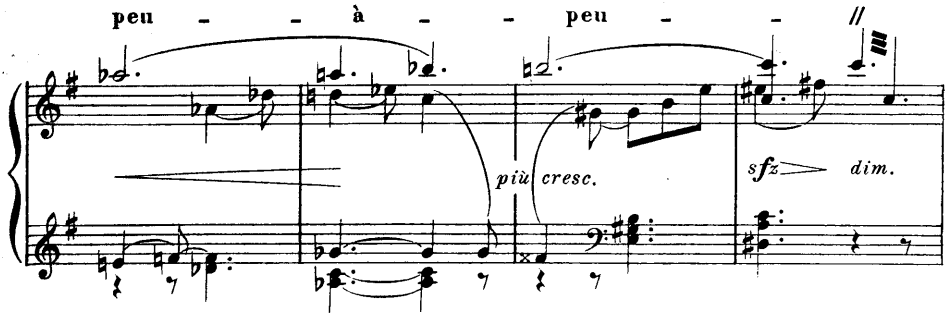


mon époux?

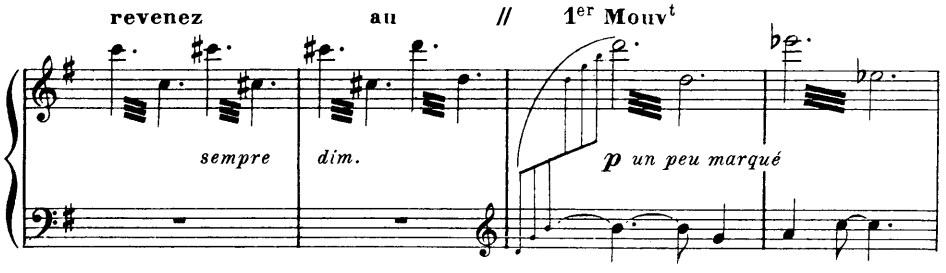
LA JEUNE FEMME: Quand tu planes



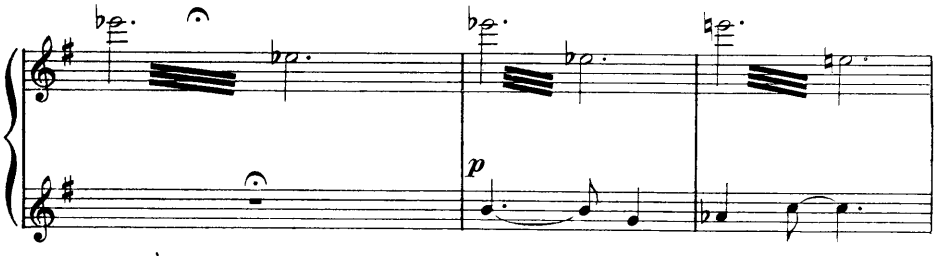
parmi les astres, LA JEUNE FILLE: Aux collines Quand tu descends,



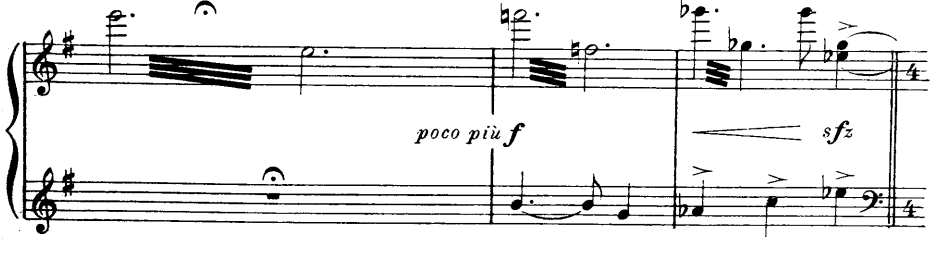
LA VIEILLE: Quand vers les gouffres tu t'inclines,



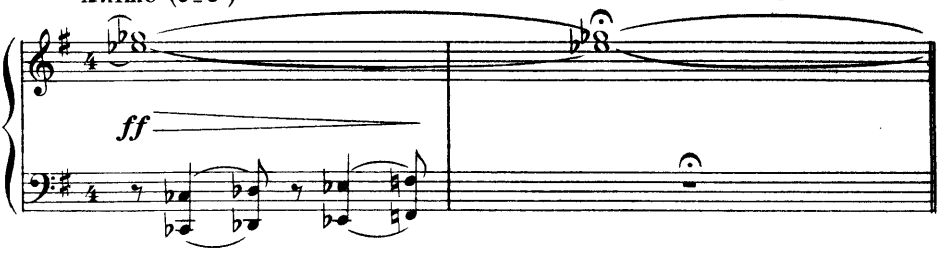
LA JEUNE FEMME: Dans le reflet de l'azur clair
Tu berces l'océan amer,
Phœbé du ciel et de la mer!



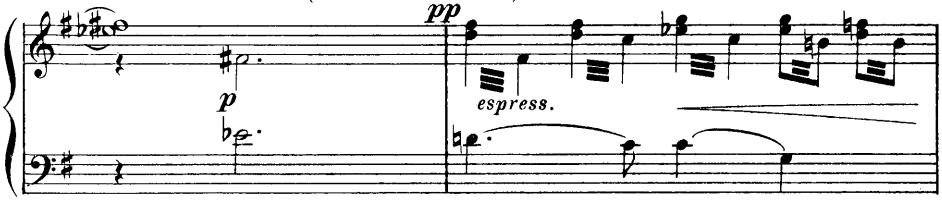
LA JEUNE FILLE: A l'hyèble, aux herbes fleuries,
Tu mets de vagues pierreries,
Phœbé des bois et des prairies!



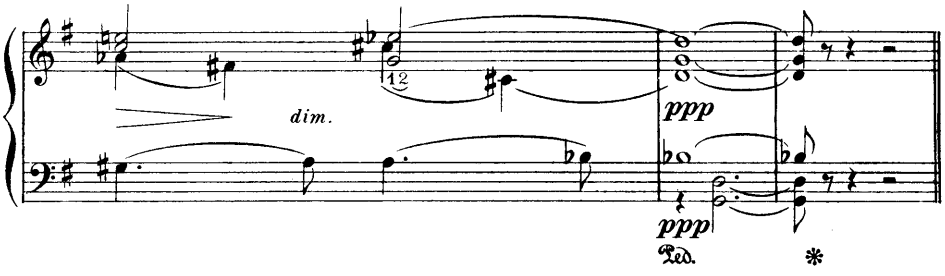
MÉDÉE: Ah! nourrice, nourrice! O ma mère ici-bas!
LA NOURRICE: Qu'espères-tu, ma fille, en me tendant les bras?
MÉDÉE: Entends et vois Jason sortir du palais sombre!



LA NOURRICE: Je n'entends que du vent
et ne vois que de l'ombre... LA VIEILLE: Tes lueurs, ailes ou lambeaux,



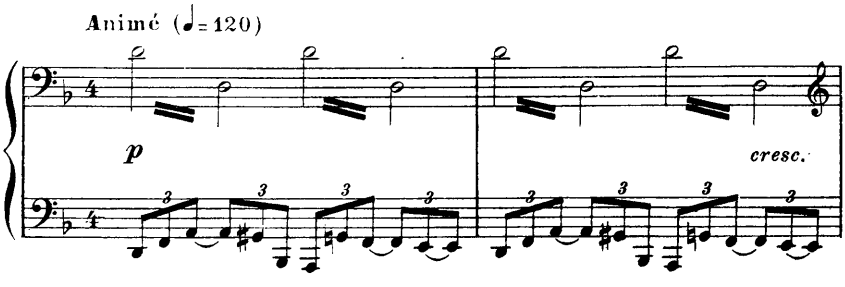
Sont les blanches sœurs des corbeaux, Phœbé de l'ombre et des tombeaux!

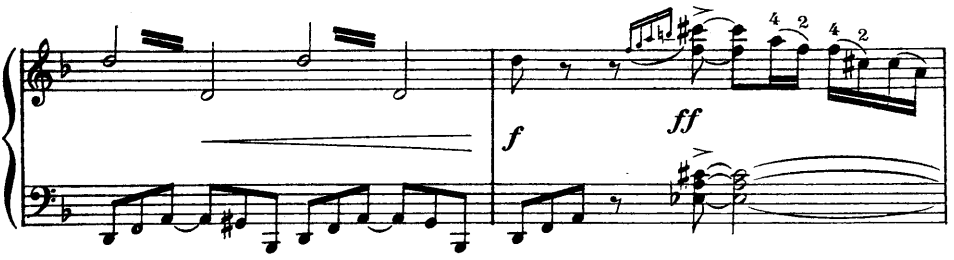


N° 11 - Hécate.

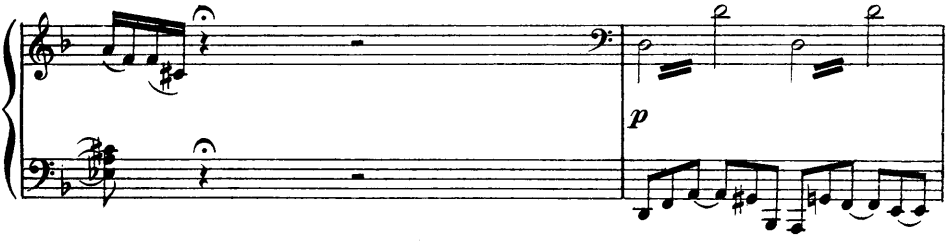
RÉPLIQUE.

MÉDÉE: Que sera-ce quand tu verras ce que tu crains!

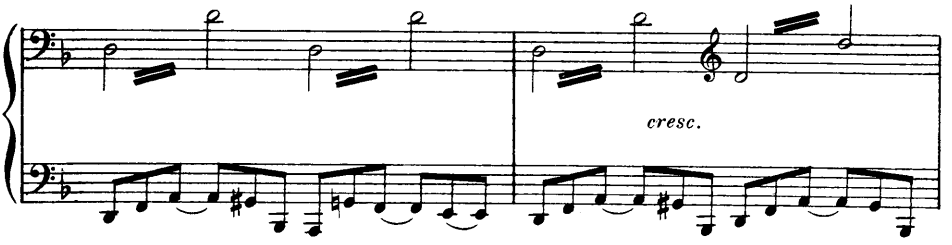




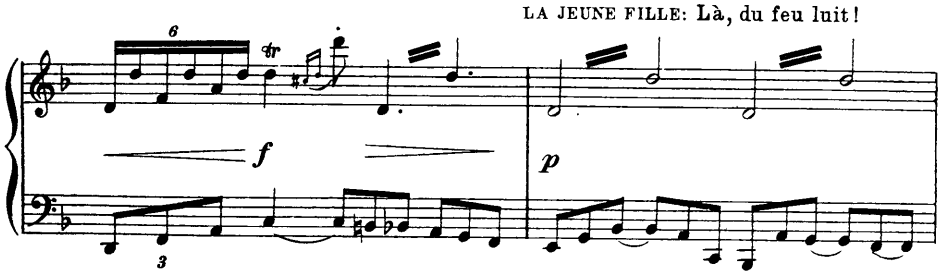
MÉDÉE: Voici ta fille, Hécate, et reconnais la toute!
Et que le rouge enfer rie en tes yeux d'argent!
Car je vaincrai, d'un cœur sans faiblesse ni doute
L'hypocrite Cypris et l'Eros outrageant!



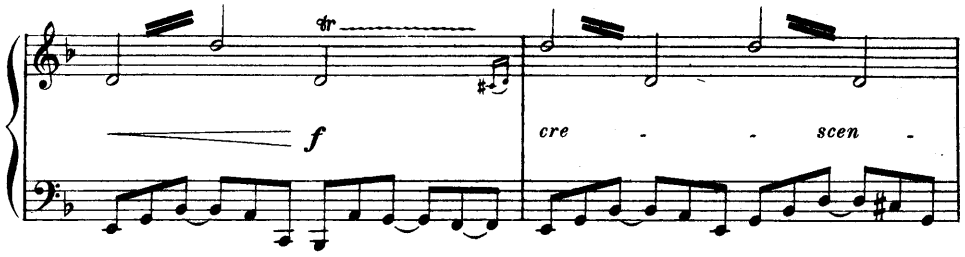
LA VIEILLE: Hélas! sous une taie
De vent noir,
La lune est une plaie
Dans le soir!



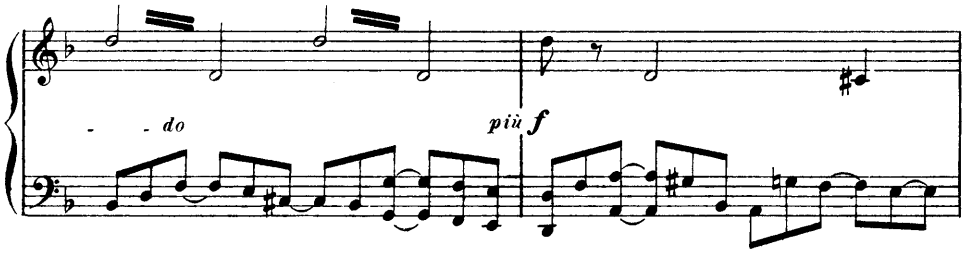
LA JEUNE FILLE: Là, du feu luit!



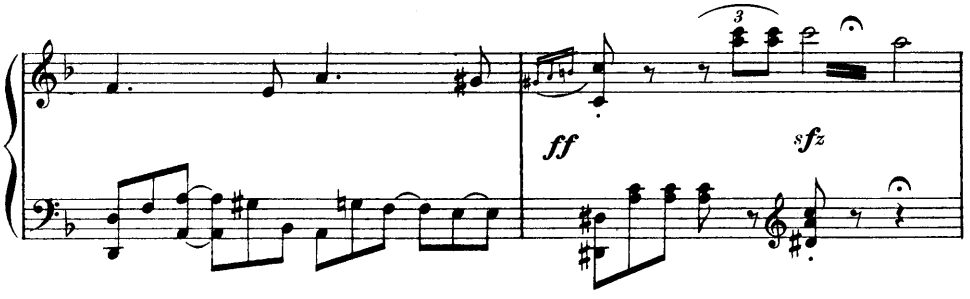
LA JEUNE FEMME: Là, du sang bouge!



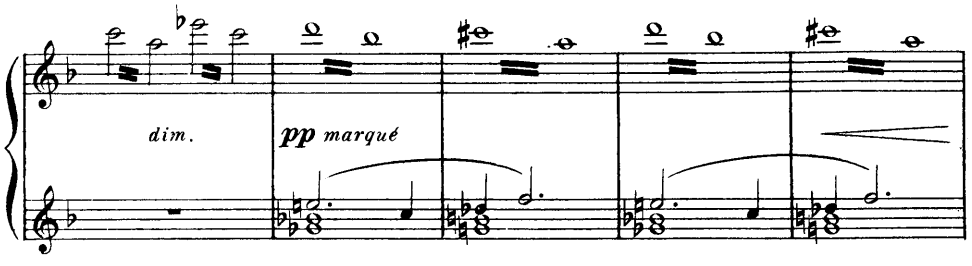
LA VIEILLE: Un geste passe, érubescent!



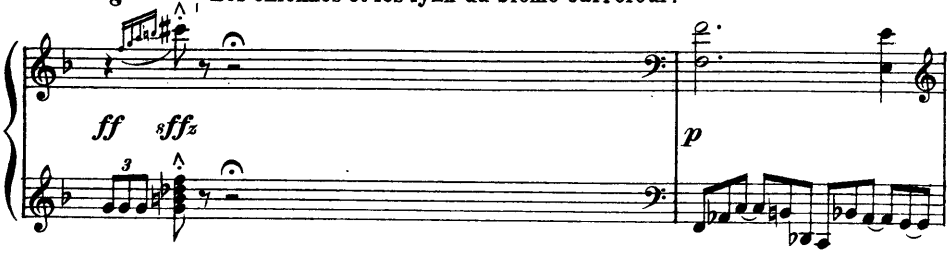
LA JEUNE FILLE: Vers la noire Thétis à l'écume de sang
La plaie ouvre son urne rouge!



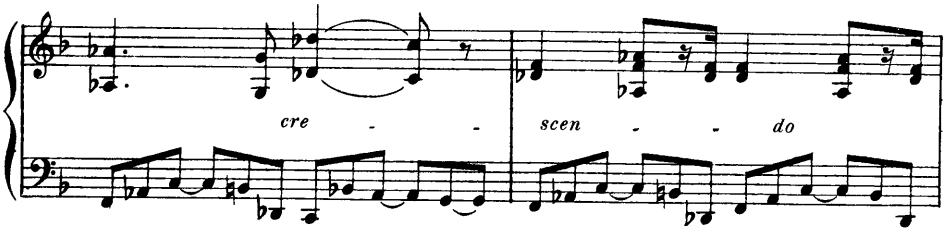
LA JEUNE FEMME: Où donc est-il le reflet clair
Qui berçait l'océan amer,
Phœbé du ciel et de la mer?



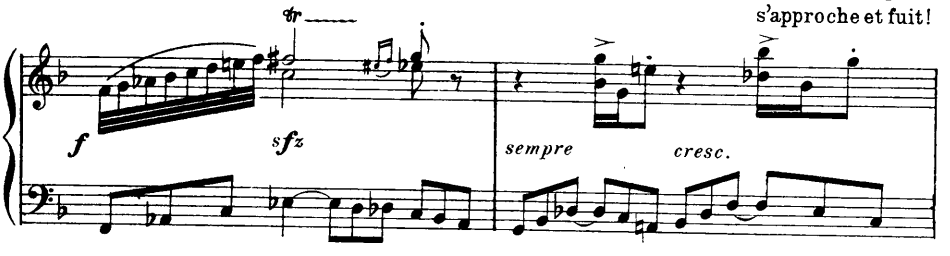
MÉDÉE: Fais signe à l'Erinnys funeste qui m'approuve!
Le gouffre a trop subi la victoire du jour;
Et lâche, réveillés par mes abois de louve,
Les chiennes et les lynx du blême carrefour!



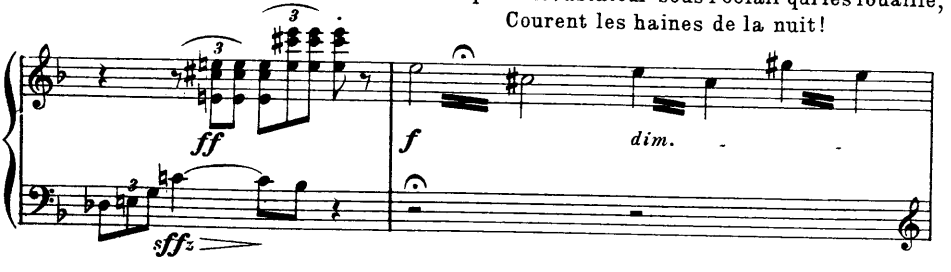
LA VIEILLE: La tempête, ô plaine,
Champs féconds
Se rue en haleine
De dragons!



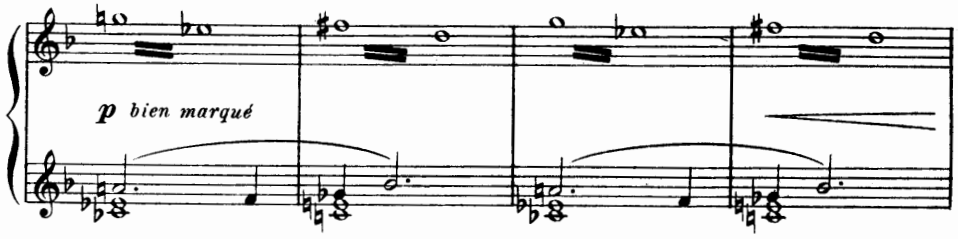
LA JEUNE FILLE: Le bois siffle,
LA JEUNE FEMME: Miaule et braille!
LA VIEILLE: On ne sait quoi
s'approche et fuit!



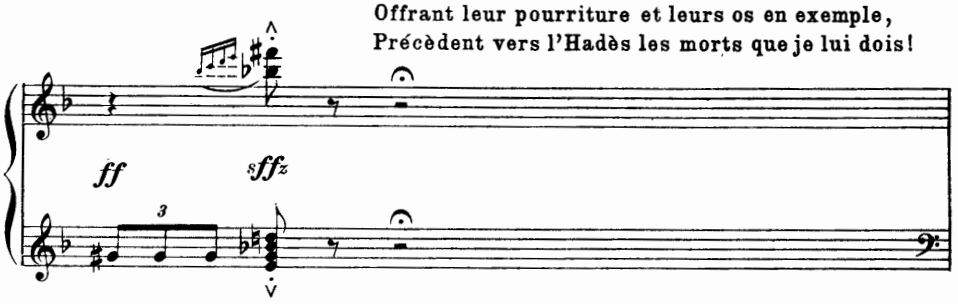
LA JEUNE FEMME: Troupeau dévastateur sous l'éclair qui les fouaille,
Courent les haines de la nuit!

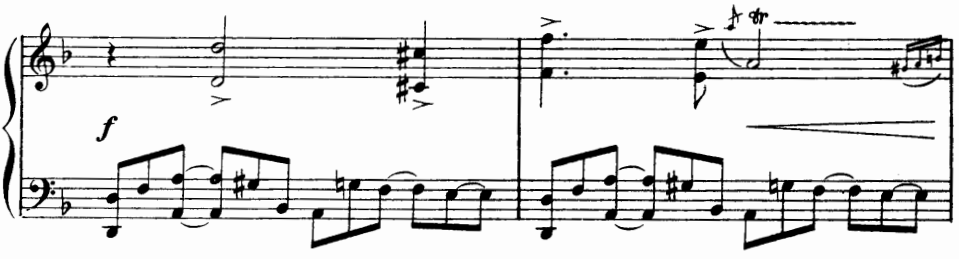


LA JEUNE FILLE: A l'hyèble aux herbes fleuries,
Tu ne mets plus de pierreries,
Phœbé des bois et des prairies!



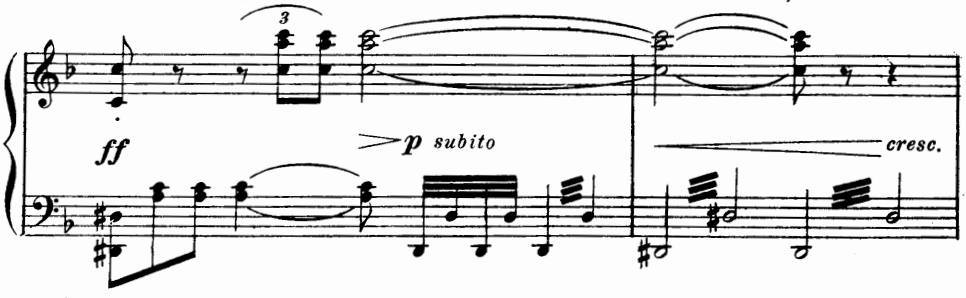
MÉDÉE: Mère! évoque l'horreur des tombes vers ton temple!
Et que les anciens morts, la palme d'ombre aux doigts,
Offrant leur pourriture et leurs os en exemple,
Précèdent vers l'Hadès les morts que je lui dois!



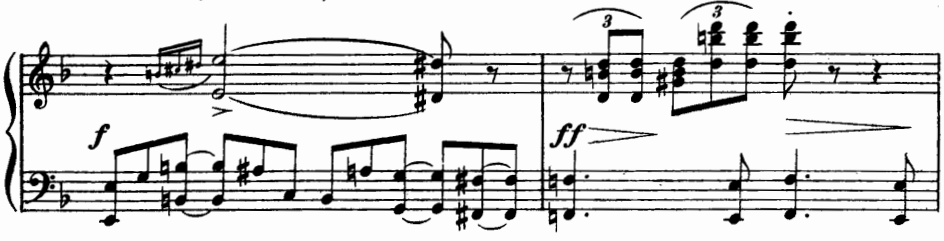


LA VIEILLE: Hélas, sous les arbres,
Vent glacé,
Les fuyards des marbres
Ont passé!

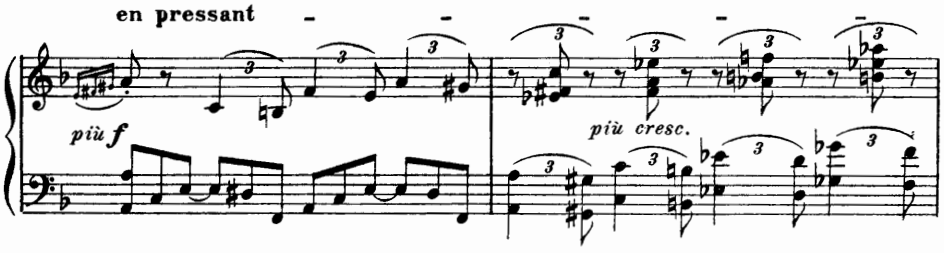
LA JEUNE FEMME: Est-ce toi, Pélias?
LA JEUNE FILLE: Ou ton frère, Médée?



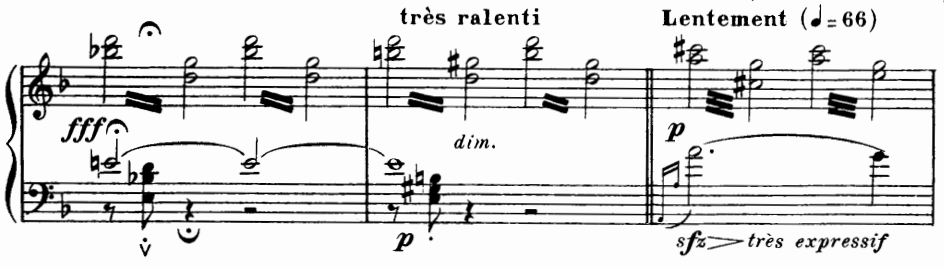
LA JEUNE FEMME: Qui se lèvent, blêmes clartés? LA JEUNE FILLE: L'un, spectre aux membres



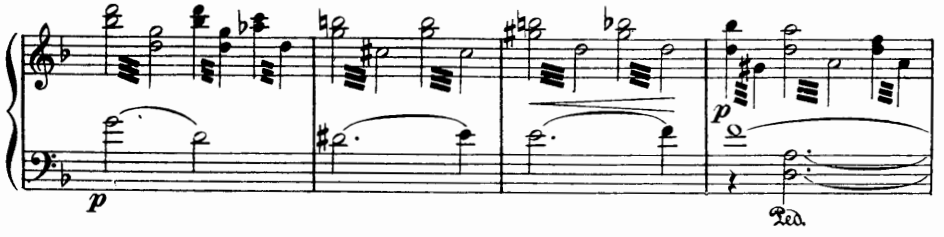
amputés... LA JEUNE FEMME: Et l'autre, rassemblant sa chair déchiquetée...

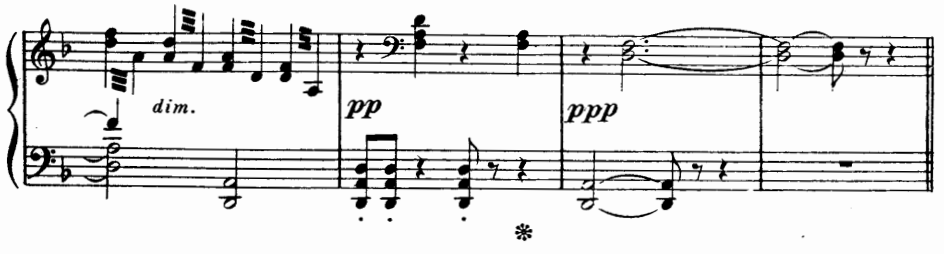


LA VIEILLE: Tes lueurs, ailes ou lambeaux,



Sont les blanches sœurs des corbeaux, Phœbé de l'ombre et des tombeaux!



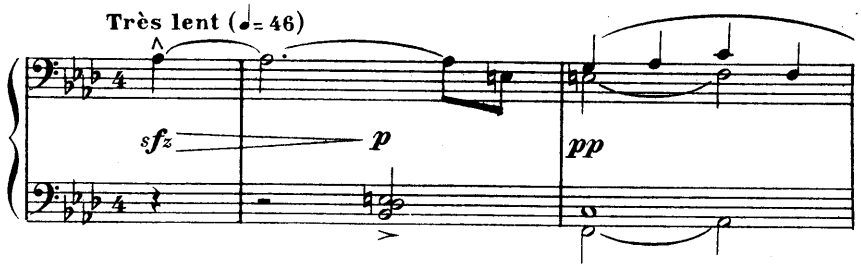


N° 12. Le lever du jour rouge.

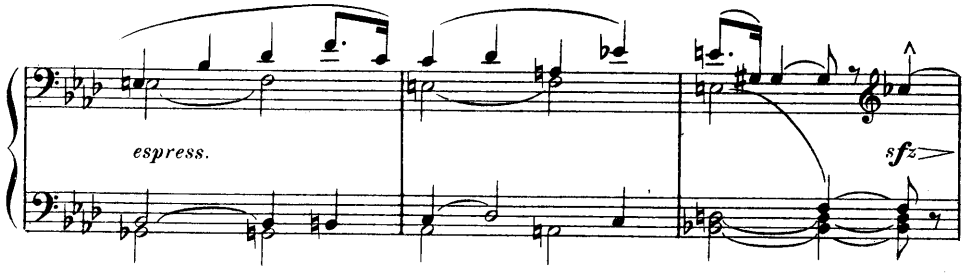
RÉPLIQUE.

MÉDÉE: De l'énorme forfait la plus illustre part!

LA VIEILLE: Non! ne te lève pas, soleil! LA JEUNE FEMME: Ou vers la terre
Demeure comme un œil fermé,

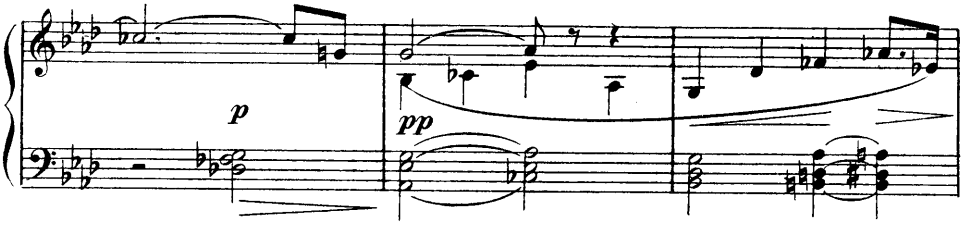


LA VIEILLE: Pour ne point voir couler ton sang héréditaire
Sur le rouge autel affamé!



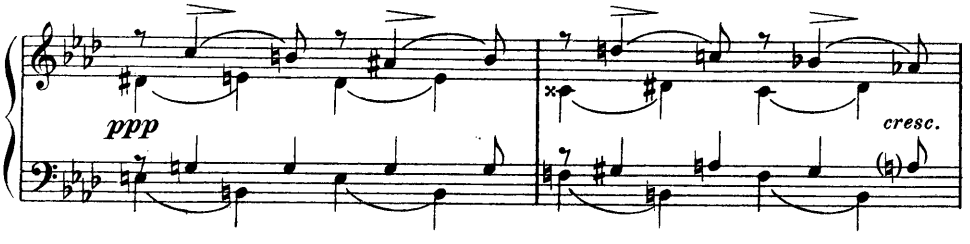
LA JEUNE FEMME: Non! ne te lève pas, Hélios, sur la terre!

LA JEUNE FILLE: Malheureuse! ces chers petits
Riaient, en ton giron blottis!

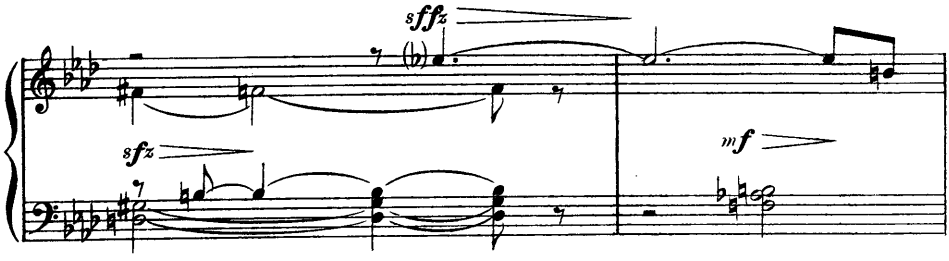


LA VIEILLE: Les jolis jeux de leur enfance
Ne te firent jamais d'offense!

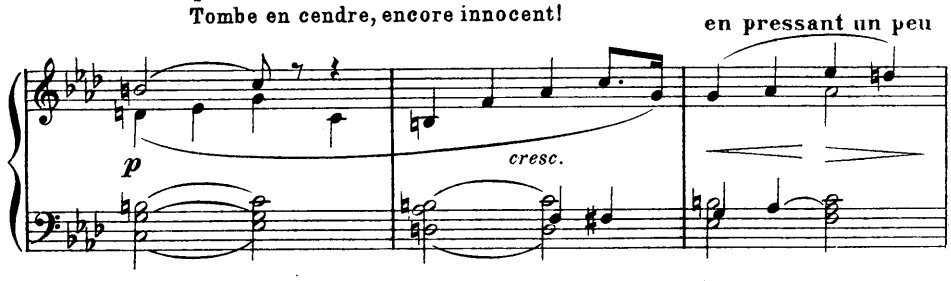
LA JEUNE FEMME: Rappelle-toi, cœur forcené,
Le premier cri du premier né!



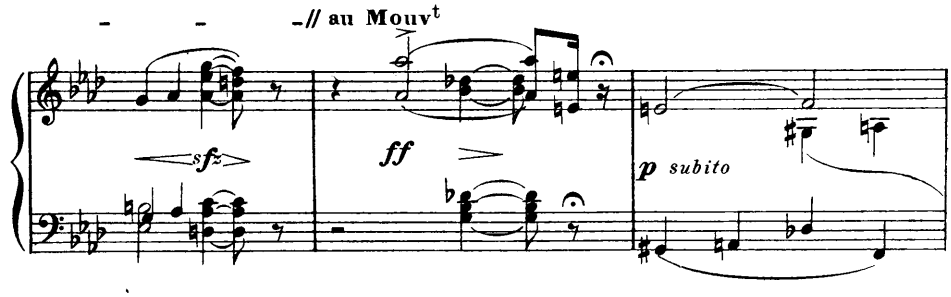
LA VIEILLE: Non! ne te lève pas, soleil!



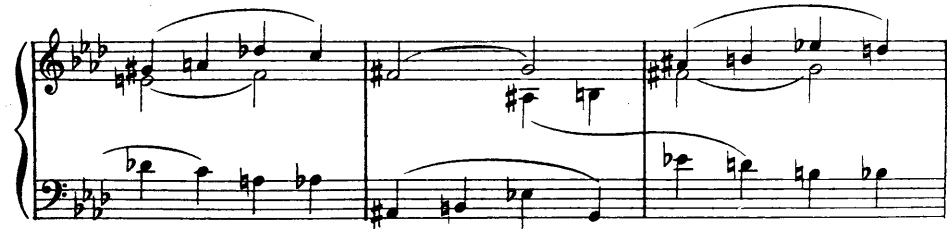
LA JEUNE FEMME: Ou vers la terre
Darde ton foudre éblouissant,
Pour que l'horrible bras, vengeur de l'adultère,
Tombe en cendre, encore innocent!



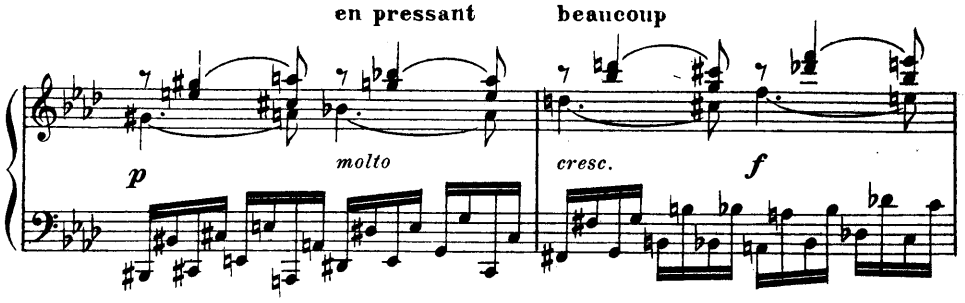
LA VIEILLE: Non! ne te lève pas, LA J.FEMME: Entends! LA VIEILLE: Entends leur cri!
Hélios, sur la terre! LA J.FILLE: Plus affreux d'être doux!



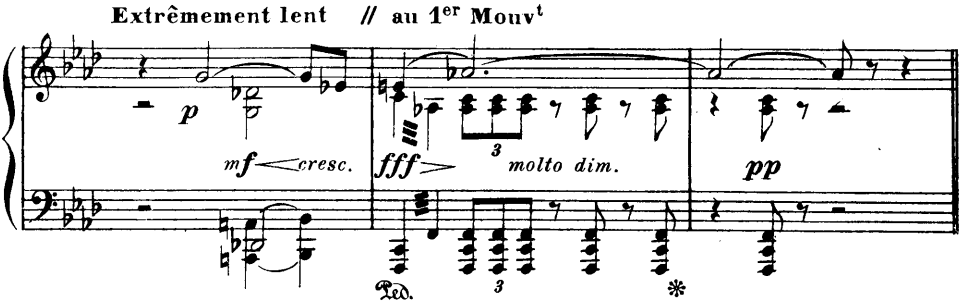
LA VIEILLE: Que puis-je, femme et
vieille, en cet atroce rêve?
L'AINÉ: Ma mère, laisse-nous! LE PETIT: Oh! retire ta main!
LE PETIT: Ma mère, laisse-nous! L'AINÉ: N'approche pas le glaive!



LA VIEILLE: Dieux! LA JEUNE FILLE: Tous, venez!
LA JEUNE FEMME: Hommes! LA VIEILLE: Que ces murs soient rompus!



LA JEUNE FEMME: C'est plus terrible encor.... On ne les entend plus!

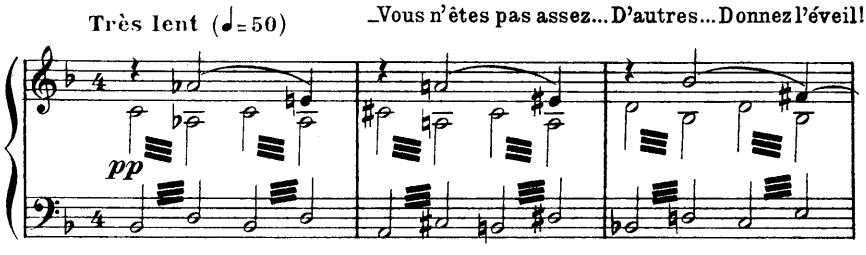


N° 13 - Le triomphe auroral.

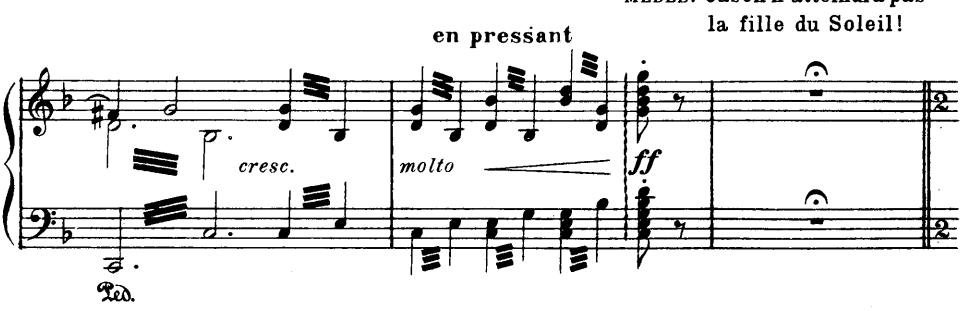
RÉPLIQUE.

MÉDÉE: Temple! referme-toi devant l'indigne époux!

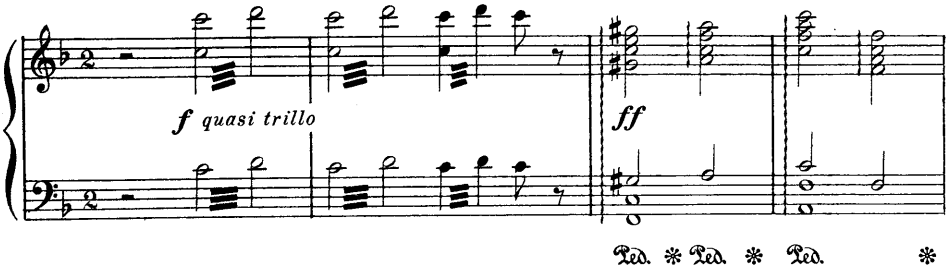
JASON: Accourez tous avec des leviers et des pioches!
Faites sauter ces murs et renversez ces roches!
Vous n'êtes pas assez... D'autres... Donnez l'éveil!



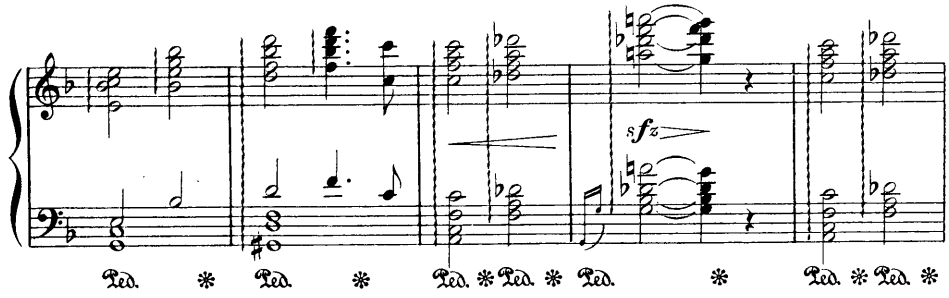
MÉDÉE: Jason n'atteindra pas
la fille du Soleil!

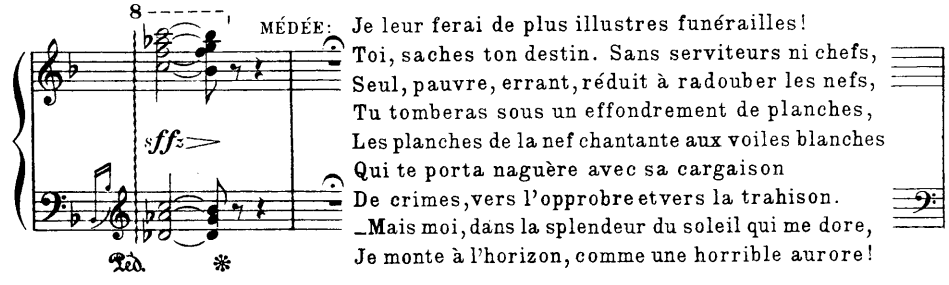


Lent et solennel (♩= 56)

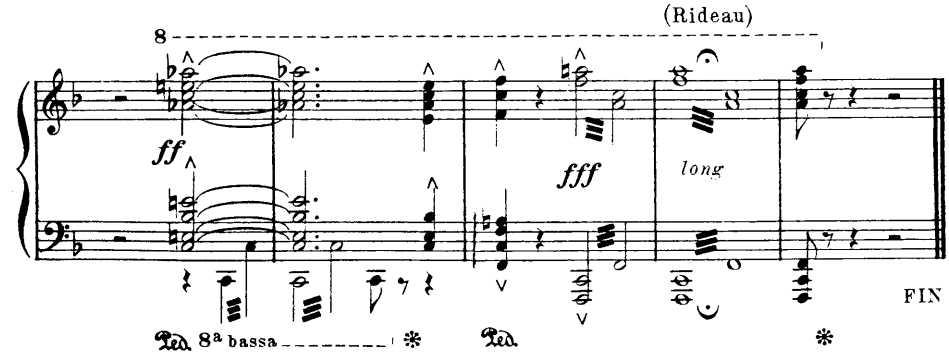
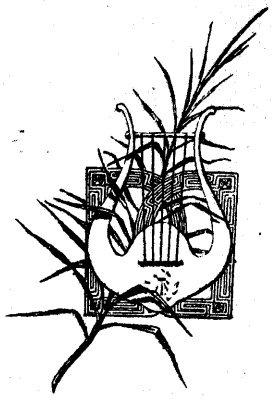


JASON: Elle fuit! O Médée, ô monstre, s'il te reste
De l'âme humaine en ta divinité funeste,
N'emporte pas le corps de mes enfants chéris,
Que je puisse, du moins, de mes doigts attendris,
Coucher dans le tombeau les fils de mes entrailles!





MÉDÉE: Je leur ferai de plus illustres funérailles!
Toi, saches ton destin. Sans serviteurs ni chefs,
Seul, pauvre, errant, réduit à radouber les nefs,
Tu tomberas sous un effondrement de planches,
Les planches de la nef chantante aux voiles blanches
Qui te porta naguère avec sa cargaison
De crimes, vers l'opprobre et vers la trahison.
Mais moi, dans la splendeur du soleil qui me dore,
Je monte à l'horizon, comme une horrible aurore!



 L. Parent, gr. - Poinçons A. Durand & Fils. Imp. Delanchy, 51, Fg St Denis